

53 P42C  
vendredi 26 novembre 1937  
dix-septième année, n° 36

Bibliothèque de l'Université  
PÉRIODIQUES

29 NOV 1937

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

La route tracée par l'Évangile  
Domenico Theotocopuli, dit El Greco  
La politique musulmane de l'Italie  
En quelques lignes...  
La Méchanceté chrétienne  
Berlin  
Lettres de Bretagne  
Lectures.

R. P. Pierre SANSON  
Michel SEUPHOR  
Philippe de ZARA  
\* \* \*  
Comte Eugène de GRUNNE  
Hilaire BELLOC  
Dr Denys GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frénes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Auine.

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaeus**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.63.58

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

RAFFINERIES A VAPEUR

d'Huiles et Graisses pour l'Industrie,  
la Marine et l'Automobile

FABRIQUE DE GRAISSES

consistantes  
et vaselines

## Huileries des Flandres

L. HOERÉE-VAN WAMBEKE

Rue du Fort  
AUDENAERDE

TÉLÉPHONE 133

Reg. du Comm. Audenaerde 94

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
OHENEUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Oheneux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer;  
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.  
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE À CHAUD

## MANUFACTURE DE TREILLIS ET TOILES MÉTALLIQUES

Société Anonyme.

PLOMBIÈRES (LIÈGE)

Téléphone : MONTZEN N° 16

TOILES MÉTALLIQUES en tous métaux de tous numéros et  
forces de fils. Toiles moustiquaires en cuivre rouge, laiton  
et fils galvanisés. — GRILLAGES MÉTALLIQUES EN FILS  
ONDULÉS en toutes grandeurs de mailles et forces de fils.  
TREILLIS SIMPLE TORSION en fils galvanisés pour clôtures  
et en cuivre pour protection de vitraux, etc.

DÉMANDEZ NOTRE CATALOGUE N° 2.

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine  
Prix sur demande.

## Sté A<sup>me</sup> DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

# “ Le Progrès ”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres  
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,  
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux

PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Réagit à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-LEZ-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012      Reg. du Comm., Courtrai

## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique  
suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide  
nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfu-  
reux et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de  
potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammo-  
niaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — ni-  
trate de soude — nitrate de chaux ammoniacal —  
calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et  
725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % —  
hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique  
— trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à  
mouler.

**Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.**

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

**S<sup>rs</sup> C<sup>rs</sup> Havrenne frères**

Verres-Gobelets - **JUMET**

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

**Céruse par procédé hollandais**

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## PRODUITS CHIMIQUES, FÉCULE, SELS

ÉTABLISSEMENTS

**Van Eyck Frères, Soc An.**

180, rue de la Soierie, à Forest-Bruxelles  
Tél. 43.00.20

155, quai de Wondelgem, à Gand  
Tél. 127.87

13, rue du Pont-Neuf, à Renaix  
Tél. 117

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Antienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés,  
Réservoirs galvanisés.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : **Dumfrer Sclaig** Téléphone : **Andenne 14** (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMBES À SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN  
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## BETON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,  
Ouvrages d'Art, Fondations, Pleux,  
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

**FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.**

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, place St-Pierre

Fabrication des  
**ORNEMENTS EN ZINC,  
CUIVRE, PLOMB, ETC.**  
pour  
**le Bâtiment et l'Architecture**

**APPAREILS SANITAIRES**  
Baignoires,  
Distributeurs, etc.  
**MÉTAUX**  
Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,  
etc.

---

**Anciennes Usines Claudoré**  
Adm. Délégué : Armand Soucy  
**6, boulevard Charles-Quint, MONS**  
Téléphones 427-1427

Téléphone 92108    Maison fondée en 1894    C C P. 47127

**R. & A. Meirschaert Frères**

---

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
Scierie & Raboterie mécaniques

---

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)  
Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

**Portes KOLHO**  
en bouleau de Finlande.  
Construction inégalée, modèles variés à l'infini.  
Du goût, de luxe, une technique impeccable,  
à la portée de tous.  
KOHLO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.  
**FAUTEUILS Z BREVETÉS**  
spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

---

Tous renseignements au  
**COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers**  
Téléphone : 231.55.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE**  
**MOULURES ————— CHÊNES**

---

MAISON

**DAPSENS-SOYER**  
Société Anonyme

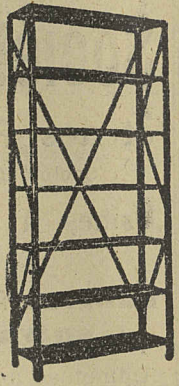
9, AVENUE DE MAIRE  
**TOURNAI**  
Téléphone : 109.57    Reg. du Commerce Tournai 408

**Maison H.-E. LONGINI**

22, rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**

---

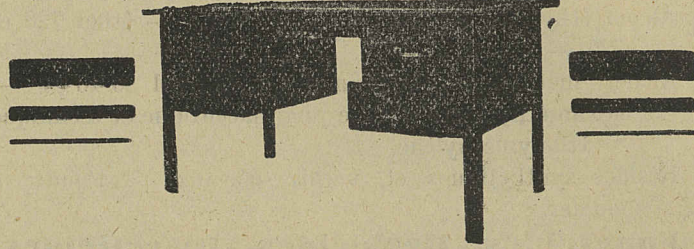
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier  
Toutes machines de bureau

---

**TOUTES RÉPARATIONS**



**DEMY**  
MEUBLE et DÉCORE  
EN  
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION    ATELIERS-BUREAUX  
Rue Méan, 23, Liège    Val-St-Lambert  
T61. 274.97    T61. 302.98

---

Collabore à la restauration du  
**Palais des Princes-Évêques de Liège**

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETC.

Le quotidien catholique des temps nouveaux  
**LE VINGTIÈME SIÈCLE**

Ses 3 Suppléments

- Le Vingtième artistique et littéraire
- Votre Vingtième, Madame
- Le Petit Vingtième

Un journal jeune, à la page  
bien illustré

ABONNEMENTS :

1 an : 95 francs. — 3 mois : 25 francs; Ch. post. 266

BRUXELLES : 11, boulevard Bischoffsheim

Ses pages spéciales

Sa publicité qui rend

DEMANDEZ-NOUS L'ESSAI GRATUIT DE 15 JOURS POUR VOS AMIS

**Appareils Sanitaires**  
— EN GROS —

**R. Van Marcke**

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux  
et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

**FABRIQUE DE MEUBLES**

**A. DE TAEYE**

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,  
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.

LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

**Radiobell**

“ 538 ”

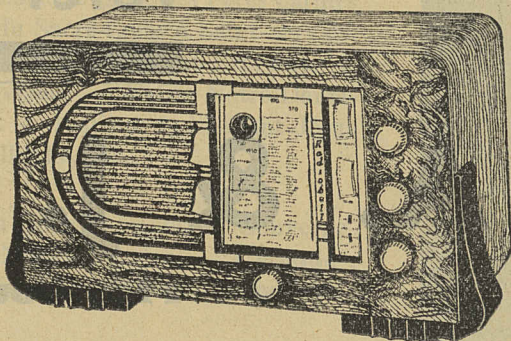
PRIX :

Altern.

2.390 frs

Universel

2.465 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE

LE TABLEAU DE BORD

SYNTONISATION VISUELLE

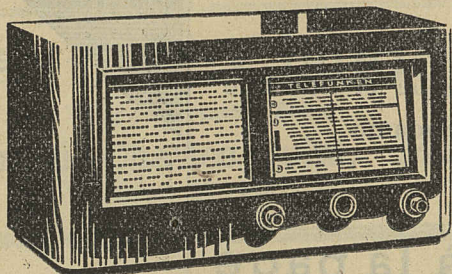
“ TUNOGRAPH ”

C'EST UN PRODUIT DE LA

**Bell Telephone Mfg. Co**

4, rue Boudewyns - ANVERS

**CES NOUVEAUX  
TELEFUNKEN**  
SONT VRAIMENT DES  
«INSTRUMENTS DE MUSIQUE»



**SUPER TA 55 WK**

6 Circuits, 5 Tubes, 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.



**TELEFUNKEN**

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

**CARRIERES de MARBRE & FOURS à CHAUX**

**“MARCHAUX”** Société anonyme  
à **PÉRUWELZ**  
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101    Registre du Comm. Tournai 7172

**GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES**

**Nos Spécialités :** Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —  
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux  
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture  
Antique et Religieuse.

**Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies**

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils  
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

*Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.*

**Carrières et Fours à Chaux  
de la Dendre  
à MAFFLES lez-ATH**

**PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
OHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE**

**Pour vos travaux  
voici la firme efficiente**

**A. & J. Hillaert Frères**

**111, boulevard d'Akkerghem, GAND**

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

**SPECIALITÉS**

**Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées**





CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

# ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).  
**WARNANT-BIOULX** (Bleu belge).  
**VILLERS-DEUX-ÉGLISES** (Rouge).  
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

## RÉFÉRENCES

**BATIMENTS RELIGIEUX** : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem(Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

**BATIMENTS CIVILS** : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc..

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des Siècles

## Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur  
TOUT POUR LA PEINTURE

## SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 108.40 (8 lignes)

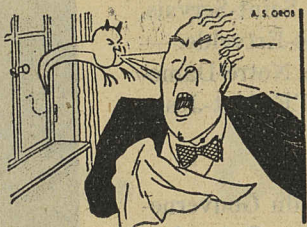
Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

N'attendez pas l'hiver pour faire  
**SUPERHERMITISER**  
vos portes et fenêtres



Suppression totale des courants  
d'air et économie de 30 % sur le  
chauffage. Garanti 10 ans de bon  
fonctionnement.

**SUPERHERMIT**

59, rue de l'Orient, 59  
Bruxelles - Tél. 48.22.84

## Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

# L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON :

CHALEUR !

# VOUS,

qui en avez assez de remplacer  
tous les 10 à 12 ans votre

Chaudière de **CHAUFFAGE CENTRAL**

Exigez de votre  
Installateur

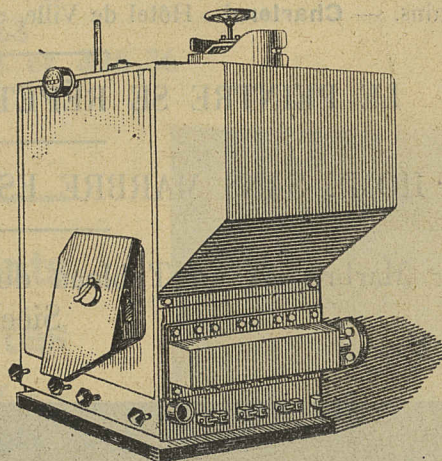
La chaudière

# Otomatic- Union

Elle est construite pour servir

## 30 ans

Puissances : 30.000 à 600.000 calories

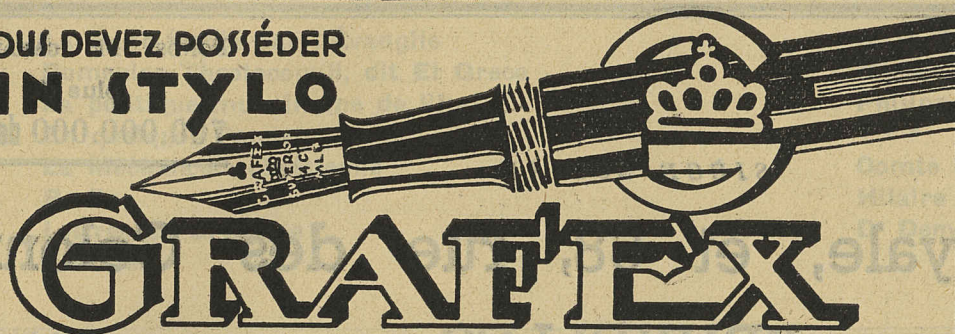


CHAUDIÈRES  
AUTOMATIC A. C. V.

RUYSBROECK

Tél. 44.35.17

VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**



**RÉSERVOIR DE SATISFACTION**

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

**GRAND PRIX ANVERS 1930**

**EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES**

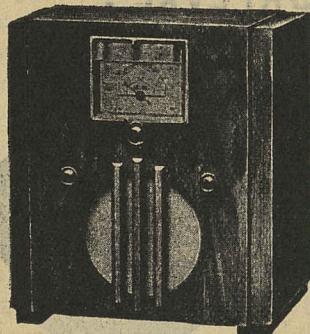
**Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.



**LA PREMIÈRE**

**DES MARQUES BELGES**

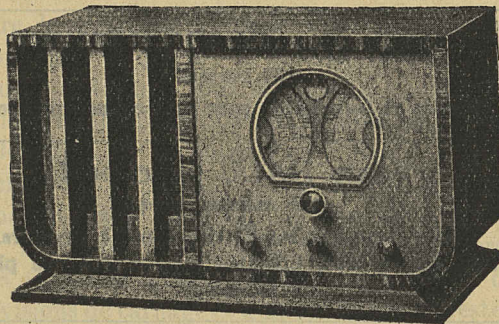


**A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ**

**A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX**

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous  
renseignements

**R. R. RADIO**

44-46, rue des Gouvjons  
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes: 21.66.98 ou 99 — 21.25.48 ou 47

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**700.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## “ PATRIA ”

Société anonyme

**23, rue du Marais, Bruxelles**

Téléphones :  
**17.34.00 et 17.51.21**

Bureaux :  
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

1.

### THÉÂTRE PATRIA

740 places assises

Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.  
Fosse pour orchestre.

2.

### Salle des CONFÉRENCES

225 fauteuils

Estrade et installation pour projections lumineuses.

3.

### Vaste HALL avec buffet

400 mètres carrés.

Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.  
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.  
(Pick-up).

4.

### Locaux spacieux et confortables

Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité



Fournisseur de la Cour

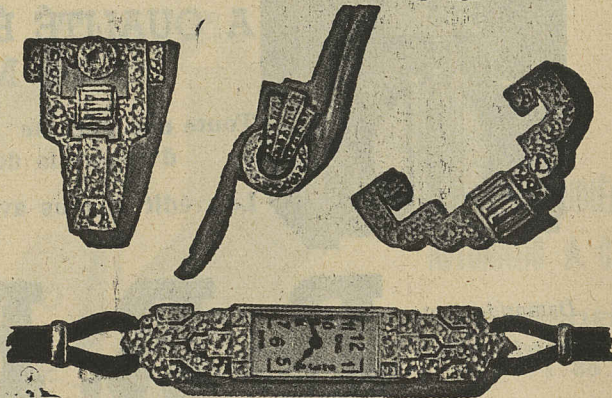
## SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.  
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFÈVRE.

72 rue Coudenberg

BRUXELLES



La montre DUOPLAN.

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

La route tracée par l'Évangile  
Domenico Theotocopuli, dit El Greco  
La politique musulmane de l'Italie  
En quelques lignes...  
La Méchanceté chrétienne  
Berlin  
Lettres de Bretagne  
Lectures.

R. P. Pierre SANSON  
Michel SEUPHOR  
Philippe de ZARA

\* \* \*

Comte Eugène de GRUNNE  
Hilaire BELLOC  
D<sup>r</sup> Denys GORCE

## La route tracée par l'Évangile<sup>(1)</sup>

Un monstre de contradiction, un monde cassé, désaxé, fou, qui malgré ses aspirations certaines vers le mieux glisse à vive allure sur la route du pire, une humanité étouffant sous la carapace de matérialité qu'elle s'est forgée, dopée par son progrès, assoiffée de changement, voilà, mesdames et messieurs, l'ensemble des signes que nous avons recueillis en observant ce grand malade, le monde moderne, en proie, avons-nous reconnu, à une crise de croissance des plus inquiétante.

Parmi tous ces signes, retenons le dernier, : la soif de changement.

Pourquoi? Parce qu'il contient peut-être l'élément de défense organique que présente toute cellule vivante sous l'effet d'une atteinte morbide. Ne savons-nous pas qu'un organisme menacé d'infection invente en quelque sorte, devant le danger, de nouveaux éléments de défense?

Donc, un ordre social, politique, économique, mondial, nouveau et surtout, surtout des hommes nouveaux pour réaliser cet ordre, apparaissent, aux yeux d'un grand nombre, comme le seul remède capable de rendre au monde moderne la vigueur nécessaire pour donner le coup de reins qui le remettra debout.

Pourquoi dirions-nous « non » à priori à cette tentative de renouvellement? Après tout, le changement est appelé par toute situation mauvaise, quelle qu'elle soit : le malade souffrant sur le flanc droit instinctivement se tourne sur le flanc gauche. Le vieil ordre et les hommes d'hier ayant abouti au bord d'un abîme, il est logique de mettre en doute leur aptitude à imprimer au monde sa direction vraie.

Puis, changer, n'est-ce pas le caractère essentiel de toute croissance? Le changement, enfin, n'est-il pas un de ces goûts congénitaux inscrits dans la nature même de l'homme? Qui d'entre nous n'a jamais cru secrètement à la promesse du mieux que toute nouveauté porte sur ses traits indécis?

En tout cas, pratiquement, quel citoyen du globe, au cours de

ces dernières années, en constatant le triste *modus vivendi* que s'est donné notre époque, n'a prononcé le mot fatidique : « Il faut que cela change? »

Où, changer la formule de vie, créer des hommes nouveaux, capables de rénover le monde et de lui apporter par leur mystique la délivrance de ses maux, voilà ce à quoi prétendent trois peuples à l'heure actuelle.

Il convient donc d'examiner de près le type d'homme et la structure de la société que chacun se propose d'instaurer, et de rechercher si le monde a quelque chance ainsi de s'orienter vers le chemin du mieux, c'est-à-dire, en fin de compte, le chemin du bonheur.

Une telle recherche exige trois démarches qui vont nous conduire, successivement, dans une usine, dans une forge, dans un atelier.

### L'usine, d'abord

C'est entre le quarantième et le soixante-dixième degré de latitude nord et le vingtième et le soixantième degré de longitude est, que fonctionne, vous le savez, à plein rendement, la grande fabrique des hommes nouveaux édiflée sur les plans détaillés d'un Allemand, par les soins d'un Russe.

Si les noms de Karl Marx et de Lenine et le système précis où s'incarnèrent leurs idées sous le nom de « communisme » font courir le frisson dans le dos d'un bon nombre de gens, parce qu'ils évoquent immédiatement une armée de bandits rouges, des visions de carnage et d'incendie, il n'en reste pas moins vrai que, sous-jacente à ces actes odieux, palpète, défigurée, mais certaine, la grande espérance des temps modernes. Combien d'hommes y ont vu et continuent à y voir la première mise en œuvre d'un avenir de justice et de progrès indéfini, les prémices de la parfaite communion humaine et, finalement, la libération de l'humanité?

Mesdames et messieurs, peut-être allez-vous vous étonner qu'une condamnation immédiate et sans appel ne s'échappe pas

(1) Conférence faite à la tribune des Conférences Cardinal Mercier et Grandes Conférences littéraires, à Bruxelles.

de mes lèvres, comme la seule riposte due à ces noms de Karl Marx et de Lenine, désormais passés dans l'Histoire.

Je déteste, voyez-vous, les « jugements-éclairés », les condamnations en bloc, et il me semble que si l'on ne s'est pas efforcé d'abord de relever ce qu'il y a de bon chez un individu ou un peuple, on se retire le droit de les juger.

Juger, n'est-ce pas mettre en balance le bon et le mauvais d'un acte ou d'un homme? Ce droit est trop précieux pour que nous nous privions sottement, n'est-il pas vrai?

Or, je ne crains pas de le dire, ce qu'il y eut de bon et d'acceptable dans le communisme, c'est ceci :

1<sup>o</sup> La dénonciation qu'il a faite de l'hypocrisie criminelle d'un certain monde de parvenus et d'égoïstes capitalistes cachant leur déchristianisation sous un masque chrétien;

2<sup>o</sup> La reconnaissance du travail, comme toute première valeur de vie, et la condamnation totale de l'exploitation d'une classe par une autre;

3<sup>o</sup> La guerre déclarée aux égoïsmes nationaux et l'essai de satisfaire l'une des plus pures aspirations de l'homme moderne, qui est, nous l'avons dit, la communion entre tous les vivants;

4<sup>o</sup> Enfin, son ambition de donner au monde un nouveau type d'homme, qui serait vierge de toutes les erreurs présumées de l'ancien. Quel honnête homme (et nous sommes ici entre honnêtes gens) pourrait refuser en conscience d'acquiescer aux divers chapitres de cet audacieux programme?

Justice étant rendue à certaines intentions qu'il faut qualifier de louables, revenons à ce qui nous paraît être la clef de voûte du nouvel édifice : l'homme nouveau des Soviets.

Sur ce point, comme sur les autres du reste, le communisme n'a pas cru à la nécessité de l'évolution. Les moyens les plus brutaux lui ont semblé les plus rationnels.

Pour construire l'homme nouveau il a fait table rase des principales réalités qui, jusqu'alors, entraient naturellement en jeu pour constituer normalement l'homme, et c'est, semble-t-il, de toutes pièces qu'il s'ingénie à fabriquer les hommes nouveaux en série, en quantité standard, purs de tout alliage avec les valeurs anciennes.

Et l'Etat, qui est le corps dans lequel s'incarne l'esprit communiste, de s'atteler par ses chefs à la confection de l'homme qui n'a pu encore venir à l'existence, empêché qu'il en était, dit-on, par la monstrueuse coalition des quatre grandes forces de la bourgeoisie : la famille, la religion, l'argent et la propriété.

De cet homme, fabriqué dans le moule soviétique, voici (pour le moment, du moins, car tout semble évoluer étrangement là-bas, au pays rouge) les contours :

Avant tout, il est ou doit être un sans-famille.

Evidemment, pour naître, il a encore besoin d'un père et d'une mère : l'Etat omnipotent ne peut quand même pas fabriquer physiologiquement des enfants. Mais ceux-ci, une fois « fournis », seront pris en charge par un institut nourricier dès qu'ils n'auront plus besoin du sein maternel. Le droit des parents à leur éducation est devenu sans fondement, ce droit revient à la société.

Ecoutez comment s'exprime le paragraphe 79 de l'*Abécédaire du communisme* de Boukharine :

« Toute prétention des parents à élever leurs enfants devra être repoussée; il faut même s'en moquer sans pitié. »

Ne plus laisser vivre la famille de l'homme nouveau comme unité morale est un des points auxquels s'attache plus particulièrement la fabrique, qui s'appelle le parti. L'idéal est de faire

de l'enfant un orphelin du vivant de ses parents. Eux et lui se connaissent le moins possible. Et faculté est laissée à l'enfant de faire passer dans quelque journal, à la rubrique des annonces, la déclaration suivante :

« La soussignée Une Telle renie publiquement sa mère. »

« Le soussigné Un Tel rompt pour toujours toute relation avec ses parents. »

Au surplus, les parents n'ont rien qu'ils puissent léguer ou donner à leur enfant, fût-ce un conseil relatif à l'orientation de sa vie. Une commission d'Etat décidera pour lui de sa carrière, soit d'après les tests de ses examens d'aptitude, soit d'après les besoins du moment de son élèveur, de son fabricant, l'Etat, lequel lui donne, en échange, la sécurité de ne pas mourir de faim.

Donc, pas de famille moralement influente, voilà bien le premier trait qui caractérise l'homme nouveau.

Voici le second :

Il doit être en réaction absolue contre toute individualisation, contre tout ce qui pourrait l'affranchir des liens de la société communautaire. Son salut est à ce prix, et, pour cela, il sera formé par une éducation totalement collective. Aux heures de travail comme aux heures de loisirs, *il sera en équipe*. Même intellectuel, écrivain ou philosophe, il devra, dans ses travaux, « garder la ligne », c'est-à-dire ne s'écarter en rien de l'orthodoxie de l'effort commun dont l'initiative est prise par l'Etat. En équipe, l'homme nouveau habitera, en équipe il mangera, en équipe il sera vêtu. Hélas! la casquette obligatoire ne manque pas seulement de grâce!

On parle beaucoup, çà et là, de modifications du moule soviétique, c'est-à-dire de symptômes de revirement. Fatigué, l'homme nouveau commencerait, paraît-il, à exhaler son désespoir d'être immolé à ce dieu terrible qui s'appelle la société future. A la superstructure de l'Internationale il préférerait la possibilité d'avoir un coin de terre où il pourrait disposer de lui-même; il rêverait d'avoir des fils, un gîte qui serait autre chose que la légère cloison derrière laquelle « ronfle comme un éléphant son voisin, sur un canapé défoncé tout pareil au sien »; il rêverait de bien d'autres choses encore.

Mais, pour les dirigeants de la fabrique, tous ces instincts petit bourgeois ne sont que des scories avec lesquelles il faut encore compter, composer, comme on compose et on compte avec la résistance de toute substance à laquelle on veut imposer une forme déterminée. Théoriquement, ils sont maintenus hors de la construction-type de l'homme nouveau, laquelle reste l'idéal à atteindre.

Un sans-famille, un sans-personnalité, l'homme nouveau doit être encore un sans-Dieu.

Mais ne vous y trompez pas, bonnes gens, qui pourriez traduire « sans-Dieu » par quelque chose comme le pâle libre penseur français dont le rationalisme tolère encore chez autrui des faiblesses dont lui-même a pu se garer..., ou comme l'indifférent « ni pour ni contre » pour lequel le problème religieux ne se pose même pas.

Ce sans-Dieu sera un sans-Dieu total, agressif, un apôtre à rebours, dont toutes les aptitudes humaines à croire seront tournées vers la foi et les dogmes du marxisme, car le communisme, qui en est la mise en œuvre, loin d'être un simple système économique, se présente à lui auréolé d'une mystique que Lenine, véritable Messie, a incarnée.

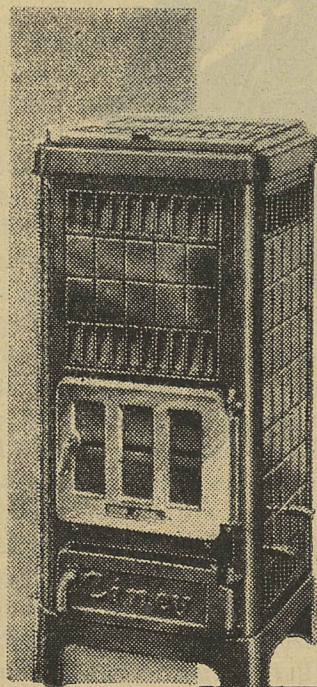
Ecoutez l'appel lancé au lendemain de la mort de cet homme, devenu l'objet d'un véritable culte :

« Lenine est mort, mais il vit dans chacun des membres du

**NE JETEZ  
PAS VOS**



**DANS LA POUBELLE:  
confiez-les à un calo Ciney.**



Les cendres que produit un Ciney ont donné la totalité de leurs calories et vous ne jetez rien qui puisse encore chauffer, en utilisant pour votre appartement le calo Ciney, dont le système de récupération des gaz et l'enveloppe extérieure augmentent le rendement du combustible et la capacité de chauffe.

Le calo Ciney n'a pas été conçu pour brûler du charbon, mais pour en brûler le moins possible.

Coquet, propre et d'un fonctionnement régulier, voici un calo Ciney qui fera le confort de votre appartement.

Le catalogue général Ciney vous sera envoyé sur demande par Les Forges de Ciney, à Ciney.

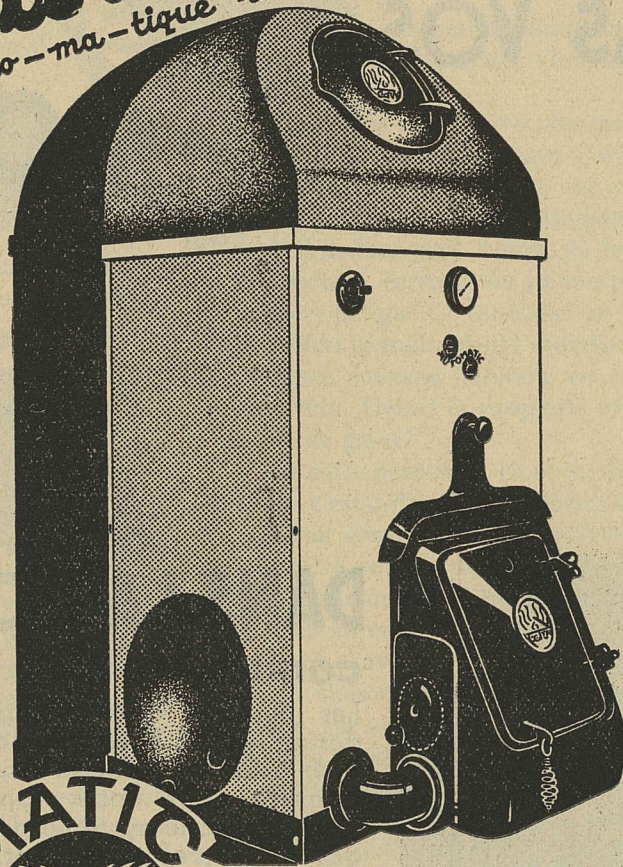
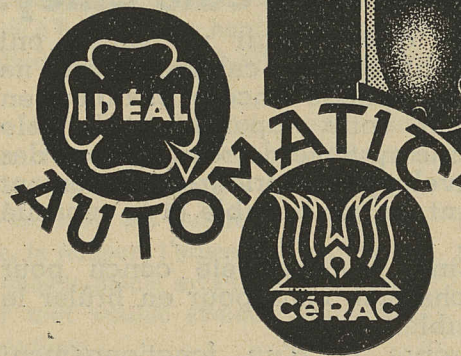


**LES FORGES DE CINEY S  
A**

*La chaudière  
d'avant-garde  
au-to-ma-tique au petit charbon*

MAXIMUM  
de CONFORT et  
d'ECONOMIES...

... GRACE  
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

DEMANDEZ NOTICE ET TOUS RENSEIGNEMENTS  
A VOTRE INSTALLATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :  
**CÉRAC S. A., 48, Boul. Adolphe Max, Bruxelles**



parti. Chacun des membres du parti est parcelle de Lenine. Toute notre famille communiste est l'incarnation collective de Lenine, et elle chante avec la même espérance le même credo.»

Et ce credo peut se ramener, semble-t-il, mesdames et messieurs, à la psalmodie suivante :

« Je crois que le péché du monde, le grand mal à combattre, est l'exploitation du travail producteur par le capital jouisseur.

» Je crois au paradis sur terre, le seul que j'admets et qui me tient au cœur.

» Je crois au renversement violent de tout l'ordre social traditionnel.

» Je crois à la fécondité de la haine, à la lutte des classes, au règne bienfaisant du prolétariat.

» Je crois à l'éternité de la matière, et je crois qu'un jour, finalement, je m'endormirai dans le néant. »

Eh bien, moi, mesdames et messieurs, je crois qu'en dépit de ses visées généreuses auxquelles j'ai rendu hommage, même si ses besoins matériels sont satisfaits quelque jour et sa psychologie transformée, l'homme nouveau du bolchevisme ne fera guère avancer l'humanité sur la route du mieux.

J'ai grand'peur que la grande fabrique d'hommes du communisme russe, dans sa prétention louable à la rénovation, soit passée à jamais à côté de la véritable révolution à faire, et n'ait abouti qu'à jeter sur le marché du monde un sous-produit corrompu : un misérable, un souchomme, un cruel et un déraciné; au total, un malheureux pauvre diable. Le personnage n'aurait rien de nouveau. Des malheureux? Notre monde moderne en était déjà si plein!

Passons, maintenant à la forge.

### La forge

L'atmosphère y est sensiblement différente. Atmosphère d'épopée, cette fois, et c'est de nouveau dans l'exaltation d'un chant guerrier que Siegfried retrempe ardemment son épée. Une épée dure, aiguë, tranchante, faite de l'acier le plus pur de la race et que le héros national aura bien en main, voilà la forme essentielle qui sera donnée à l'homme nouveau que l'Allemagne, actuellement, entreprend de forger.

Certes, nous n'avons plus affaire ici à la misérable fabrication d'un souchomme dont les instincts humains, comme des graines écrasées, ne sauraient plus germer. C'est un surhomme, au contraire, qu'il s'agit d'obtenir, et cela par l'exaltation presque hystérique de ses instincts profonds. Mais ici, également, la nouveauté est bien illusoire; le type et le nom ne nous sont pas inconnus. L'aventure de 1914 n'a pas arraché la vieille Allemagne à son rêve : forger pour le salut du monde un surhomme destiné à être hissé au pinacle du genre humain.

Il s'écarte cependant, et en dimensions et en substance, de son exemplaire d'avant-guerre; c'est l'hégémonie de la race et non plus celle de l'individu qu'il faut établir. Le surhomme a pris le vent de l'époque; de l'individuel, il est passé lui aussi, avec armes et bagages, au collectif, et a grandi de toute la taille démesurée de ce dernier.

Quant à la substance, elle a changé de plan; c'est la vigueur du corps et la virilité des muscles qui marqueront désormais la supériorité du surhomme-race-nation d'aujourd'hui. Les revendications de la kultur de naguère sont rejetées. Ne va-t-on pas jusqu'à contester le droit à l'existence « des fauves de l'intelligence »?

Bien entendu, pour obtenir la surrace en question, il faut agir sur les hommes qui la composent, d'où les multiples efforts des forgerons. Ecoutez-les frapper l'enclume :

« Jeunesse, sois dure, sache ignorer le pardon, ferme les portes de la cité et bâtis l'Etat. »

Ou encore (c'est Hitler lui-même qui parle cette fois) :

« Je vois le jeune Allemand de l'avenir sous les traits d'un être souple, svelte, rapide comme un lévrier, résistant comme du cuir, trempé comme de l'acier Krupp. »

Ecoutez-les, maintenant, souffler sur le feu :

» L'esprit soldat est votre style de vie. Des soldats, d'abord : les soldats créent le fait. L'homme n'est pas esprit, mais viande et sang. Les lois de la vie ne sont pas spirituelles, mais sanglantes. »

Regardez-les, enfin, faire jaillir l'étincelle de cette pâte humaine martelée, qu'il faut et qu'ils veulent durcir, durcir encore.

« La guerre, déclarent-ils, est la seule passion de l'homme nouveau, sa seule joie, son seul plaisir. Son vice, son sport, une vraie possession. »

Comment, de son sang ainsi excité, une griserie puissante ne monterait-elle pas au cerveau du jeune Germain?

L'homme-épée devra être encore l'homme-outil. La psychose du travail est aussi bien déclenchée en lui que celle du sang. A des milliers d'exemplaires, partout, prend place, sous le portrait du Führer, une vignette où, dans un paysage industriel, des cheminées de forges et d'usines vomissent vers le ciel d'épais nuages de fumée. Au-dessus de la vignette, ces trois mots : « Produire, c'est prier. » Et, au-dessous, ces vers :

*Les canons, verticaux du travail allemand expulsent de leur bouche la fumée brûlante. Cette fumée porte au peuple un message. Bien loin dans le pays, elle annonce que les temps sont revenus où l'on peut dire : « Oui » à la vie.*

*Ces hauts fourneaux, eux aussi, sont des tours.*

*Des doigts tendus vers le ciel bien plus haut que la cathédrale.*

*La prière, ici, c'est l'effort.*

*La voix des machines géantes détrône les grandes orgues.*

*Et voici la formule de la vraie piété :*

*« Ne prendre de repos que dans la tombe.*

*» La cheminée d'usine a remplacé la flèche de la cathédrale. » (1)*

Car la cathédrale, vous le savez, doit disparaître. Elle n'incarne plus l'esprit de l'homme nouveau. La guerre, contre les consciences qu'elle abrite encore, est déclarée guerre sainte, et nous retrouvons ici au fond, identiquement, le même débat qu'en Russie, entre l'homme nouveau allemand d'une part et la famille et la religion d'autre part.

Une mystique plus âpre encore préside au conflit, un orgueil fou venant y ajouter sa vertu corruptrice. L'affaire des crucifix des écoles de la Sarre a bien illustré « l'esprit nouveau », et montre trop parfaitement dans quel sens monstrueux il marche : le représentant du gouvernement s'étant vu dans l'obligation de rassurer la population déclare, dans son communiqué, « qu'il n'est pas dans les intentions du gouvernement d'enlever le crucifix des écoles, mais qu'il n'y a pas de place pour les martyrs dans le mouvement national-socialiste. »

A défaut, peut-être, y a-t-il place, beaucoup de place, pour les bourreaux!

En définitive, de magnifiques instruments de combat tout entiers mis à la disposition des fins politiques du surétat, des

(1) Voir le comte d'HARCOURT : *L'Evangile de la Force*.

hommes-épée qu'on dispense entièrement de penser et qui ont systématiquement rayé en eux tout esprit critique, voilà le type des hommes nouveaux forgés de l'autre côté du Rhin.

Pour notre enquête, il a beau s'opposer (et vous savez officiellement avec quelle force il le fait) à l'homme nouveau des Soviets (pour des raisons sans doute plus politiques que morales), il n'en est pas moins certain qu'ils sont frères. N'attendons, par conséquent, ni de l'un ni de l'autre qu'ils relancent le monde sur la route du mieux.

Sous-homme ou surhomme, communisme ou racisme, messianisme de la terre ou déification du sang, tout cela n'est exclusivement que matière et se révèle radicalement incapable d'apporter au monde moderne la moindre délivrance. C'est son âme qu'il a perdue; le matérialiser davantage, à la manière allemande ou à la manière russe, n'aboutira qu'à le faire sombrer dans la boue et dans le sang.

Un troisième type d'homme nouveau reste à considérer. Puisse celui-là ne point tant nous décevoir!

#### L'atelier

Hommes nouveaux, telle est donc l'enseigne mise en caractères énormes sur la fabrique russe et sur la forge germanique. Parmi ceux qui la lisent et l'admirent, combien ignorent qu'elle est empruntée, et à plus forte raison à qui elle est empruntée. Laissez-moi donc le leur apprendre et le rappeler peut-être à vous-mêmes.

Il y a dix-neuf cents ans, un certain Jésus de Nazareth s'est donné, lui aussi, comme le Messie attendu, et comme venant, lui aussi, fonder un ordre nouveau, un « royaume nouveau », selon le terme que lui ont suggéré les institutions de son temps. Ordre tellement nouveau, qu'accusé de vouloir détruire l'ancien et à cause de cela traîné un beau jour devant les tribunaux, il a pu solennellement déclarer à ses juges :

« Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne fusse pas livré aux juifs; mais mon royaume n'est point ici-bas. »

Bien entendu, ce royaume se compose d'hommes nouveaux nouveaux au sens le plus radical du mot, avec ce trait particulier qu'ils ne dépendent dans leur nouveauté ni du temps ni de l'espace. Ils sont les mêmes dans tous les siècles et sous toutes les latitudes; avec cet autre trait encore dont l'originalité éclate davantage quand on les compare aux produits vivants des usines contemporaines, qu'ils sont mis dans l'obligation de s'enfanter eux-mêmes.

« En vérité, dit Jésus, personne ne peut entrer dans mon royaume s'il ne renaît pas spirituellement. »

C'est donc le Christ, vous le voyez, qui, le premier, a lancé dans le monde l'idée d'un salut lié tout entier à l'éclosion d'un « homme nouveau », et c'est lui aussi qui, dans les termes les plus nets, a enseigné la méthode infaillible de cette éclosion.

Sa doctrine sur ce point semble faire de la terre un vaste atelier de création en perpétuelle activité, au sein duquel l'homme se trouve être à la fois le maître ouvrier et la matière à ouvrir. Situation foncièrement originale, vous en conviendrez. Et quelle œuvre est demandée à ce maître ouvrier? Faire naître, de la créature de chair et de sang qui lui est livrée à l'état brut si je puis dire, le jour où il est appelé à l'existence, un être spirituel et moral, ce que saint Paul appelle l'homme nouveau.

« Vous avez été instruits à l'école de Jésus-Christ, dit saint Paul, à vous dépouiller du vieil homme corrompu par les con-

voitises trompeuses et à revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables. De cet homme nouveau, quelle sera la caractéristique? Tout simplement de réaliser son humanité dans le sens plein et magnifique du mot, en se reconnaissant et en se voulant fils de Dieu et frère des hommes. »

Voilà toute la mystique de l'Évangile, et ce qui n'est pas cela n'est pas chrétien.

C'est fort beau, s'écrieront peut-être quelques-uns ou même beaucoup d'entre vous; mais quelle est la valeur salvatrice de cette mystique relativement au monde moderne?

Pour l'apercevoir, laissons tous les raisonnements de côté et demandons à l'homme qui n'est ni de droite ni de gauche, ni communiste ni raciste, mais simplement un « chrétien », de nous la traduire dans le langage le plus clair : celui de l'action.

— *Pain! Paix! Liberté!* clame notre siècle, avons-nous dit mercredi dernier.

— *Pain! Paix! Liberté!* acquiesce le disciple du Christ... mais en prenant soin de filtrer la formule pour la purifier de tous les éléments pernicious qui la peuvent corrompre.

— Parce que tu es fils de Dieu, lui commande d'un ton irrésistible sa conscience, ton pain tu le gagneras avant tout par ton effort personnel, et tu t'interdiras, sous quelque prétexte que ce soit, de le gagner à la sueur du front de tes frères les hommes.

Sainte, claire et terrible loi, n'est-ce pas, mesdames et messieurs? qu'il faudrait graver en lettres de feu sur les murs des palais d'acajou de la haute ou de la basse finance, sans préjudice d'inscription sur bien d'autres murs encore.

Mais revenons au chrétien. Dans son esprit et dans sa volonté est incrusté le mot d'ordre donné par Dieu à l'humanité alors qu'elle s'éveillait à la vie :

— *Travaille, et soumets la terre à ta domination.*

C'est pourquoi, s'il court lui aussi joyeusement, comme les autres, la merveilleuse aventure du progrès, à l'encontre des autres il tient toujours serré bien en mains le volant de la merveilleuse machine pour éviter les dérapements catastrophiques; et s'il se réjouit de pouvoir, grâce à elle, gagner du temps et échapper à la tyrannie de la matière, c'est parce que cette libération facilite son épanouissement en tant qu'être normal et spirituel, qui, se sachant fils de Dieu, ne veut pas « laisser son âme tomber au rang des choses », selon la belle expression du pasteur W. Monod.

— *Travailler, oh! oui, avec joie!* dit le chrétien; mais me pervertir en travaillant, et pervertir le travail en surplus, non, mille fois non.

Se trouve-t-il donc, comme tant d'autres, aux prises avec la tentation des affaires folles ou véreuses, le mot de l'Évangile l'arrêtera net, car « que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme »? A-t-il à résoudre les problèmes concrets du rendement et de l'organisation du travail? Un seul chemin lui paraît sûr : le chemin si audacieusement et si magnifiquement tracé par le Christ quand il a dit : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice. »

Et parce qu'il se sait frère des hommes, voit-il l'économie matérialiste sacrifier l'humanité vivante au capital? Contre elle il se dresse et fait entendre la protestation de la dignité humaine méconnue. Voit-il un parti qui se dit populaire défendre l'accès de certains chantiers aux travailleurs non munis de la carte rouge? Il en dénonce sans peur la tyrannie. Voit-il la pourriture de la politique se mêler aux besoins normaux du travail? Il la vomit.

Et parce qu'il se sait fils de Dieu et frère des hommes, il démo-

lira, s'il le faut, sans remords ni pitié, une société qui a foncièrement perverti l'ordre du Père céleste :

« Croître, mais dans l'équité; s'assujettir toutes choses, mais en se souvenant toujours des origines divines et du terme divin de toute destinée humaine. »

Il démolira; mais sur les ruines il reconstruira un ordre nouveau où le travail cessera d'être une marchandise pour le patron, une arme de défense pour le salarié, et redeviendra ce qu'il doit être ce qu'il est de toute éternité dans la pensée divine, à savoir une tâche sacrée qui assure, avec le pain nécessaire à la vie corporelle et familiale, la vigueur et la dignité de la personne humaine.

Mesdames et messieurs, je vous le demande, une mystique qui s'incarne en pareilles attitudes n'est-elle pas de première valeur pour résoudre la question si lancinante du pain et de l'organisation du travail selon la Justice?

Vaut-elle également quelque chose pour l'organisation de la paix? Oui. Pourquoi?

Parce que les conditions de la paix, avant d'être juridiques, politiques, économiques, sont de l'ordre moral. Pour pacifier le monde, que faudrait-il, en effet, avant tout, sinon extirper du cœur des hommes cette racine de tous les maux qu'est la cupidité, et y jeter à pleines mains la divine semence de la charité: l'amour chrétien qui ne sépare pas ce que Dieu a uni, le divin Père qu'il faut prier et honorer, les fils qu'il faut traiter en frères, le temps donné pour y faire une œuvre dont l'éternité sera le couronnement.

Or, c'est là, précisément, la vérité primordiale que la mystique chrétienne ne cesse de rappeler à l'humanité, en même temps qu'elle lui offre les énergies surhumaines sans lesquelles son sublime désir de paix ne sera toujours qu'un pauvre rêve brisé par la brutale réalité.

De l'influence de cette mystique sur l'âme du chrétien, les effets, évidemment, sont multiples. Je n'en signalerai qu'un seul, dont la splendeur et l'importance me semble incarnées dans un épisode de la Grande Guerre.

Au cours de la retraite de Morhange, en 1914, un soldat — un Jésuite, si j'ai bonne mémoire — s'était offert en volontaire pour porter à l'état-major un pli important, dans une zone particulièrement dangereuse. Atteint par une balle allemande, il tombe mortellement blessé et se trouve enfoui dans le sol que les projectiles ont labouré.

De lui n'émerge plus qu'une main qui retient un pli dans ses doigts crispés. Elle le tient, si l'on peut dire, avec la volonté si tragique de ne pas laisser enfouir son précieux dépôt, que le premier homme qui la croise en fuyant ne peut passer outre à son muet mais ferme commandement. Il saisit le pli de la main émergente et reprend à son compte la dangereuse mais salvatrice mission.

Le chrétien, fils de Dieu, frère des hommes, me semble être cette main qui tend obstinément à l'humanité le message de paix qu'il a reçu de Jésus-Christ, en même temps qu'il est cette autre main pieuse qui ramasse le message pour le porter plus avant.

Parce que dans son cœur retentit la parole du Christ: « Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu », le chrétien garde intacte sa foi dans la paix; et les menaces qui pèsent sur elle ne font que cingler le sentiment de sa responsabilité quant au recul et à l'avancement de l'idée fraternelle.

Aussi ardemment qu'il croit à la paix et la défend, le chrétien croit à la liberté pour le salut de laquelle il est prêt à donner sa vie.

Certes, il n'ignore pas les multiples problèmes qui se posent

dans le monde moderne à son sujet. Mais c'est d'abord dans l'Évangile qu'il cherche la clef de leur solution. Et, ayant appris de l'Évangile que la vérité, la justice et la solidarité fraternelle ont été données par le Christ comme compagnes à la liberté pour encadrer sa marche en avant, il sait la préserver des folles aventures, et l'aider à sortir saine et sauve des situations parfois si critiques où elle se trouve engagée.

Mesdames, messieurs, selon les uns, en France, la dictature est aux portes. Selon les autres, la camisole de force de la tyrannie prolétarienne sera un jour passée à tous les citoyens.

Eh bien, c'est aux chrétiens, avant tous les autres, qu'il appartient de prouver que, dans une Europe bouleversée, le grand mot de notre Histoire n'est pas devenu un vain mot, mais qu'il signifie, au contraire, la seule possibilité de vie normale pour les hommes de tous les pays, de toutes les religions, de toutes les classes, de tous les métiers. « La liberté ou la mort! » Ce fut le cri de la Révolution française. Loin d'y voir une revendication démagogique, voyons-y la proclamation d'un fait humain fondamental, et j'ajoute l'expression d'une volonté divine, puisque l'Évangile du Christ a dit aux hommes, à tous les hommes: « C'est à la liberté que vous êtes appelés. »

Le chrétien fils de Dieu et frère des hommes offre donc au monde moderne une mystique qui, « l'Éternel aidant », peut lui faire retrouver la route du mieux et l'acheminer vers la véritable civilisation. Mais, ici, j'entends tous ceux qui ne partagent pas ma foi me crier, et avec quelle ironie ou quelle indignation!

— L'Éternel est mort, les chrétiens l'ont tué! Il est mort comme est mort votre homme nouveau idéal. Peut-être ce dernier a-t-il existé aux temps des Catacombes, peut-être apparaît-il çà et là, exemplaire original, sous la figure de quelque saint, mais une « hirondelle ne fait pas le printemps ». Ces chrétiens, fils de Dieu et frères des hommes, où sont-ils? Montrez-les-nous et nous pourrions alors commencer à tenir pour valable la doctrine du Christ. Mais!... Le chrétien d'aujourd'hui, homme nouveau, capable de reconstruire le monde, allons donc! Vieil homme toujours, avec les mêmes préjugés et les mêmes instincts que les autres!

A ce réquisitoire, que répondrai-je?

Me tournant vers ceux qui l'ont prononcé, je leur dirai:

— Vous avez tort et vous avez raison.

Et, d'abord, vous avez tort de confondre le vase avec la liqueur bienfaisante qu'il contient. Un communiste sincère qui avait quitté l'Église pour n'avoir pas, disait-il, trouvé dans ses membres l'esprit du Christ, déclarait à un prêtre:

— Il doit y avoir chez vous quelque chose de très beau qu'on interprète souvent très mal.

Messieurs, je consens à vous abandonner quelques-uns des interprètes, mais permettez-moi de retenir ce « quelque chose de très beau » qui n'est autre que l'Évangile, et de vous poser à mon tour une question: Ce quelque chose de très beau, le connaissez-vous bien? Vous êtes-vous, un jour, appliqué sérieusement à le connaître? L'idée que vous vous faites du Christianisme n'est-elle pas une caricature plus ou moins grossière que vous vous êtes tracée à vous-mêmes sur les indications recueillies çà et là, d'après tel ou tel livre, d'après tel sermont entendu dans une église, d'après un article de journal écrit par un apologiste de rencontre ou encore d'après les maladroites ou les méprises dont l'histoire de l'Église présente trop d'exemples, comme je le reconnais loyalement, et, d'ailleurs, sans en être troublé, parce que l'Église, si elle est divine par son fondateur, est composée d'hommes, et que les hommes, quel que soit l'idéal dont ils se réclament, sont toujours défailants par quelque endroit.

En vérité, c'est vraiment trop facile d'être incrédule à ce prix !  
— Je ne commettrai pas la faute insigne de sembler associer la dignité du christianisme à l'indignité des chrétiens, a déclaré, avec sa grande sincérité d'âme, Daniel Rops.

Incroyants, cette faute, ne l'avez-vous pas commise, ne la commettez-vous pas encore ? Et je vous le demande : pouvez-vous nier que, dans la mesure où l'on enlève aux hommes leur foi au Dieu de bonté et de justice dont le Christ a été la manifestation par nous, on tarit en eux les sources des générosités bienfaites et purificatrices ? Et croyez-vous vraiment que les trois grandes aspirations dont nous avons parlé feraient battre le cœur du monde moderne si l'Évangile n'avait jamais été prêché, même par des hommes défaillants ?

Pour le sauver, ce monde moderne, voici que je vous entends faire appel, vous aussi, malgré votre incroyance, aux forces spirituelles qui vous semblent — et vous avez raison — seules capables d'empêcher les hommes d'être changés en bêtes. Eh bien, sachez-le : ce faisant, que vous le vouliez ou non, c'est à l'Évangile que vous tendez les bras. Mais j'ai dit aussi :

— Vous avez raison.

Seulement, vous comprendrez qu'ici ce ne soit plus à vous que je m'adresse, mais aux autres.

Croyants, peut-être ne m'avez-vous pas entendu sans un certain malaise exalter la beauté du chrétien Fils de Dieu, frère des hommes.

Dans quelle mesure chacun de vous est-il éloigné du modèle ? Dans quelle mesure chacun a-t-il, comme un mauvais ouvrier, déserté l'atelier de création où le Christ le conviait à travailler de toutes ses forces à sa transformation spirituelle et morale ?

Je l'ignore. Dieu seul, qui sonde les reins et les cœurs, le peut savoir ; mais, ce que je sais, ce que j'ai mission de crier « sur les toits », selon l'expression évangélique, c'est la responsabilité effrayante que nous assumons, nous, chrétiens, à ne présenter au monde qu'une caricature informe et malhonnête du christianisme.

Charité d'abord. Aucun de vous, mesdames et messieurs, après ces sept années de conférences auxquelles vous avez prêté une si bienveillante attention, ne peut ignorer que toute la doctrine du Christ est suspendue à ce mot central et qu'il contient tout le programme de notre action.

Or, que répondent trop souvent nos vies ?

Intérêt d'abord, égoïsme d'abord, confort d'abord.

Ah ! chrétiens qui cherchez avant tout le royaume de la terre et ses iniquités pour vous y installer fort à l'aise, quitte ensuite à penser à la justice, celle de Dieu par surcroît, dites-moi : avez-vous jamais songé au jeu diabolique que vous consentez à jouer en vous parant d'un titre que démentent tant de vos paroles et de vos attitudes ? Où sont vos refus d'accepter le mensonge permanent d'une fraternité fantôme ? Où sont vos indignations devant l'injustice dont quantité de vos frères ont été et demeurent les victimes et dans quels actes précis ont-elles pris corps ? Où en est votre vie dans sa loi de croissance morale, votre générosité dans l'obligation du don de vous-mêmes à autrui ?

Inutile de pousser plus avant l'interrogatoire, je vous laisse le soin d'en ciseler vous-mêmes les détails dans cet atelier de création du maître de la vie qu'il nous faut tous, plus ou moins, réintégrer sans tarder, si nous souhaitons pour de bon travailler au redressement français et au redressement mondial autrement que par le redressement des cours des changes.

Et, en vous quittant, je ne saurais mieux faire que de vous rappeler la parole du Christ aux hommes de tous les temps : « Soyez mes témoins dans le monde. » A ce mot d'ordre de notre insigne vocation, soyons fidèles. Alors peut-être le monde moderne

finira-t-il par ouvrir les yeux à la vérité de la vie, et, parmi les diverses solutions qui lui sont proposées pour retrouver son équilibre et reprendre le chemin de la vraie civilisation, il plébiscitera, si je puis ainsi dire, la solution chrétienne dont je trouve l'expression parfaite dans ce chant de l'apôtre :

« Quant à nous, pour sauver le monde, nous croyons seulement à la toute-puissance de la charité. »

PIERRE SANSON,  
Prêtre de l'Oratoire.

## Domenico Theotocopuli, dit El Greco

L'extraordinaire destinée d'un peintre

Domenico Theotocopuli, habituellement appelé *El Greco*, — surnom qui contient à lui seul toute son histoire (1), — naquit dans l'île de Crète vers 1537 et mourut à Tolède en 1614, après une vie étonnante et souvent mouvementée dont la simple narration nous laisse interdits devant un des plus frappants exemples du développement dramatique de la vie terrestre, sa logique évolution vers l'unité finale, sa constante croissance depuis la naissance jusqu'à la mort. Loi de croissance physique et spirituelle que nous subissons tous, malgré les avatars, malgré toutes les transformations que cette vie nous impose et qui, si souvent, paraissent faire table rase du passé et vouloir tout reprendre à la base. Il n'en est rien : chacun des faits de notre vie garde sa place dans l'économie de l'ensemble. Pas un geste, pas une parole, même pas un désir secret qui ne trouve à la fin son utilisation, tellement la synthèse qui est l'objet même de notre pérégrination se sert intelligemment de tous les matériaux, même ceux que nous avons cru depuis longtemps abandonnés, perdus dans l'inextricable dédale de nos activités.

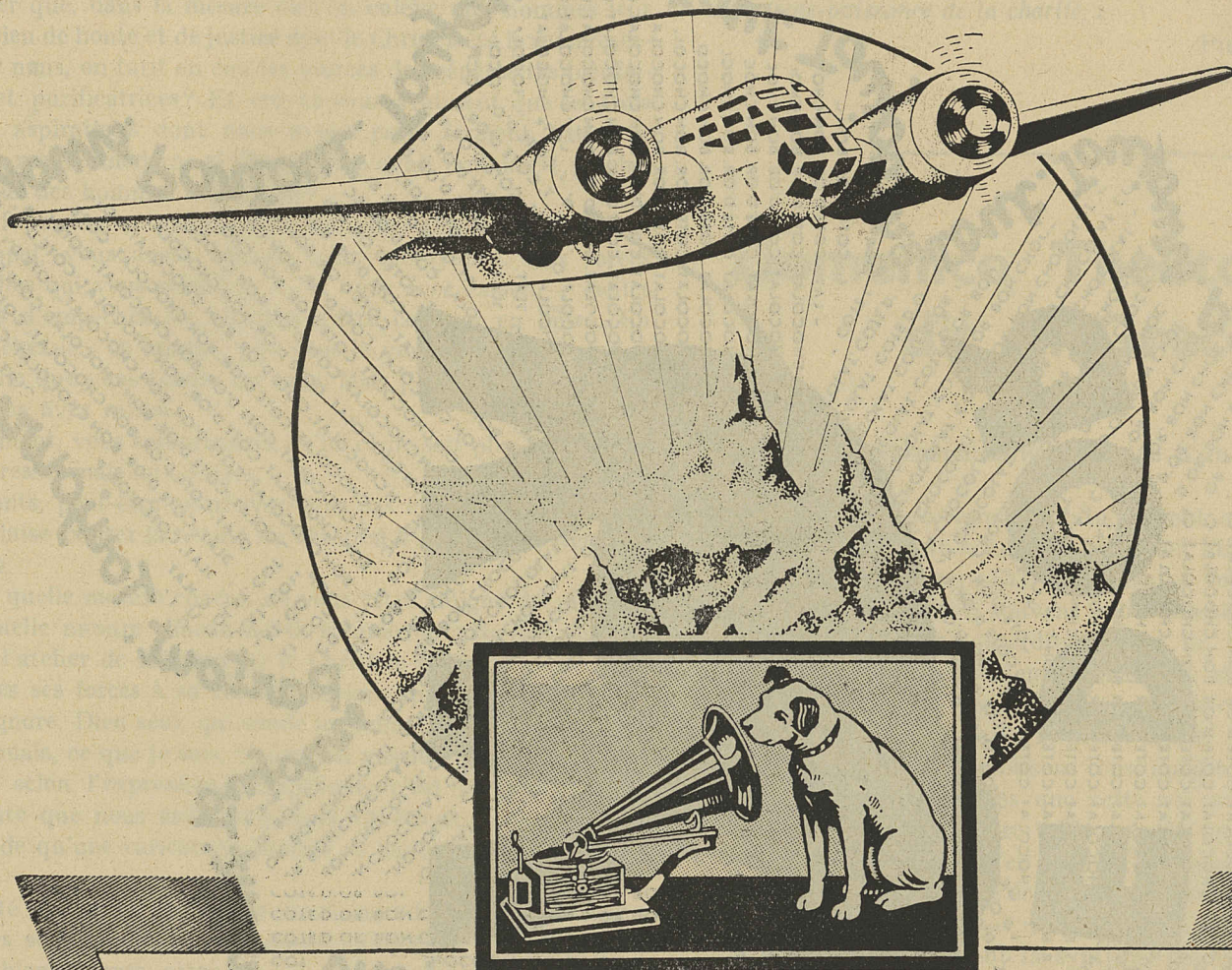
A peine âgé de vingt ans, Greco, à la recherche d'espaces nouveaux et d'ambiances plus nourries, — nous sommes en pleine époque humaniste, — s'embarqua pour Venise, attiré sans doute par l'incomparable renom de la *perla* d'où venaient tant d'idées généreuses et quelquefois audacieusement neuves. Or il avait jusque là, toute l'évolution ultérieure de sa peinture le prouve, travaillé comme aide dans l'atelier de quelque peintre d'icônes, pieux conservateur de l'ancienne tradition byzantine. La Crète, à cette époque, faisait encore grand commerce de ce genre de peinture, bien que la décadence de l'art byzantin avait depuis longtemps commencé. Greco a donc dû faire figure de retardataire en arrivant dans la cité des doges. Il était l'enfant d'un autre siècle, pour ne pas dire qu'il avait deux siècles de retard sur Venise, où la Renaissance fêtait alors ses plus belles conquêtes d'art. Les expériences nouvelles tant recherchées étaient donc loin de lui faire défaut. La gloire d'un Tintoret, d'un Titien et d'un Véronèse, tous encore vivants, était universelle. Venise était plus que jamais fière et riche, cultivant sans frein son goût du luxe, des jouissances et de l'art.

Greco devint-il Vénitien ? On pourrait hautement affirmer

(1) *Greco* = grec, en italien. *El* = article en espagnol. Ainsi, ce surnom que le peintre devait garder devant l'histoire raconte à la fois toute sa vie et dénonce les trois éléments qui composent son art si original : grec, italien et espagnol.



# SUPRÉMATIE...o o o



## “His Master’s Voice”

### RADIO

● SÉRIE 1938 ●

LA MARQUE « HIS MASTER'S VOICE » S'EST TOUJOURS MANIFESTÉE SUPRÊME PAR LES QUALITÉS MUSICALES ET TECHNIQUES DE SES REÇEPTEURS

DANS LA NOUVELLE SÉRIE RADIO 1938. CETTE SUPRÊMATIE ÉCLATE PLUS TRIOMPHALEMENT QUÉ JAMAIS. EN RÉALISANT LA GAGEURE D'ALLIER UNE SONORITÉ ENCORE AMÉLIORÉE À UNE SÉLECTIVITÉ POUSSÉE À L'EXTRÊME LIMITE

LA RÉCEPTION DES ONDES COURTES A ÉGALEMENT ATTEINT UN RENDÉMENT ÉTONNANT TANDIS QU'UNE FOULE DE PERFECTIONNEMENTS TECHNIQUES ACHÈVE DE CONFÉRER AUX REÇEPTEURS « HIS MASTER'S VOICE 1938 » LE DROIT D'AFFIRMER LEUR ABSOLUE SUPRÊMATIE.

DEMANDEZ CATALOGUES

BRUXELLES, 171, Bd M. LEMONNIER

*Joë*

que non, bien qu'il resta plus de dix ans à Venise et en contact constant avec l'âme même de sa culture. Des caractères aussi personnels que celui de notre jeune Theotocopuli ne changent guère, même en pleine période de formation : tout concourt au contraire à fortifier leur originalité native. La frivolité ou le raffinement du goût n'ont pas dû avoir la moindre prise sur lui. Toutefois, dans les quelques tableaux de cette époque que nous possédons de lui, ou de celle qui suit immédiatement, l'influence du Tintoret est incontestable (*Guérison de l'aveugle*, *Portrait de Julio Clovio*, *Jeune garçon soufflant sur une braise*).

Greco partit pour Rome vers 1570 et on estime qu'il resta deux ans dans cette ville sous les auspices du cardinal Farnèse, étant l'hôte du célèbre palais de ce nom. Il s'y lia d'amitié avec Julio Clovio, miniaturiste grec de grand renom en Italie. Et voici ce que, dans une lettre, ce dernier raconte au sujet de son compatriote : « Je fis hier une visite à Greco pour faire avec lui un tour de promenade dans la ville. Le temps était très beau avec un soleil printanier délicieux qui mettait tout le monde en joie. Toute la ville avait un air de fête. Je fus stupéfait en entrant dans l'atelier de Greco de voir les rideaux des fenêtres tirés si complètement qu'on pouvait à peine distinguer les objets. Greco était assis sur une chaise sans travailler ni dormir. Il ne voulut pas sortir avec moi, car la lumière du jour troublait sa lumière intérieure. »

Indice précieux et prophétique, inestimable témoignage, car nous aurons vraiment ici un phénomène unique en son genre : un peintre de l'ascèse, que dis-je ? le peintre de l'ascèse. Et on aura beau chercher : il n'y a vraiment que celui-là, comme il n'y a qu'un peintre de l'amour et de la nouvelle enfance, et j'ai nommé Fra Angelico ; comme il n'y a qu'un représentant de la force, et j'ai nommé Michel-Ange ; comme il n'y a que cet unique imagier de la terre et de l'homme au dedans d'elle, et j'ai nommé Breughel.

En 1572 Greco part pour l'Espagne. On y travaille avec acharnement au monastère de l'Escorial et Philippe II fait appel aux grands artistes d'Italie afin qu'ils viennent coopérer à l'œuvre gigantesque de Juan de Herrera. Mais ceux-ci n'étaient pas prêts à se déranger. Quant à Greco, qui, providentiellement, se trouvait sur place, sa peinture ne semble pas avoir beaucoup plu au sombre roi d'Espagne : les deux caractères, pourtant faits pour s'entendre, ne se sont pas compris. Greco ne reçut qu'une seule commande pour l'Escorial : *le Martyre de saint Maurice et de ses soldats*. Il y mit le meilleur de son génie, c'est vraiment un de ses très beaux tableaux, l'incontestable chef-d'œuvre de l'époque intermédiaire entre l'Italie et Tolède. Voici ce qu'en dit un prédicateur de l'époque, Joseph de Sigüenza, plus tard supérieur du couvent de l'Escorial : « D'un certain Domenico Greco qui vit encore (2) et qui a fait des choses excellentes à Tolède, on conserve ici une peinture de *Saint Maurice et ses soldats* qu'il fit pour l'autel de ces saints. Elle n'a point contenté Sa Majesté, car elle ne plaira qu'à un petit nombre, quoiqu'on dise qu'elle est peinte avec beaucoup d'art et que son auteur soit très savant, comme il appert aux choses excellentes sorties de sa main. Sur ce tableau-ci les opinions et les goûts sont très divers. Pour moi il me paraît que la différence entre les œuvres faites avec raison et talent et celles qui en manquent, c'est que les premières contentent tout le monde et que les dernières ne plaisent qu'à quelques-uns. L'art, en effet, ne peut mieux faire que de suivre la raison et la nature et de s'accorder avec toutes les âmes. Le tableau mal fait mais qui a quelque beauté de couleur ou apparence peut capter les sentiments des ignorants et plaire aux profanes incultes. Enfin un dernier point

(comme disait dans son langage notre Mudo), c'est que les saints doivent être peints de manière qu'on ne puisse s'empêcher de se courber devant eux et de tomber en prières. »

Le tableau, dont les proportions sont vastes, fut donc banni de l'église et relégué dans un coin obscur du monastère. Il se trouve aujourd'hui dans les salles capitulaires de l'Escorial, ainsi que trois autres toiles du maître (*le Rêve de Philippe II*, *Saint François* et l'admirable *Saint Eugène*), en fort bonne compagnie dans une petite collection célèbre à juste titre.

Quelques années plus tard, après un séjour d'un an ou plus à Madrid, ville alors en construction, nous retrouvons Greco à Tolède, où il exerce à la fois les métiers de peintre, de sculpteur et d'architecte. Il a quarante ans, et se marie, il a un fils — Tristan, héritier du métier de son père mais non de son génie. Finis les recherches et les tâtonnements : recherche, de son propre visage, tâtonnements pour définir à soi-même ses propres limites. Une vie sociale commence, l'homme mûr a pris sa place qu'il ne quittera plus : place bien définie avec ses droits et ses devoirs, son travail personnel, génial ou autre, contribution intelligente ou instinctive au bien commun. La racine prend tout de suite, et c'est alors que commence pour l'artiste une époque magnifique de travail créateur. Il produit plus que jamais. Trop, dira-t-on, jaillissement excessif. Non pas, car la véritable conquête de son génie n'est pas encore faite. Le Greco de la cinquantaine dépassera de beaucoup celui de toutes les époques antérieures, époques pourtant toujours remplies de travail acharné, de désir constant de perfection ; mais, plus encore, celui de la soixantième année recevra le couronnement de sa vie. Tant il est vrai que la maturité de l'âme ne concorde pas avec celle du corps (les très rares exceptions ne le prouvent que mieux encore), or l'art est l'expression de la vie de l'âme à travers une technique et par le truchement d'une forme épousant ou l'espace ou le temps.

\* \* \*

C'est donc de 1590 à 1614 que Greco exécutera ses plus belles toiles, celles qui justifient actuellement le renouveau de sa gloire et son renom grandissant. Toutes (ou du moins les plus importantes) se trouvent au Musée du Prado et dans les églises de Tolède, auxquelles il convient d'ajouter le petit Musée du Greco (appelé à tort « Maison du Greco »), où se trouvent entre autres un très beau *Saint Bernardin*, le célèbre *Plan de Tolède* et une magnifique série de dix apôtres : *Apostolado*.

On ne peut guère connaître le Greco par les deux tableaux du Louvre. Ils ne deviennent vraiment remarquables qu'à travers ceux de Madrid et de Tolède qui, étant l'ultime conséquence picturale du génie très particulier du peintre, nous donnent la clef de son énigme et nous la font aimer.

Tolède possède une cinquantaine de toiles de Greco, parmi lesquelles la merveilleuse *Assomption* de San Vicente et *l'Enterrement du comte d'Orgaz*, de Santo Tomé (toile rendue célèbre par Barrès), sont sans doute les plus caractéristiques. Madrid, de son côté, en possède une trentaine, dont quinze ou seize au Prado. Mais c'est ici, dans la petite et simple salle du Prado (je veux dire tellement plus petite que celle de Vélasquez, tellement moins luxueuse que celle du Titien), que se trouvent les quatre grands tableaux dont on pourrait dire qu'ils forment à eux seuls toute l'œuvre de Greco, l'œuvre pour laquelle il a vécu, toutes ses autres peintures ne faisant plus, à côté de celles-ci, que figure d'exercice, de préparation. Ce sont *le Christ en croix*, *le Baptême du Christ*, *la Résurrection*, toutes peintes en 1594, c'est-à-dire à l'approche de la soixantaine, et *la Pentecôte*, exécutée vers 1610, et une des dernières œuvres achevées du peintre.

(2) Ceci a dû être écrit entre 1600 et 1605.

C'est bien en ces quatre peintures que le génie de Greco éclate, comme éclaterait une fusée qui illumine brusquement tout le paysage environnant, montrant la raison d'être de tout ce qui se trouve autour, soit devant, soit derrière. Et il est bien évident que nous sommes effectivement en présence d'un phénomène unique dans l'histoire de la peinture. Ces quatre toiles constituent clairement une liaison entre l'art byzantin et l'art baroque, par-dessus un approfondissement patient de toute la Renaissance. Mais elles semblent en plus épuiser d'avance toutes les ressources du baroque et anticiper de trois siècles sur les écoles modernes — qui lui doivent beaucoup, à commencer par Cézanne, copiste intelligent de *la Femme en blanc*, le supposé portrait de la propre femme du Greco.

Or l'art de Greco, si proche soit-il de la technique impressionniste, de la déformation expressionniste et même d'une certaine hallucination surréaliste, n'en dépasse pas moins — on pourrait dire incalculablement — toutes les étapes et toutes les écoles du modernisme. S'il n'a rien à leur envier, elles, par contre, ne possèdent rien de lui, du moins rien d'essentiel. Il ne peut y avoir de ressemblance qu'extérieure, superficielle, parce que l'essentiel de Greco se trouve dans l'unité qu'affirment chacune de ses grandes œuvres et dans la solide santé qui est à leur base. Quoi que l'on ait pu dire à ce propos et quelles que soient les élucubrations que l'on ait pu faire au sujet de la prétendue folie de Greco (voir entre autre *le Voyage en Espagne* de Théophile Gautier), sa peinture résiste à trois siècles d'oubli et d'incompréhension et elle nous apparaît aujourd'hui comme parfaitement normale et bien équilibrée, telle d'ailleurs qu'elle a dû apparaître de son temps aux habitants de Tolède. Car il y a une sorte de santé de l'âme, un équilibre de l'intelligence supérieure qui sanctifient toute maladie du corps et surélèvent dans une atmosphère autre que charnelle, atmosphère d'infini ou l'excès n'est même plus excès, tout ce qui peut paraître à l'œil physique comme déséquilibré ou disgracieux ou même laid. Les modernistes ont perdu ces facultés unitives de la vision et unificatrices de l'œuvre. Tout est fragmenté chez eux, juxtaposé ou confusé. L'équilibre est perdu, l'esprit ayant d'abord perdu sa norme.

Mais ce qui nous étonne le plus, c'est l'invincible instinct qui conduit ce Crétois à Tolède, où son art trouvera le sol qui lui convient et qui nourrira son épanouissement. Il est certain que sans la rencontre de Tolède, Greco serait resté un peintre de seconde ou de troisième zone et qu'il n'aurait jamais atteint à l'extrême conséquence de soi-même, à l'étonnante fructification du germe qu'il portait en lui. Il faut connaître Tolède pour bien se rendre compte de ce fait : Greco et Tolède ne font réellement qu'un. L'âpre sécheresse de la *meseta*, entourant la *vega* trop étroite; le noir et vert miroir du Tage, coulant entre les parois abruptes de ses montagnes et enserrant la ville de trois côtés dans son étai d'acier, presque aussi menaçant que le ciel lourd et orageux de là-bas; la vie mauresque elle-même, à la fois rude et bucolique, cruelle et bon enfant, — tout ce paysage apocalyptique, tant de passion dans ce morceau de terre isolé, vivant comme entre parenthèses du monde, à dû plaire au tempérament particulier de l'artiste. Sans doute a-t-il senti d'emblée qu'il se trouvait là en face de sa propre image, en face d'un climat spirituel favorable à l'éclosion de sa pleine maturité, de toute la puissance de ses dons.

Il n'en demeure pas moins cependant que cette maturité est composée de tous les éléments que le fleuve de la vie a pris dans les divers pays de son passage jusqu'à cette embouchure où il se construira comme un vaste *delta*, un pays à lui tout seul, en marge du monde et face à l'infini, un pays semblable à Tolède. Rien, en effet, ne manque dans les quatre grandes

toiles du Prado : on y décèle, entrepénétrés, tous les éléments byzantins, renaissancistes et pré-baroques que la sensibilité du peintre s'est appropriés. On y trouve même encore, de-ci de-là une influence du Tintoret. Mais de tous ces apports divers une unité nouvelle s'est construite, unité réellement créatrice d'un art qui ne se compare à rien, tant par sa forme et sa couleur que par sa technique même et son inspiration, un art à jamais inimitable. La nature, pour arriver à ses fins, s'est plu à faire coexister en un seul homme trois grandes époques de l'art, époques tout à fait distinctes et correspondant à trois cultures différentes; elle a fait pérégriner cet homme du cœur de l'ancienne culture byzantine jusqu'au cœur de la toute neuve Espagne à travers les inestimables richesses d'une Italie portant le bagage de deux siècles de Renaissance. Or, grâce à tous ces détours, à ces savants mélangés, nous assistons à ce prodige qu'est la naissance d'un art de l'ascèse, mais une ascèse poignante dont chaque trait de pinceau est fait pour émouvoir, un art dont la matière lourdement douloureuse, enténébrée et habitée de mort, s'élève cependant avec une aisance toute naturelle et rayonne d'une vie intérieure saturée de divin, triomphatrice de la disgrâce physique. Peinture, pourrait-on dire, où notre vie à tous est peinte avec une grande précision, la vie de l'âme et la vie du corps avec le principe de leur inséparable et nécessaire contradiction.

Mais comment comprendra-t-on jamais que, durant près de trois siècles, aucun des visiteurs de Tolède ou du Prado ne remarqua ces peintures et qu'il fallut Barrès, qu'il fallut un critique d'art allemand, Meyer-Graeffe, et un professeur danois, Willumsen, pour révéler au monde l'art de Greco comme une bouleversante nouveauté (1)?

MICHEL SEUFIOR.

## La politique Musulmane de l'Italie

TROIS « PROTECTEURS » DE L'ISLAM :  
GUILLAUME II, LÉNINE, MUSSOLINI

On aurait tort de considérer le rapprochement que nous venons de faire comme tendancieux. Il veut simplement souligner l'analogie de certains gestes et la similitude de certaines positions historiques.

Dans un discours célèbre, prononcé à Jérusalem, le Kaiser — qui ne possédait guère de sujets musulmans — avait autrefois assuré le sultan Abdul-Hamid, Commandeur des Croyants, de sa sollicitude envers l'Islam, mettant à son service, pour le protéger, la puissante épée germanique. En l'espèce, l'Allemagne entendait faire savoir aux puissances de la Triple-Entente, les trois plus fortes puissances musulmanes de l'univers, que derrière la Turquie et le Coran il y avait Berlin et l'armée prussienne.

Quelques années plus tard, un autre potentat faisait à une autre Turquie une déclaration de même nature, mais plus franche

(1) L'ouvrage de Willumsen : *La Jeunesse du peintre El Greco*, en deux forts volumes, a paru chez Crès. J'ai écrit moi-même une monographie sur Greco en 1928. Elle n'a été éditée qu'en 1931 (Les Tendances Nouvelles, 3bis, rue Emile-Allez, Paris), et parut presque en même temps que deux autres monographies sur le même sujet, l'une de Jean Cassou (Rieder), l'autre de Camille Mauclair (Laurens).



dans sa brutalité. En 1919, en effet, dans un manifeste aux Turcs, Lénine s'écriait : « Musulmans du monde entier, victimes des capitalistes, éveillez-vous ! La Russie a abandonné la politique pernicieuse des Tsars, elle vous offre de vous débarrasser de la tyrannie anglaise. »

Certains esprits n'ont pas manqué d'évoquer ces deux précédents à l'occasion du voyage triomphal accompli au printemps dernier en Tripolitaine par M. Mussolini. En se proclamant, à son tour, « protecteur » du monde musulman, le *Duce* nourrit-il en son cœur les mêmes sentiments hostiles, anti-anglais et peut-être anti-français, qui poussaient Guillaume II et Lénine à faire leur cour à l'Islam ?

Nous ne le croyons pas, mais il n'en reste pas moins vrai que Londres et Paris ne pouvaient demeurer insensibles devant de tels accents. L'examen des ambitions italiennes, apparemment opposées aux intérêts anglo-français, fera l'objet de cette courte étude.

#### LES DÉBUTS DIFFICILES D'UN ÉTAT PAUVRE

La promotion de l'Italie au rang de puissance musulmane était inscrite dans la nature géographique et historique de ce pays. Comment, dans une Méditerranée plus qu'à moitié musulmane, l'Italie, devenue nation unitaire, serait-elle restée indifférente à l'Islam ?

Mais, parce que durant de longs siècles le monde musulman a évolué hors de l'influence italienne et a passé, pour une très grande partie de ses contingents, sous des dominations européennes, le voyage « impérial » de M. Mussolini a étonné, scandalisé, inquiété une opinion publique passablement surexcitée.

Essayons, quant à nous, de porter sur l'attitude de l'Italie envers le monde islamique un jugement de sang-froid.

Rappelons-nous, avant tout, qu'à la veille de 1870 l'Etat italien, à peine viable, était encore à la recherche de sa capitale. Il ne pouvait être question, pour lui, d'une politique coloniale, alors que l'Angleterre, la France et la Russie étaient depuis longtemps déjà des puissances musulmanes d'influence et de fait.

La politique étrangère du futur Etat italien lui sera triplement inspirée — nous dirions volontiers imposée — par les souvenirs prestigieux du passé de Rome, par d'impérieuses nécessités démographiques, par la pauvreté du sol national.

Tandis que l'Asie et l'Afrique passaient aux mains des vieilles puissances, l'Italie était occupée d'elle-même. Sans doute entre 1840 et 1860 beaucoup d'Italiens avaient parlé de la Méditerranée « à refaire italienne ». Mais ce n'étaient là que mouvements d'éloquence. Les temps marchaient et l'Italie n'était pas encore sur le Tibre !

De 22 millions d'habitants en 1861, la population du royaume dépassera 43 millions en 1937. Et pourtant les deux tiers de l'Italie ne sont que montagnes et collines. Economiquement l'Italie de 1878 est le pays le plus misérable de l'Europe : la malaria y sévit en permanence, pas d'industrie, d'immenses terres incultes, pas de capitaux, pas de chemins de fer, une marine à voile alors que les paquebots anglais sillonnent l'Atlantique, une population illettrée : voilà d'où l'Etat italien est parti il n'y a pas **soixante-dix** ans ! C'est à cette Italie-là qu'il convient de comparer l'Italie de Mussolini si l'on veut tirer d'une comparaison des conclusions utiles et honnêtes. On l'oublie trop souvent : on l'a complètement oublié durant la triste et absurde époque des « Sanctions ».

Mais l'Italie nouvelle recueillait des traditions. Elle ne sortait pas du néant. Gênes et Venise n'avaient-elles pas précédé François I<sup>er</sup> auprès du Grand Turc ?

Aussitôt après l'unification, l'esprit colonial gagne donc le

nouvel Etat. Dès 1880, s'apercevant que de nombreux noyaux italiens existent en Egypte, en Turquie, en Tunisie, on fonde à Milan la *Société Géographique* et la *Société d'Exploration commerciale en Afrique*. D'audacieux explorateurs : Bianchi, Antinori, Chiarini, Monari, le futur cardinal Massaia, prirent le chemin fascinant du Continent noir. Malgré leur, héroïsme ils arrivaient trop tard ; de plus, fils d'une Italie pauvre et sans éducation civique, leur dévouement semblait stérile.

Trop faible sur le champ international, l'Italie laissa échapper la Tunisie (1876) qu'elle convoitait pourtant de toutes ses aspirations. Pour ne pas déplaire à Bismarck, elle laissa tranquille l'Albanie et la Tripolitaine (1877-1878). Au Congrès de Berlin, la politique italienne se voit obligée de reconnaître la présence de la France à Tunis, de l'Autriche en Bosnie, de l'Angleterre à Chypre.

En 1882 eurent lieu les émeutes d'Alexandrie où la très importante colonie italienne subit de graves dommages ; mais, pour ne pas heurter l'Allemagne et l'Autriche, l'Italie refusa de coopérer avec l'Angleterre pour rétablir l'ordre en Egypte.

Il fallut attendre janvier 1885 et le massacre des expéditions Giulietti et Bianchi pour que l'Italie se décidât — au service de l'Angleterre — à débarquer à Massaouah, sur la côte mortelle de l'Erythrée. Cette première tentative coloniale fut faite d'une foi hésitante, avec des moyens de lésine. Comme le disait à cette époque le général Marselli au Parlement, « notre politique étrangère n'a pas encore une conscience vive et profonde des fins de l'Etat italien ».

Ces fins, le douloureux phénomène de l'émigration allait les préciser d'une manière éclatante. Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle les Italiens avaient émigré, mais avec la fin du siècle et jusqu'en 1914, c'est un véritable troupeau malheureux que les Compagnies de navigation transportent outre-mer, « remplaçant celui des esclaves noirs », écrit un historien de la Péninsule.

En 1880, 150.000 émigrants ; de 1900 à 1910, 597.000. « La terre est ingrate, la terre est amère », disent les paysans.

Au lendemain de la guerre, n'avons-nous pas abrité en France plus d'un million de travailleurs italiens ?

Comprend-on maintenant que la colonisation ne soit pas pour l'Italie un luxe impérial, ni un chantage politique, mais une obligation vitale ?

D'ADOUA A ADOUA (1896-1936)

A la suite du débarquement de 1885 à Massaouah, la grande aventure abyssine commença. Elle devait héroïquement échouer le 1<sup>er</sup> mars 1896 à Adoua (10.000 Italiens affamés s'étaient battus contre 60.000 Ethiopiens sous les ordres de Ménélick). Durant plusieurs années, les ennemis de l'Italie, ignorant les conditions de la bataille, allaient lui jeter à la figure le « désastre d'Adoua ». L'enthousiasme colonial tomba.

Il devait se réveiller à propos de la Tripolitaine. Dès le mois de décembre 1900 un échange de notes entre Paris et Rome spécifiait que le gouvernement français déclarait tenir la Tripolitaine et la Cyrénaïque en dehors de sa sphère d'influence. Le gouvernement italien reconnaissait en compensation qu'il ne considérerait pas comme attentatoire à ses intérêts méditerranéens une action de la France au Maroc.

L'« Heure de Tripoli » approchait, avec l'optimisme exagéré du mirage africain. J'ai raconté ailleurs (1) cette campagne qui fut menée avec imprévoyance et qui suscita en France certaines violences anti-italiennes inconsidérées qui devaient revivre durant la récente guerre d'Abyssinie, Malgré l'hostilité de ses alliés de la Triple, qui étaient également les alliés de la Turquie,

(1) Cf. *Mustapha Kémal, dictateur*, 1 vol., Sorlot, édit.

L'Italie parvint à s'implanter en 1911 sur le territoire nord-africain et dans les îles de la mer Egée. Elle devenait dès lors une puissance musulmane effective, car les noyaux islamiques de la Somalie et de l'Erythrée s'élargissaient d'un million de Tripolitains.

L'Italie entreprit en même temps une politique de pénétration en Asie Mineure, sous la forme classique des Capitulations. Face à la France anticléricale et défaillante, elle créa des écoles magnifiques à Constantinople, à Smyrne, à Beyrouth; elle multiplia les lignes de navigation qui la reliaient au Levant; elle prodigua les comptoirs commerciaux, se préparant à recueillir sa part du gâteau turc au jour, que chacun sentait proche, de la mort de l'« Homme malade ».

La guerre de 1914 et le Traité de Londres de 1915 semblèrent un instant donner corps à ces rêves. En sa qualité d'alliée de la Triple-Entente, l'Italie reçut la promesse formelle qu'elle hériterait des provinces turques de Smyrne et d'Adalia. La richesse exceptionnelle de ces terres allait consoler l'Italie de sa seconde déception coloniale, — la Tripolitaine pauvre, incapable de recevoir une profonde colonisation, alors mal administrée et incomplètement pacifiée, — et, surtout, mettre fin pour longtemps aux revendications coloniales italiennes assurant à la Péninsule un large exutoire à sa population de travailleurs.

On sait comment les intrigues anglaises firent disparaître à la fois l'immense empire spirituel et économique de la France au Levant et les espérances italiennes. La Turquie, poussée à bout par Lloyd George et lord Curzon, se réveilla et Mustapha Kémal pacha balaya tous les prétendants à la succession des sultans.

Le Traité de Versailles ne donna aucune compensation coloniale à l'Italie, et ce furent les puissances déjà largement nanties, l'Angleterre en tête, qui se distribuèrent les « mandats » coloniaux.

La déception fut retentissante au delà des Alpes. Ceux qui déplorent aujourd'hui l'existence inquiétante du Fascisme doivent s'en prendre aux « dictateurs » de Versailles qui, jetant l'Italie dans la désolation et la rancœur, allaient faciliter l'accès au pouvoir de l'homme impérial, Mussolini.

Qu'est-ce donc que cet esprit « impérial » — qui diffère de l'impérialisme — qui a poussé le *Duce* à venger les vaincus d'Adoua, à se proclamer ostentatoirement le protecteur de l'Islam, et à s'associer aux Maures du général Franco? Voici ce qu'en disait le chef du gouvernement italien lui-même s'adressant au Sénat de Rome, en mai 1926 : « Je crois que les peuples, s'ils veulent vivre, doivent développer une certaine volonté de puissance... Quand un peuple arrive alors que tous les autres sont déjà installés, il se sent un peu mal à l'aise. On entend de belles phrases : solidarité internationale, fraternité des peuples, mais la réalité est tout autre. Aujourd'hui aucun peuple ne fait une politique internationale de fraternité... Mon gouvernement sait et ne peut suivre qu'une politique de paix. Mais vouloir la paix ne signifie pas être désarmé. Le désarmement doit être total, je dis total, sur la mer, sur la terre, dans l'air, sinon c'est une mauvaise comédie. »

Cette comédie, jouée à Genève, a conduit l'Italie à chercher elle-même, en Abyssinie, cette expansion coloniale, qu'aucune « fraternité internationale » ne voulait sincèrement lui octroyer.

Le dimanche 6 octobre 1936 Adoua était occupée par l'armée italienne qui vengeait, en même temps, la défaite de quarante ans plus tôt.

La conquête totale de l'Ethiopie a fait passer de deux à cinq millions le nombre de musulmans soumis au gouvernement de Rome.

Au mois de mars dernier, M. Mussolini proclamait à Tripoli que « l'Italie fasciste entend assurer aux Musulmans de Lybie et d'Ethiopie la paix, la justice, le bien-être et le respect aux lois du Prophète », ce qui est parfait. Mais il ajouta aussi que l'« Italie fasciste veut en outre exprimer sa sympathie à l'Islam et aux Musulmans du monde entier. »

A cette dernière phrase, bien des esprits ont souri avec condescendance; d'autres se sont inquiétés. Qu'importe, a-t-on dit, aux 230 ou 250 millions de Musulmans, indépendants, britanniques, français, russes ou chinois, la sympathie de l'Italie! Que représentent, en face de cette masse imposante, les cinq millions de sujets italiens fidèles au Coran?

Et les journaux italiens de surenchérir sur la parole de leur Chef : « Musulmans du monde entier, haut les cœurs! Aujourd'hui est passé chez vos frères de Lybie le *Duce* restaurateur des mosquées et protecteur de l'Islam. » N'allons pas nous amuser à leur répondre que la France n'a pas attendu l'an 1937 pour réparer et construire des mosquées, non seulement en terre d'Islam, mais au cœur même de Paris!

Soyons plus sérieux, et demandons-nous plutôt si cette sympathie italienne pro-musulmane est simplement verbale et inopérante, ce qui n'est guère dans les habitudes réalistes du *Duce*, ou bien si M. Mussolini ne dissimule pas une arrière-pensée politique sous cette aménité subite.

Nous disons subite, car hier encore la conquête tripolitaine n'était pas achevée. De 1911 à 1922 l'Italie n'occupa que les côtes libyques. Il fallut huit ans d'opérations difficiles et rudes pour qu'en 1930 le drapeau de Savoie flottât enfin sur les confins du désert. A l'heure actuelle, après plus d'un quart de siècle d'occupation, 60.000 Italiens seulement, dont 10.000 colons agricoles, peuplent l'aride colonie. Que signifie donc cette claironnante déclaration d'amitié?

Incontestablement, et d'abord, une intention sincère de politique coloniale d'apaisement. La colonisation italienne, actes de conquête et de répression mis à part, est profondément humaine. Nous l'avons constaté sur place en 1919 lors de l'occupation italienne en Turquie, nous avons admiré en septembre dernier les merveilles réalisées dans l'île de Rhodes par l'administration du gouverneur Lago. En Abyssinie même, les Italiens ont littéralement délivré les Musulmans du joug sauvage des Choans. Il s'agit de s'assurer maintenant la reconnaissance de ces derniers et de trouver en eux un appui éventuel contre des soulèvements éthiopiens possibles. Il s'agit également de maintenir par de bons procédés en faveur des nouveaux sujets les rapports excellents que l'Italie entretient avec Inn-Seoud, souverain puissant de l'Arabie voisine.

En Tripolitaine on tâchera de faire oublier les souvenirs douloureux de la conquête et de créer une « fidélité » italo-arabe, susceptible non seulement de faire de la Libye une province romaine, mais de fournir aussi une garde sûre aux frontières égyptienne, soudanaise, tunisienne...

Rendons ici hommage aux résultats déjà obtenus par le travail italien. Voici, en exemple, le point le plus récemment conquis : Ghat. M. René Pottier, explorateur saharien français, nous en donne la description suivante : « En moins d'un lustre : un fort, une caserne, une centrale électrique, un poste de T. S. F., des adductions d'eau, un tribunal, une école, un marché, un dispensaire, partout l'ordre et la propreté, et, le plus étonnant, une route, une route véritable, longue de dix-huit cents kilomètres environ, reliant cette oasis isolée à la capitale, Tripoli (1). »

(1) M. René Pottier, peintre et écrivain, prépare en ce moment un ouvrage sur l'œuvre italienne en Lybie; nous avons feuilleté ces pages qui sont un sincère témoignage en faveur de la colonisation « romaine ».

Cet effort constructeur vient d'être parachevé par une réforme administrative importante. C'est ainsi que le ministère italien des colonies s'appelle désormais Ministère de l'Afrique italienne, que les quatre commissariats de la Libye septentrionale deviennent des départements métropolitains ayant chacun un préfet à sa tête, et que des organes consultatifs indigènes et des municipalités libyennes ont été constitués. Le *Giornale d'Italia* a pu écrire que cette nouvelle organisation élève les indigènes au niveau de la dignité impériale ».

Mais la politique étrangère, la politique impérialiste à longue portée, n'a-t-elle rien à voir avec cette amitié musulmane où s'engage délibérément l'Italie, la période de la Conquête révolue ?

Il serait vain et puéril, sinon dangereux, d'oublier que la Méditerranée est peuplée de Musulmans depuis Istanbul jusqu'à Tanger. Plus donc qu'aux Musulmans de Chine ou des Indes néerlandaises, l'appel du *Duce* s'adresse aux Syriens, aux Egyptiens, aux Tunisiens. La Syrie commande le Saint-Sépulcre où le prince Humbert fit, il y a quelques années, un pèlerinage diplomatique; — l'Egypte, où les colonies italiennes sont florissantes, a vu passer le roi Victor-Emmanuel en un voyage retentissant; l'Egypte commande Suez, le Soudan et la mer Rouge, elle est l'alliée de l'Angleterre, elle sépara la Tripolitaine de l'Abysinie; — la Tunisie enfin, l'inquiétante et hybride Tunisie, reste toujours, et malgré les accords de Rome, une grande tentation. N'oublions pas aussi que la Guerre d'Espagne a, insensiblement, rapproché l'Italie du Maroc. Si l'on veut pousser plus loin encore, nous rappellerions que l'Inde musulmane est au bout de la voie « impériale » d'Ethiopie...

Voilà des « réalités », selon l'esprit positif de la politique italienne, qui ne peuvent laisser Paris et Londres indifférents.

Ne parlons pas cependant de « visées italiennes », ni de « propagande sournoise » parmi les indigènes, et autres expressions malveillantes. Considérons froidement les choses, selon l'angle français et latin. A l'heure présente, il n'y a plus que deux situations possibles en Méditerranée latino-musulmane : ou bien une collaboration totale, totalitaire même, franco-italo-indigène, ou bien une hostilité franco-italienne cherchant à se disputer les faveurs de l'indigène.

Avons-nous besoin de souligner que nos vœux vont vers la collaboration ? Nous citerons ici, à l'appui de nos souhaits, deux textes que vient de rappeler fort opportunément M. Camille Fidel, secrétaire général du Comité France-Orient (1).

L'un est de M. Mussolini lui-même s'adressant à l'envoyé spécial du *Daily Mail* : « L'Italie, a dit le Chef du gouvernement romain, a le désir de coopérer avec les autres nations européennes qui ont des colonies en Afrique, ce vaste Continent que je considère comme le complément de l'Europe, nécessaire à ses intérêts économiques. »

L'autre texte est extrait de certains « Accords » dits de Rome, et qui, pour sembler actuellement préhistoriques, ne datent seulement que de janvier 1935... On y lit notamment cette phrase :

« Les deux gouvernements se sont mis d'accord pour développer les relations économiques de leur territoire métropolitain avec leurs colonies d'Afrique et les pays avoisinants; ils ont prévu les dispositions à prendre pour aménager les meilleures conditions de cette collaboration. »

En dépit de l'atmosphère sombre du moment, nous persistons à croire que la paix européenne et la prospérité de la Méditerranée tiennent à l'application large et loyale du programme ci-dessus.

(1) M. Camille Fidel fut du nombre des journalistes français qui accompagnèrent le *Duce* dans son périple tripolitain. Il a consigné ses observations dans un travail qui porte un titre significatif : *Le Voyage du Duce en Libye et la coopération franco-italienne en Afrique.*

Nous résumant, nous dirons que la politique musulmane de l'Italie, créée à la fois par la situation géographique de ce pays et par ses besoins démographiques d'expansion, ne sera dangereuse pour la France et la paix qu'autant que persistera le nouveau malaise franco-italien.

Reculer l'instauration d'une ère d'entente, c'est rendre le danger plus certain, plus proche et plus grave. Reprendre, au contraire, la lettre et l'esprit des « Accords de Rome », c'est assurer, pour de longues années, la prospérité de la commune mer latino-musulmane.

Vivement un ambassadeur de France à Rome!

PHILIPPE DE ZARA.

## En quelques lignes...

### L'Eglise espagnole était-elle contre l'esprit ?

C'est un des arguments de ceux qui s'obstinent (et il en est encore, hélas ! dans les milieux catholiques) à soutenir le gouvernement « légitime » de Valence-Barcelone : à les en croire, le clergé espagnol aurait croupi dans les bas-fonds de l'ignorance. Le mensonge — c'en est un — est soigneusement entretenu par la presse rouge. Et il se crée ainsi, en faveur des brûleurs de bibliothèques et des destructeurs d'archives, une sorte de préjugé favorable.

Or, dans un document singulièrement précis, qui paraît chez Plon, sans nom d'auteur (la traduction française, faite sur l'original espagnol, est de Francis de Miomandre), ce sanglant bobard est réfuté par la leçon vengeresse des faits.

Il est établi que, loin de favoriser l'analphabétisme, les prêtres catholiques, les réguliers comme les séculiers, assuraient l'instruction élémentaire de plus de six mille enfants espagnols, ceux-ci se recrutant surtout dans la petite bourgeoisie et dans le prolétariat des villes.

D'autre part, de nombreuses institutions scientifiques, dont la renommée avait dépassé les frontières de l'Espagne, étaient dirigées et illustrées par des « ensoutanés ». Citons l'Institut technique des Jésuites, de Madrid; le laboratoire de biologie du collège d'Ona; l'école de musicographie de Saint-Sébastien, à la tête de laquelle brillait un Jésuite, le P. Otano; le fameux Centre de recherches historiques de la Bibliothèque de l'Escorial où, sous la haute direction du P. Zarco Cuevas, des collaborateurs éminents s'occupaient du classement d'innombrables documents et de la publication de manuscrits arabes; la bibliothèque d'histoire ecclésiastique du P. Villada (Madrid), considérée comme la plus complète du monde; la revue *Religion et Culture* des Jésuites de Madrid (les deux directeurs de ce périodique ont été jetés en prison); l'Université catholique d'été, à Santander, etc.

Il importe que les catholiques du monde entier se prévalent de ces faits, dûment attestés, pour réduire au silence les caudataires d'un Mauriac, les assassins de la vérité.

### Les attentats contre la culture en Catalogne.

Dans le même ouvrage, on peut trouver des précisions, à la fois suggestives et effrayantes, sur les exactions que commirent,

en Catalogne, les nouveaux barbares déchaînés contre l'esprit.

Les maisons d'édition ont été collectivisées. Or elles étaient particulièrement nombreuses dans une province qui poursuivait jalousement la restauration de sa langue et de sa littérature régionales. Dirigées par des soviets d'employés et d'ouvriers, ces maisons ont vu leur production tomber à zéro, ou presque. Les œuvres en cours de publication ont perdu leur clientèle; car la plupart des souscripteurs ont été assassinés par les anarchistes, et ceux qui ont survécu sont dans une telle misère qu'il ne leur est plus permis d'acheter des livres. D'autre part, le vaste marché de l'Amérique du Sud est pratiquement fermé aux « rouges ».

Mais il y a pis. Sur le patron des Moscovites du Komintern, les révolutionnaires de Barcelone se flattent de supprimer tous les volumes qui pourraient leur déplaire. Cela veut dire que seuls sont autorisés les libellés de propagande marxiste et les ouvrages pornographiques. Retirées de la circulation, la Bible de la Fondation biblique catalane, la Bible de Montserrat, les éditions philosophiques, historiques et apologétiques de la Bibliothèque Balmes, l'*Histoire des Papes* de Pastor, l'*Apologie* de Weiss!...

Et tandis que tout un peuple se meurt, coupé qu'il est des racines profondes de la culture des intellectuels (?) « vigilants et antifascistes » voudraient alarmer contre Franco la conscience universelle. Dérision!

#### Le nouveau Bélisaire

Celui-ci ne pleure pas dans son casque bossué, mais dans un chapeau melon qui lui fit, il n'y a guère, une très moderne auréole. Vous avez deviné qu'il s'agit du Négus. Haïlé-Sélassié, roi des rois sans royaume, a transporté chez les Anglais ses caisses d'or et ses illusions. Mais il paraîtrait que l'or s'est mué en quelque plomb vil. Et quant à intéresser lord Cecil (Prix Nobel de la paix) et les quakeristes vertueux à la restauration, sur le trône d'Addis-Abéba, de l'arrière-petit-fils de la Sulamite, c'est une autre guitare...

Les Anglais veulent bien perdre au poker. Mais quand la partie est achevée, ce n'est plus la peine de discuter le coup. On redemande des cartes; et l'on se prépare à mieux « bluffer » : voilà tout!

Ainsi donc, le Négus serait pauvre. Et cette misère même commande le respect. A condition que vous ne chargiez pas les Italiens d'assurer à l'empereur déchu une pension alimentaire. La France a ouvert un de ses châteaux à son vieil ennemi Abd-el-Kader. Aujourd'hui encore, les République héberge à ses frais Abd-el-Krim. Fort bien! Mais ces grands seigneurs de la guerre avaient été vaincus, l'un et l'autre, « à la régulière ». Lorsque les troupes italiennes pénétrèrent en Abyssinie, il ne tenait qu'au Négus d'accepter l'aman. On l'eût placé sous un conseil de surveillance, qui aurait fait l'office, à la fois, de conseil de discipline et de conseil judiciaire. Le protectorat de Rome n'est pas à dédaigner, que diable! Et, quitte à faire broder le faisceau et l'aigle sur son parasol de soie verte, Haïlé-Sélassié conservait son palais, ses eunuques, ses lions et sa vaisselle de vermeil. Il a mieux aimé se mettre sous la protection des augures sans responsabilités de Genève la prédicante. Tant pis pour lui!...

C'est de Genève, et pas d'ailleurs, que doit venir l'initiative d'une souscription internationale en faveur de celui qui, si l'on n'y met bon ordre, sera peut-être forcé de vendre, à la grille de Hyde-Park des fixe-chaussettes élastiques et de la poudre de perlimpinpin.

#### Mimosa

Elle nous arrive avec les premiers brouillards, grappe lumineuse de petites boules chaudes et duvetées comme des têtes de pous-

sinets pour basse-cour de poupées. Le mimosa éclaire le trottoir humide. Et la hotte de la marchande semble, soudain, touchée par la baguette magique du Chevalier Printemps.

On songe aux paysages méditerranéens, à ces champs que dévasteront les petites compagnes de Mireille. Le mimosa pousse ses rameaux jusque sur le talus du chemin de fer. Heureux mécaniciens de la ligne de la Grande Bleue, qui peuvent mâchonner, à longueur d'année, des brins parfumés!

Et les feuillages sont tantôt lancéolés et rêches, tantôt ronds comme des petites pastilles et doux au toucher comme la joue du nouveau-né.

Le mimosa, la violette, le muguet : fleurs à vingt sous le brin, qui feront le bonheur de la midinette. Les roses à longue tige et les orchidées dont le cœur est verdâtre et méchant n'ont pas de ces attentions délicates.

Le mimosa se mange aussi. Frais ou confit. Et c'est — un peu — comme si vous lisiez du Virgile. Car toute cette poésie de la Méditerranée a le goût amer du cytise.

On me dit que le mimosa qui fleurit l'éventaire des bouquetières et le corsage de Mimi Pinson est un produit de forcerie, que le printemps des serres chaudes est en avance sur celui de la Riviera. Mais que m'importe, si l'industrie des jardiniers de Grasse a réussi ce tour de force de parfumer d'or et de soleil le fourneau où grillent, en plein vent, les marrons chauds de l'Auvergnat!...

#### Une petite sainte de chez nous

Elle porte ce nom : sainte Ragenufle.

Vous ne trouveriez pas sainte Ragenufle au calendrier. Mais les bonnes gens d'Incourt (Brabant wallon) ont, pour leur petite patronne, — « *sainte Ragénouf* », comme ils disent, — une dévotion touchante. Dans l'église du village, un autel lui est consacré. Et une « potale » est toujours fleurie d'humbles bouquets, non loin de la fontaine qu'elle fit, selon la légende, jaillir.

Ragenufle avait consacré au Seigneur sa virginité. Parce que ses parents voulaient la marier, elle s'enfuit au plus secret des bois. C'est là qu'elle fit sourdre l'eau miraculeuse.

On raconte, à son propos, une anecdote émouvante. Petite fille, Ragenufle aimait à aumôner les ladres. Un jour qu'elle portait, en cachette, — car ses parents avaient le cœur dur, — du pain aux moissonneurs qui travaillaient aux champs, elle rencontra son père. Aussitôt les tartines se changèrent en briques. Et, depuis ce temps-là, ajoute l'étymologie populaire, les ouvriers du Brabant wallon appellent « briquet » les provisions de bouche qu'ils emportent chaque matin.

Variante délicieuse de la légende de sainte Elisabeth de Hongrie et du miracle des roses!

Le pèlerinage à la fontaine de sainte Ragenufle attire, le dimanche de Pentecôte, la foule des fidèles au village d'Incourt. Et les Bollandistes sont pleins d'indulgence pour la légende hagiographique de notre petite Brabançonne.

---

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique

des idées et des faits

## La Méchanceté chrétienne<sup>(1)</sup>

Ainsi qu'on le sait, l'histoire de Belgique comporte différentes périodes : la période espagnole, la période autrichienne, la période hollandaise.

Aujourd'hui, nous en sommes à la période de la confession publique. Chacun doit avouer combien de fois il a trompé sa femme, ou trompé le fisc, combien de fois il a voyagé sans billet sur la plate-forme du tram et combien de fois au téléphone il a contrefait la voix d'autrui.

Bref, après les gâtés du Boom, nous entrons dans une ère de pénitence et aussi de méchanceté. Tout Belge digne de ce nom doit passer une partie de sa journée à conjuguer le verbe : voler.

Tu as volé! Il a volé! Vous avez volé! Ah! si j'avais volé! Il aurait fallu que je volasse! La prochaine fois, je volerai! et finalement nous volerons tous par terre.

Puisqu'on doit être de son temps, je vais y aller aussi de ma petite confession et pour servir une bonne mesure, faisons en deux.

D'abord, je suis chrétien et chrétien de cette espèce confortable qui s'appelle catholique. De toutes les formes du christianisme, le catholicisme est, en effet, la plus sûre. D'autres doivent chercher la divinité et la vérité par leurs propres efforts, au moyen d'explorations héroïques et souvent fallacieuses. Pour le catholique, il s'agit d'exploitation plutôt que d'exploration. Nous exploitons une mine dont les galeries sont connues. Nous naviguons sur des eaux agitées, au milieu desquelles, à moins de fatuité ridicule, nous sommes certains de ne pas nous noyer.

C'est qu'en un coin de Rome, il existe un petit Etat, nommé le Vatican, et qui sera peut-être bientôt le dernier où l'on pourra parler librement sans se faire escotier.

Au fronton de cet Etat, Giotto peignit autrefois une barque, appelée *La Navicella*. Celle-ci flotte sur une mer tumultueuse, mais ne sombre jamais. *Fluctuat nec mergitur*.

*C'est la barque de Pierre  
Qui toujours fluctuante et toujours balaière  
Racle de ses filets le fond de la rivière.  
C'est cette unique Nef  
Tenue par un vieil homme armé de quelque bref,  
Toujours en plein péril et toujours sans grief.*

Pour le nageur incompetent, rien n'est plus commode. Il ne doit pas, comme au Zoute, se conformer strictement aux ordres sévères des agents de M. Lippens. Non! Du moment qu'il ne perd pas la barque de vue, il peut avoir ses apaisements. Il avalera des tasses et peut-être des couleuvres. Il ne se noiera pas.

Ainsi fixés, Mesdames et Messieurs, et réclus à ne jamais nous séparer de la barque de Pierre, apprenons-nous à gambader parmi les folles pâtures de la politique, de la morale et de la théologie.

Si nous débitons des stupidités, ce qui est immanquable, elles ne porteront pas à conséquence, puisqu'il existe une autorité pour les corriger et que nous sommes toujours prêts à nous confesser.

\* \* \*

(1) Conférence faite à la tribune des Conférences Cardinal Mercier et Grandes Conférences littéraires, à Bruxelles, le 23 novembre 1937.

Le deuxième aveu est plus délicat, parce qu'il peut affecter d'autres personnes.

Or, s'il n'est pas ennuyeux de confesser ses propres péchés, il est cependant beaucoup plus amusant de confesser ceux des autres, ainsi que le faisait le Saccone de Rome.

Ces Sacconi étaient de vieux messieurs, qui au lieu de jouer au bridge, avaient l'habitude de se réunir dans la délicieuse petite église de San Pietro in Rotondo au pied du Palatin, pour s'y entr'avouer leurs fautes, sans que cela portât à conséquence, puisqu'ils étaient couverts d'une cagoule, qui dissimulait leur personnalité.

Mais, un jour, l'un d'entre eux après avoir confessé les pires pécherries et les plus indiscretes tromperies, finit en disant : « Maintenant, pour mettre le comble à mon humiliation, je vais vous dire qui je suis », et il en nomma un autre. D'où colères et protestations.

Malheureusement pour les curieux et heureusement pour mes proches, nous n'entrerons ce soir dans aucun détail, nous contentant d'avouer une irrésistible propension à débiter des méchancetés.

Donc étant à la fois chrétien et méchant, le sujet de la conférence était tout trouvé et je me propose de parler de la méchanceté chrétienne.

\* \* \*

Commençons par le plus amusant, c'est-à-dire par la *méchanceté*.

Une des choses qui nous ancre dans notre Foi, c'est la lecture du premier chapitre de la Genèse. De ce chapitre, on peut conclure qu'au commencement il n'y avait rien.

Ceci me rappelle une histoire de mon excellent ami, M. Edouard Goldzieher de la Banque Goldzieher et Penso d'illustre mémoire. M. Goldzieher était banquier et israélite. C'était un cœur d'or et l'un des hommes les plus honnêtes et les plus droits que j'aie connus.

Il y a vingt ans, nous étions quelques-uns avec lui dans une société qui marchait fort mal. Naturellement, certains « Aryens » voulaient « créer un marché » sur les titres de cette affaire, ce qui en bon français signifie les refiler au public. M. Goldzieher s'y opposa. De sa poche, il remit beaucoup d'argent dans l'entreprise et puis il avait coutume de déclarer : « De notre société, après l'avoir remise à flot nous pourrions dire, comme au premier chapitre de la Genèse : Au commencement, il n'y avait rien. »

Au commencement donc, il n'y avait rien. Mais l'Esprit planait sur l'abîme et peu à peu la création monta et s'acheva en un jardin de délices, appelé le Paradis Terrestre.

Or, le serpent était le plus rusé des animaux. Son nom commençait par S, tel un sifflement comme aujourd'hui celui de M. S.s.s.ap.

Il était malin et trouva le moyen de tout gâter.

Pourquoi, en effet, les choses sont-elles belles et bonnes? Les choses sont belles et bonnes, lorsqu'elles sont à leur place. Ainsi, l'hôtel de ville de Bruxelles est un délice pour les yeux, parce qu'il est proportionné. Sa tour monte dans le ciel, comme une belle mariée sous l'escorte de quatre demoiselles d'honneur (1). Ses fenêtres et ses galeries sont parfaitement appropriées à leur usage.

Tandis que le Palais de Justice, par exemple, avec son architrave australienne sous une corniche assyrienne, et ses colonnes plus ou moins doriennes sur une galerie tout à fait marollienne, ce Palais de Justice, après y avoir perdu sa cause, on est certain d'y perdre ses pas; et il n'a qu'une qualité,

(1) Ceci est du Goffinet. Ce n'est pas de moi.

c'est de rappeler assez convenablement le nom de son architecte Poelaert, puisqu'il ressemble lui-même à une grosse poularde prétentieuse et désordonnée dans ses ébats.

Le serpent ayant donc résolu de transformer le Paradis terrestre en une tour de Babel, c'est-à-dire en une espèce d'énorme Palais de Justice, le serpent se mit à souffler des conseils fallacieux aux oreilles d'une Eve trop crédule.

« Goûtez, — lui dit-il, — goûtez le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal et vous deviendrez pareille à Dieu. Pourquoi rester soumise à des règles ennuyeuses? Progressez, devenez Surfemme et enfin Déesse. »

Naturellement, ni la femme, ni l'homme ne devinrent Dieux, mais simplement odieux, malheureux et ennuyeux.

Et depuis cette époque, il règne chez l'animal humain un curieux déséquilibre.

Au lieu de suivre des règles comme tout le monde, il éprouve le besoin de changer les choses de place, de mettre en bas ce qui est en haut, en haut ce qui est en bas; ce qui s'appelle mettre le monde sens dessus dessous; c'est-à-dire à mal, ou « à moule » comme on dit à Bruxelles.

Or, pour l'homme, il y a deux espèces de désordres et par conséquent de maux : ceux du corps et ceux de l'esprit. Les premiers consistent à embrouiller nos facultés corporelles, de quoi résulte toute une série de menus vices : Paresse, Gourmandise, Paillardise, Voleries et autres aimables péchés de l'époque antézélandienne.

Quant aux maux de l'esprit, ils résident dans le désordre des facultés spirituelles.

Ces désordres, disons-le tout de suite, sont beaucoup plus dangereux. Ils ne sont pas drôles et quand ils s'introduisent au cœur d'une nation, ils y causent des désastres étonnants.

En 1789, par exemple, un philosophe mélancolique mit dans la tête du peuple le plus gai de la terre, il mit dans la tête du peuple français, que tous les hommes étaient libres, égaux et bons. Il en résulta d'épouvantables massacres, une formidable tyrannie; et au bout de cent cinquante ans cette nation — qui aussi longtemps qu'elle se croyait esclave, était en réalité la plus libre et la plus forte du monde, et marchait à la tête de la civilisation — au bout de cent cinquante ans la nation française continue à se plaindre et, telle une belle malade, elle se tourne et se retourne sur son lit, sans parvenir à trouver le repos.

De nos jours, nous vîmes la même chose en Russie, où un père La Vertu nommé Lénine, espèce d'anachorète qui vivait entre quatre murs blancs, sans jamais faire un bon dîner, ni sa cour à une jolie femme, ni voler un centime, après avoir immolé à la philanthropie une première tranche de trente millions d'individus, réduisit les autres en une invraisemblable servitude.

Et si le général Franco avec ses légionnaires et ses Marocains n'y avait mis bon ordre, on aurait vu la même chose en Espagne.

D'ailleurs, quand on y pense, c'est naturel. Plus une faculté se trouve haut placée, plus son détraquement devient funeste. Les maux les plus dangereux et par conséquent les pires des méchancetés résident dans les désordres de l'esprit et du cœur.

Ces désordres, selon leurs variétés, s'appellent Orgueil, Hypocrisie ou Dureté. Aussi ce genre de méchancetés-là fut-il celui auquel s'attaqua avec le plus de vigueur la Bonté par excellence, l'ennemi-né de la méchanceté. Celui dont le nom même ne doit se prononcer qu'en fléchissant le genou : le Christ.

Puisque nous sommes ici entre gens dont la plupart croient à l'Évangile, rappelons quelques-unes de ses pages divines.

\* \* \*

Lorsque le Maître choisit ses disciples, il les prit parmi de petites gens, et même dans la catégorie déjà détestée des agents du fisc et des agents de change, appelés à cette époque Publicains et qui étaient des espèces de financiers au petit pied; et pas trop honnêtes, puisqu'il fallait sans cesse leur rappeler de ne pas exiger plus que leur dû.

Cependant, l'un d'entre eux, nommé Lévi, quitta son bureau de recettes, suivit le Maître et lui offrit un banquet auquel prirent part des receveurs de contributions, des boursiers et des gens de mauvaise vie (en ce temps-là, je m'en excuse, on les mettait tous dans le même sac). Naturellement, les Pharisiens et les purs murmuraient et disaient : « Pourquoi mange-t-Il avec ces gens-là ? » (on dirait aujourd'hui avec ces pourris), et le Fils de Dieu répondit : « Je ne suis pas venu sauver les justes, mais les pécheurs. »

Plus tard, quand une grande sainte, qui à cette époque n'était encore qu'une belle et trop aimable star de cinéma, quand Madeleine répandit un parfum coûteux sur les pieds du Maître, alors un personnage vertueux se mit à penser tout bas : « Ne sait-Il pas que cette créature est une femme de mauvaise vie ? » Et le Fils de Dieu répondit : « Beaucoup lui sera pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé. »

Et enfin, le soir où fut consommé le plus grand drame qui se soit jamais joué dans l'univers, le soir où, par le sacrifice du Tout-Puissant, le ciel ouvrit ses portes et l'enfer se vit obligé de rendre sa proie, ce soir-là, quel fut l'homme qui le premier de tous, — avant les patriarches et les prophètes, avant les martyres et les vierges, avant les apôtres et tous les saints — quel fut l'homme qui le premier passa le seuil infranchissable et tout intimidé devant les chérubins et les brûlants séraphins, — quel fut l'homme qui le premier retrouva dans le sourire de Dieu les joies perdues par notre premier père ?

Ce fut un voleur ! un braconnier peut-être !, ou l'un de ces coupeurs de bourses que les Romains, en bons gendarmes, pendaient haut et court, le long de la voie publique.

Mais ce voleur était un brave garçon. Il n'avait pas l'ombre d'orgueil, et tout en pendant sur sa croix il disait : « Nous autres, nous n'avons que ce que nous méritons, mais vous, Seigneur, ne m'oubliez pas quand vous serez dans votre Royaume. » Et le Fils de Dieu répondit : « En vérité, je vous le dis, ce soir vous serez avec moi dans le Paradis. »

Léguons cette pensée aux braves gens qu'on traite si légèrement de brigands et de voleurs. Qu'ils ne s'en fassent pas ! La plupart sont parfaitement honnêtes. Quant aux autres, qu'ils se corrigent s'ils le peuvent ! S'ils ne le peuvent pas, qu'ils aillent se faire pendre ! Mais que, de grâce, on nous fiche la paix avec ces grands airs de pureté et de fausse honnêteté.

Etre traité de voleur, aujourd'hui c'est un honneur !

Il n'y a que les nullités, ou certaines utilités suspectes qui ne le soient pas. D'ailleurs, depuis Charles de Flandre, qui fut assassiné, jusqu'à Léopold II, qui fut conspué, en passant par Jacques van Artevelde, qui fut massacré, et par Colbert, dont le corbillard fut lapidé, tous les grands hommes et tous les bons serviteurs de l'Etat, furent invariablement qualifiés de voleurs par les imbéciles ou par les coquins.

Et si l'un des meilleurs ministres que nous ayons eus depuis cinquante ans, se voit aujourd'hui traité de la même façon, qu'il ne s'en déssole pas ! Il est en excellente compagnie. Il est sur la voie de la véritable grandeur.

\* \* \*

Quant à nous, puisque dans le vaste monde de la méchanceté il nous faut choisir une spécialité, nous nous occuperons, ce soir, de la *méchanceté hypocrite*, c'est-à-dire de cette espèce de

méchanceté qui passe sa journée à chercher une paille dans l'œil du voisin, tout en oubliant la poutre qui se trouve dans le sien.

Nous nous occuperons d'elle, parce que de toutes les méchancetés elle est la plus mauvaise — qu'à des chrétiens elle devrait être la plus odieuse — et enfin, parce que, sans jeu de mots, c'est une sacrée espèce de méchanceté.

En effet, cette méchanceté-là s'attaque insidieusement aux choses saintes. Elle les rend haïssables et méprisables; et de cette manière, elle prive les petits et les pauvres, de ces uniques beautés et de ces joies sans pareilles, qui peuvent transformer la vie la plus misérable en un chant de triomphe.

Ces méchants hypocrites, l'Écriture Sainte les désigne sous le nom de sépulcres blanchis, nets à l'extérieur, mais remplis de corruption à l'intérieur.

Dans un langage plus cru, le Marollien exprime la même idée, en disant : « L'hypocrite est le monsieur qui fait tout par derrière, et rien par devant. »

Eh bien, c'est de ce monsieur-là que nous parlerons ce soir; car notre Belgique avait ses défauts, mais elle n'avait pas celui-là. Et ce serait rudement dommage si des moralistes de café-concert et des prophétesses à vingt sous pouvaient réussir à nous en contaminer.

\* \* \*

La méchanceté ainsi définie, passons à la *chrétienté*.

« La France », disait autrefois Rochefort, « compte trente-six millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. »

Le chrétien, au contraire, éprouve comme tout le monde, trente-six millions de sujets de mécontentement, avec un sujet de joie paradoxale mais si profonde, qu'on vit, il y a 600 ans, le fils d'un marchand de drap jeter ses beaux habits, s'en aller le long des routes, converser avec les oiseaux, apprivoiser des loups et même des peuples, ce qui est beaucoup plus difficile.

Et de nos jours encore, on vit un paysan de notre pays se laisser joyeusement ronger par une lèpre si glorieuse, que la plus puissante des Républiques tint à honneur de prêter ses vaisseaux de guerre, afin d'escorter à travers l'Océan, l'humble mais sublime dépouillé de notre Père Damien.

Cette joie est rationnelle, car le chrétien qui sait son métier, a conscience d'être passé d'un pays bas en un pays haut, et de l'état de servage à l'état de liberté. Il n'est plus le serviteur, mais l'enfant; l'enfant de la maison. Or, l'enfant a beau faire, il a beau y arriver un temps où à l'égard des vieux, la nouvelle génération se sent partagée entre la haine et le mépris — il a beau faire, un fils reste toujours un fils.

« Vous pouvez avoir mille maîtres », dit saint Paul aux Corinthiens volages, « vous n'aurez jamais qu'un père » — et le vieux Père ne se lassera pas d'aller de soir en soir au tournant du chemin, regarder si l'enfant prodigue n'apparaît pas à l'horizon, afin de lui préparer grande fête à son retour.

Le chrétien a donc la chance de se connaître un Père, qui est aux Cieux, — une Mère, dont nous ne parlerons pas, car il existe des beautés qui ne souffrent point d'être mentionnées par des lèvres indignes.

Il a aussi un Frère, un camarade de combat, un associé, comme dit l'hymne de la Fête-Dieu — et comme le disait aussi (en embrouillant un peu les choses) un brave Israélite qui entra à l'église avec un frère de race. Alors, trempant ses doigts dans le bénitier, il invoquait le Père et le Fils, puis se tournant vers son compatriote : « Et quel est donc », ajoutait-il, « le troisième associé ? » Il n'avait pas si tort, car dans la dangereuse affaire de la vie, le chrétien a la chance d'avoir un associé, qui est le Fils même de son Dieu.

Enfin, il a une Maison très vieille mais très solide, où l'on se

retrouve entre amis, le dimanche avant la messe, sous le tilleul de la grand-place, ou devant le comptoir au café en face de l'église, ainsi que c'est la mode en nos villages, où la confession pascale elle-même se prépare en ce lieu de délices.

Ceci me rappelle l'histoire d'un curé nouvellement arrivé, et qui s'étonnait, la veille de Pâques, de ne voir que deux paroissiens devant son confessionnal.

Il s'installa cependant. La tournée commença. Elle n'en finissait pas, et de temps en temps notre curé regardait sous le rideau. Il n'y avait jamais que deux personnes, mais le défilé dura l'après-midi entière. Enfin, quand ce fut fini, il trouva la clef du mystère.

C'est qu'à Wesembeek la confession pascale se prépare chez Peeters, en face de l'église. Et chaque fois qu'un pénitent a fini, il s'en va prévenir un camarade, de manière que l'offre ne fait jamais défaut à la demande.

Bref, le chrétien qui connaît son affaire se sent fils de famille. Il se sent d'une race heureuse, une de ces races où un sang généreux perpétue de génération en génération une vie noble haute et débordante de bonne humeur.

Et quelle est cette vie ?

Elle se résume en un mot banal et parfois si mal employé qu'il provoque en bien des cœurs le mépris ou la haine. Ce mot est « **La Charité** ».

\* \* \*

**La Charité** est une chose dont certaines gens ne veulent plus entendre parler, et ils n'ont pas tout à fait tort. Ainsi mes amis socialistes (tout le monde sait que j'ai des amitiés compromettantes) proscrirent ce mot de leur vocabulaire. Autrefois je trouvais cela ridicule de leur part, mais depuis quelque temps je comprends leur point de vue.

C'est que, à leurs yeux, la charité se confond avec l'opération que pratiquait autrefois à Jérusalem la secte des Pharisiens.

« Nous adorons le vrai Dieu », disaient ces Pharisiens. « Nous jeûnons, nous donnons la dixième partie de notre revenu aux pauvres. »

La dixième partie ? — Quand on y pense, ça n'est déjà pas si mal. Lorsqu'on établit son budget, cette dixième partie est une portion sur laquelle on a toujours envie de rogner et qu'invariablement on grignote quelque peu.

Or, ces Pharisiens donnaient vraiment la dixième partie de leur revenu; et cependant ils ne furent l'objet que de terribles reproches.

Quant à saint Paul, il déraïlle : « Quand j'aurai donné toute ma fortune aux pauvres », dit-il, « si je n'ai pas la charité, cela ne sert à rien. »

Ça par exemple, c'est raide! Alors, ce n'est plus la peine!

A l'avenir on ne donnera plus rien, et le dimanche je continuerai à choisir soigneusement une pièce de cinq centimes pour la quête, puisque même si je donne tout, ça ne sert à rien...

Alors, de quoi s'agit-il? MM. Vandervelde et Kamiel Huysmans ont-ils raison de proscrire la charité? Et cette charité, enfin, qu'est-ce que c'est ?

Eh bien, c'est fort simple, et saint Paul nous l'explique : « La charité », dit-il, « est patiente, elle est douce et bienfaisante, elle ne s'enfle point de sa propre perfection, — elle n'est pas dédaigneuse, — elle ne se pique ni ne s'aigrit de rien, — elle n'a pas de mauvais soupçons, — elle ne se réjouit pas du mal, — mais elle se réjouit de la vérité, — elle croit tout, — elle espère tout, — elle supporte tout. »

Finissons. Nous ne sommes pas au sermon. Mais constatons un événement curieux. Il y a mille neuf cent trente-sept ans exactement, une nouvelle manière d'être fit son apparition dans

le monde; une chose folle, mais qui découvre à ceux qui la pratiquent des beautés à nulle autre pareilles.

Dieu sait cependant s'il y en avait des beautés dans le monde à cette époque : Homère, Eschylle, Platon...

La perfection de l'homme, la noirceur de l'enfer, la sérénité du ciel, tout se trouve chez ces Grecs merveilleux. Que pouvait-on inventer de plus?

Cependant l'in vraisemblable se produisit. La charité fit son entrée dans le monde entre un bœuf et un âne, et alors commence un phénomène agaçant.

D'un côté une société magnifique et cultivée. De l'autre une poignée d'hommes médiocres, considérés de travers en bon Israélites qu'ils étaient; pas très intelligents, en tout cas, pas à comparer avec la partie adverse.

Ces hommes n'avaient ni écoles ni syndicats.

Ils n'avaient que des sociétés funèbres, et débitaient des paradoxes, dont Celse démontrait, sans peine, le caractère invraisemblable et parfois enfantin.

Et au bout de trois cents ans, malgré les colères populaires, malgré la froideur et parfois l'hostilité des officiels, ces gens emportent tout. Empereurs, armées, patriciens, philosophes, tout ce qui vit, tout ce qui pense, tout ce qui se bat et bat les autres, tout ce qui construit des Sainte-Sophie à Constantinople ou des Saint-Vital à Ravenne, tout est devenu chrétien.

Or, il saute aux yeux que cette conquête ne fut l'œuvre ni d'une intelligence philosophique, ni d'une organisation raciste, ni d'un fanatisme guerrier.

La conquête du monde civilisé fut l'œuvre de la charité. Les chrétiens de cette époque (chose étonnante!) s'aimaient les uns les autres. C'était trop beau; et pour saper ce bel édifice, le grand sapeur inventa ce qui s'appelle la *Méchanceté chrétienne*, c'est-à-dire une disposition d'esprit exactement contraire à celle dont parle saint Paul, — une disposition qui consiste à mettre en grande valeur ses propres perfections, et en pleine lumière les péchés d'autrui — disposition qui se trouve au pôle opposé de la charité, et qui s'applique avec art à détruire tout ce que l'autre avait édifié.

En effet, cette disposition n'est pas douce. — Elle s'enfle de sa propre perfection, — elle est dédaigneuse, elle se pique et s'aigrit volontiers, — elle se complaît dans les soupçons, — elle se réjouit des fautes d'autrui, — elle n'a confiance en rien, — elle n'espère rien, elle ne supporte rien.

On dirait...

Mais ne disons rien... N'ajoutons pas notre gouttelette de vinaigre aux flots déjà débordants de la pieuse acrimonie.

\* \* \*

Tâchons plutôt de gagner les hauteurs et de remonter aux principes.

La mission du chrétien consiste à faire régner Dieu sur la terre. Or, « Dieu étant charité », ainsi que l'explique l'apôtre saint Jean, la mission du chrétien consiste à faire régner la charité.

L'ennui, c'est qu'on doit commencer par les proches. C'est tellement plus amusant d'aimer le peuple, en battant sa femme! Aujourd'hui, cependant, le moment paraît venu de se tendre la main entre coreligionnaires.

On s'est, comme on dit, flanqué une tournée. Ça arrive dans les meilleures familles. Ça soulage à condition de ne pas durer. C'est même recommandé, puisque l'Écriture dit : « Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas. »

D'ailleurs, on ne demande à personne d'abdiquer. Zélandistes, rexistes, sapistes, trappistes; ces diversités ont peut-être leur utilité. Il ne s'agit que d'en finir avec des procédés qui jettent

le pays dans une sorte de frénésie, et qui conduisent les esprits simples à Gheel, ainsi qu'en témoignent ces litanies où la haine et la dévotion s'entrelacent si étrangement qu'elles expliquent la naissance des fausses religions, et dont voici quelques spécimens :

« Pour que tante Sophie se convertisse : 20 francs. »

« Pour la viande du Premier Ministre : 0,20 centimes. »

« Pour que mon genou guérisse : 50 francs. »

« Pour que van Zeeland soit dévoré par les punaises : 0,50 centimes. »

Et ainsi de suite.

Maintenant, si l'on change, le reste peut changer aussi, car en politique, la perfection ne réside pas dans l'immobilité.

Entendons-nous. Il ne s'agit pas pour des catholiques de se précipiter tête baissée dans l'Etatisme, comme de vulgaires von Papen. Dieu nous en préserve!

Ainsi que le Pape le rappelle avec cette souveraine sagesse qui est du bon sens poussé à l'infini : « Deux périls menacent la civilisation chrétienne. Le Communisme qui nie Dieu, et l'Etatisme qui l'absorbe dans la nation, dans la race, ou tout simplement dans le chef à la mode. »

N'oublions pas non plus, que si la liberté dégénère fréquemment en licence; le despotisme, lui, s'éteint invariablement dans la bassesse; et la triste condition des moutons obligés de bêler à toutes les sottises de leur chef, ne m'inspire aucune envie.

Ceci dit, répétons-le pour la centième fois. En Belgique, un certain remue-ménage avait du bon. Il provoqua du rajeunissement, des espérances, de nobles dévouements, de salutaires terreurs, et enfin, il contribuera peut-être à la solution du problème délicat que constitue la séparation de la politique d'avec la religion.

Pour ces raisons et pour d'autres encore, souhaitons l'apaisement de nos brebis errantes et vitupérantes.

\* \* \*

Ceci nous amène à dire un mot concernant l'opportunité d'un parti catholique.

La réponse sera brève.

Avec l'Episcopat, nous souhaitons que le progrès de la tolérance, permette le changement d'une dénomination funeste à beaucoup d'égards. Mais aujourd'hui, le Parti catholique semble encore indispensable pour la bonne raison qu'il n'existe rien pour le remplacer.

Tel quel, il constitue l'une des digues contre les violences de l'extrême-gauche et les sénilités de l'extrême-droite. Il est un des remparts de nos libertés; et l'un des piliers de l'Etat.

Au lieu de le critiquer, nous ferions mieux de l'améliorer, de l'aider de notre parole (si l'on en veut) et de notre argent (de celui-là on voudra certainement).

Mais quand nous parlons du Parti catholique, nous entendons le *Parti catholique social présidé par M. Hoyois au dévouement duquel nous ne rendrons jamais suffisamment hommage.*

\* \* \*

Notre fidélité au vieux parti ne nous empêchera cependant pas de faire une distinction catégorique entre le catholicisme politique avec ses inévitables faiblesses et ses indispensables compromissions, et d'autre part, le catholicisme religieux, qui est une chose divine et parfaite, — une chose qui ne comporte ni faiblesse, ni compromission et qui nous incite à faire quelques aveux dépouillés d'artifices.



Le premier ne comporte aucun risque et consiste en une déclaration de filiale et, Dieu aidant, d'inébranlable attachement à l'égard (non pas de tous les ecclésiastiques; il y en a qu'on ne porte pas dans son cœur) mais à l'égard de notre Mère la Sainte-Eglise.

Elle est la grande paire d'ailes qui nous élève au-dessus de la vallée de larmes. Elle nous conduira, espérons-le sur les chemins du Paradis.

« En cette foi, — comme dit le vieux Villon, — nous voulons vivre et mourir. »

Le deuxième est un aveu de grandissante admiration pour notre dynastie et notre roi Léopold, troisième du nom, dont la précoce sagesse et l'admirable esprit de devoir feront un jour l'égal de ses glorieux ancêtres.

Confessons enfin un indéracinable (ou si l'on préfère, un indé-crotttable) attachement à une conception aristocratique de la société, parce que les institutions indépendantes, les libres corporations, les fortunes privées, les maisons traditionnelles, avec leurs frondaisons séculaires et leurs nobles parures, sont ce qui fait de notre pays autre chose qu'un bazar ou un magasin de nouveautés.

Pour le même motif, nous admirons et envions les amples fortunes issues de l'intelligence et de l'honnête industrie du siècle.

Sans elles, la beauté, l'activité, l'indépendance elle-même (sans aucun jeu de mots), disparaîtraient de Bruxelles et d'ailleurs.

\* \* \*

Mais nous en tenir à ces aveux à l'eau de rose, serait pure hypocrisie de ma part.

Dans un pays comme le nôtre, on ne coudoie pas seulement des amis ou des individus réduits au mutisme. On vit avec des hommes, qui ne partagent pas vos idées, et même avec des adversaires. Et de ceux-ci que doit-on penser?

Précisons qu'il ne s'agit pas ici de combinaisons politiques ou parlementaires. Il s'agit du ton, et de l'attitude morale, que des chrétiens et des gentlemen doivent adopter à l'égard de ceux qui ne partagent ni leurs opinions ni leur foi.

Prenons par exemple des idées situées au pôle opposé des nôtres, des idées extrêmement dangereuses, telles que le marxisme.

Celui-ci tend à transformer le monde en une énorme usine, où toute âme deviendrait plus ou moins l'esclave d'une idole appelée « l'Humanité » — tandis qu'en réalité l'Univers est une cathédrale, une harmonie, en l'honneur d'une formidable Vérité, que tout homme, — s'il n'est perdu dans les brouillards de la terre, peut découvrir par son intelligence ou sentir au fond de son cœur — et qui s'appelle le Dieu infini.

Pour quitter le terrain philosophique et venir à des applications plus immédiates, je crois qu'à l'intérieur du pays, les théories marxistes engendraient la lutte des classes, suivie d'une inflexible tyrannie. A l'extérieur, sous prétexte de paix, elles déchaîneraient la guerre entre nations. Et lorsque ces idées sont soutenues par un esprit de la valeur par exemple, de M. Vandervelde, nous avons le droit et le devoir de nous en méfier, d'autant plus, qu'il les expose avec une intelligence et une habileté remarquables.

Quelques-uns vont plus loin, et s'attaquant au caractère et aux intentions de l'homme, ils déclarent que l'ancien ministre de la Santé publique est la perfidie incarnée. D'ailleurs, ajoutent les dames : « La figure de M. Vandervelde le prouve, il est Satan fait homme ».

Ceci est aller un peu loin, car à l'abbaye où je fus élevé, vivait

un frère convers qui ressemblait tellement au diable, qu'il servait de modèle pour tous les démons qu'on peignait sur les murs de l'église. C'était cependant le meilleur des hommes.

En ce domaine, évitons l'enfantillage. Quand, installés autour de tables à thé, ou de tables à bridge, nous aurons proclamé à satiété que M. Vandervelde est « le suppôt de Satan » — ou même qu'il est « le suppositoire du diable » (ainsi que le déclarait une dame, à qui son indignation faisait oublier son français) — quand nous aurons répété un million de fois la même chose, nous n'aurons pas avancé d'un millimètre les affaires de l'Etat.

Pour l'Eglise et le Pays, il y a mieux à faire.

Nous avons à relire l'Evangile, à cesser de nous déchirer entre compatriotes. Et dans nos rapports avec ceux qui ne partagent pas nos idées ou notre foi, nous avons à mettre un soupçon d'intelligence et un grain de charité.

Bossuet enseignait que toute erreur contient une âme de vérité. C'est pourquoi, après avoir fait la part des erreurs et des malices vraies ou supposées de M. Vandervelde, un chrétien a le droit de reconnaître, que si cet homme eut des idées fausses, il eut une vie droite.

A vingt ans, il s'occupait du relèvement de la classe ouvrière.

A soixante-quatorze ans, il s'en occupe encore, et ceci est un mérite qui pèsera quelque chose dans les balances éternelles.

Il y a cinquante-quatre ans, en effet, vers 1880 (sauf d'honorables et glorieuses exceptions), que faisaient les grands de ce monde?

Que faisons-nous, comtes, barons et grands bourgeois, en faveur des femmes et des enfants qu'on entassait dans des usines malsaines, d'où ils sortaient après douze ou quinze heures de travail pour aller dormir dans de misérables taudis?

Ce qu'on faisait? Oh sans doute, on ne pourrait sans criante injustice imputer à des particuliers, les vices d'une époque et les conséquences d'une évolution peut-être inéluctable. Mais il faut être honnête. Il faut avoir le courage de dire la vérité.

A l'exception d'une élite (des le Play, des Albert de Mun et son beau-frère le duc d'Ursel, des Kurth, des Helleputte, des Solvay et beaucoup d'honnêtes gens et d'industriels dont le mérite était d'autant plus grand, qu'ils luttèrent contre une concurrence sans scrupule), à l'exception d'une élite, tout un monde pénétré de faux libéralisme, ou parfois de cet égoïsme dont Pie XI a dit qu'il fut la plaie du siècle — toute une société trop insouciante ou quelquefois cupide, ne faisait rien, ou presque rien, parce qu'elle ne savait rien ou presque rien de la vie du prolétaire.

Mais on profitait des fruits de son travail. On touchait des dividendes, et si l'on avait écouté certains conseils, les dividendes auraient continué à monter, mais les femmes et les enfants auraient continué à descendre dans les galeries des charbonnages.

Pendant ce temps, des Janson, des Destrée, des Vandervelde, des avocats, de petits bourgeois étriés de fortune mais grands de cœur, se laissaient émouvoir par l'indignation, par la pitié, par l'ambition, par la colère, — par tout ce qu'on voudra — mais enfin ils s'émuvaient.

Ils n'étaient pas chrétiens! C'est entendu, ils ne l'étaient pas!

Mais ils avaient leurs excuses, car aux yeux de plusieurs, à cette époque, le royaume du Christ se confondait avec le règne du coffre-fort.

Donc ces hommes se levèrent. Bientôt, répondant à l'appel de Léon XIII, des milliers de catholiques, et aussi des hommes généreux venus de tous les coins de l'horizon, joignirent leurs efforts à ceux de ces pionniers. De son côté l'ouvrier se défendit, et ces efforts réunis délivrèrent le prolétariat de la dégradation où certains l'abandonnaient.

Dans cette œuvre, M. Vandervelde eut sa part, sa grande part. Dernièrement encore, lorsque beaucoup se mettaient à trembler

devant les menaces des cafetiers, lui se dressa contre les marchands d'alcool et les fit reculer.

Enfin, il y a quelques semaines, rompant avec les traditions d'un étroit sectarisme, il écrivait, à propos de l'enseignement, une lettre qui témoignait d'un véritable effort de compréhension à l'égard des droits de la famille.

C'est pourquoi (sans redouter le fiel que mes paroles tireront peut-être de certaines plumes) après avoir signalé les erreurs, il ne sera pas interdit à un catholique belge de signaler aussi les qualités d'un adversaire. Et malgré les vices essentiels — malgré les ruines que par ses erreurs fondamentales, la doctrine socialiste accumule fatalement dans le domaine religieux et moral — et malgré que je ne possède aucun titre à jouer le rôle de portier de Paradis — malgré tout cela, rien ne m'empêchera d'espérer qu'au moment de franchir le seuil d'où nul ne revient, M. Vandervelde ne puisse, lui aussi, ouvrir les yeux à l'éternelle lumière.

Car, dans l'un des plateaux de la balance il déposera des théories et des activités qui ne pèseront peut-être pas grand'chose aux yeux du Tout-Puissant. Mais dans l'autre plateau intercéderont les foules que le vieux Patron contribua à arracher à la misère ou à l'ivrognerie, et ces pauvres diront : « Nous avions faim et grâce à lui nous eûmes à manger. — Nous errions sans maison et, grâce à lui, nous fûmes logés. » — et peut-être alors la parole de miséricorde retentira-t-elle de nouveau : « Tout ce qui a été fait pour le moindre d'entre ces petits, c'est à Moi que cela a été fait. »

\* \* \*

La conclusion, Mesdames, Messieurs, que chacun la tire de sa prudence et de sa charité.

Selon moi, elle tient en un récit d'il y a deux mille ans. Un homme gisait à moitié mort le long d'une route. Un prêtre le vit, et passa outre. Un homme de bonne famille le vit, et passa également. Mais un Samaritain, c'est-à-dire une espèce de mécréant, le vit, et touché de compassion, il descendit de sa monture, soigna les plaies du blessé, le conduisit à l'auberge, paya sa pension, et Notre-Seigneur conclut : « Allez et faites de même. »

Eh bien, allons-y ! Ne faisons pas comme les Pharisiens qui, du matin au soir, passaient leur temps à engueuler le Samaritain, et finirent ainsi par se perdre eux-mêmes, leur Patrie et leur Temple. Au contraire, imitons le Samaritain dans ce qu'il fait de bien.

Puisque d'autres ont beaucoup réalisé pour le relèvement des travailleurs, tâchons de continuer. Il reste beaucoup à faire, car ce n'est pas un imbécile comme moi, c'est le Pape dans son encyclique contre le communisme qui écrit :

« Lorsque nous voyons la foule d'indigents accablés de misère, et tant de riches qui gaspillent des sommes considérables pour des futilités, nous ne pouvons nous empêcher de constater avec douleur, que la Justice n'est pas observée et que le commandement de la Charité reste incompris dans la vie quotidienne. »

Tâchons donc de compléter l'œuvre de nos prédécesseurs. Tâchons même de faire mieux, en la transposant sur le plan spirituel, par le relèvement moral non seulement de l'ouvrier, mais de la nation entière.

\* \* \*

Ce relèvement, les événements des derniers jours démontrent clairement que dans le domaine de l'Etat il est conditionné par l'**Autorité, la Dignité, la Puissance dans l'exercice du Pouvoir.**

Ce relèvement, on ne l'obtiendra ni par la destruction du

respect, ni par le culte du dénigrement, ni par l'éternelle négation.

On l'obtiendra moins encore par cette calomnie dont parle la chanson, et qui « telle un vent léger, rase la terre — et porte dans les cœurs le feu de son poison. — Mais bientôt rien ne l'arrête. La calomnie s'élance, tourbillonne — étend son vol, éclate et tonne. Soudain un chœur infernal — de la proscription donne le signal. Et l'on voit l'homme honorable — sous cette arme redoutable — tomber terrassé. »

Cette chanson, nous en avons vu la réalisation dans l'histoire de M. van Zeeland !

Cependant, il arrive parfois, comme par exemple dans le cas de M. Marcel-Henri Jaspar, il arrive que Dame Calomnie tombe sur un bec de gaz. L'accusé se défend. Ses pairs le mettent hors de cause. Le tribunal condamne le calomniateur.

Vous croyez que c'est fini ? Pas du tout. Une autre créature surgit, d'allure prudente et respectable. Elle est parfaitement informée. Le zèle pour la bonne cause la dévore et en quelques sentences elle remet les choses au point.

« L'exagération », dit-elle, « est très blâmable. Cependant, il convient de se méfier. Certains jugements ne touchent pas au fond de la question. Il y a des hommes suspects qui se promènent dans les rues... Il y a dix ans on décorait celui-ci... on déjeunait avec celui-là... Nous ne voulons pas insinuer... mais nous avons le droit de nous demander... » et patati et patata.

Mesdames et Messieurs, vous l'avez deviné. Cette Dame aux allures prudentes et respectables, elle s'appelle *la Médisance* et, si j'en parle, c'est parce que le mal est patent, public et trop fréquent.

C'est parce que d'une manière éclatante, il illustre un état d'esprit qui se trouve au pôle opposé de la charité chrétienne, et fait plus de tort à l'Eglise que les pires attaques des plus furieux d'entre ses adversaires.

\* \* \*

De quel droit, en effet, des chrétiens et des chrétiennes s'en prennent-ils à la vie privée d'autres hommes ? Critique-t-on leur gestion publique ? Non. Dénonce-t-on des fautes contre le Code ? Non, puisque les tribunaux ont jugé. Parle-t-on de faits contre l'honneur professionnel ? On n'en a pas le droit, puisque par deux fois le Conseil de l'Ordre à prononcé. Alors ? Pourquoi certaines pies-grièches, et certaines plumes aussi pieuses que grincheuses, déchirent-elles si cruellement le prochain ?

Il faut avoir le courage de le dire. C'est parce qu'il existe des individus qui ressemblent étonnamment à l'homme qui il y a deux mille ans monta à Jérusalem et se mit à prier en disant : « Seigneur, je vous remercie de ce que je ne suis pas comme les autres qui sont des voleurs, et des mécréants ; ni même comme cet agent de change que je vois derrière moi, au fond de l'église. Moi, je fais maigre. Moi, je vais à la messe. Moi, je donne la dixième partie de mon revenu. »

Pendant ce temps, caché derrière une colonne, l'agent de change n'osait même pas lever les yeux et disait : « Seigneur, ayez pitié de moi, parce que je suis un pécheur ! »

Or, celui-ci dit l'Evangile, s'en alla justifié, mais non pas l'autre, car l'âme humaine est quelque chose d'immense, au fond de quoi Dieu seul se réserve le droit de plonger les regards de son infinie justice, mais aussi de son infinie miséricorde.

Et nous, pauvres « snuls » que nous sommes, nous n'avons aucun droit de juger les autres hommes, ni surtout nos chefs, ni les hommes qui assument la lourde tâche de gouverner le pays, excepté pour leurs actes publics.

Leurs intentions, leurs activités privées sont un sanctuaire inviolable. Toute inquisition dans ce domaine est une vilénie.

SUPERCHOCOLAT JACQUES EST INIMITABLE

LA GAMME DU

JACQUES EST INIMITABLE

• LA GAMME DU SUPERCHOCOLAT JACQUES EST



INIMITABLE • LA GAMME DU SUPERCHOCOLAT

Pour votre Linge de maison,  
Tissus blancs - Couvertures,  
Bonneterie - Chemiserie  
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Éléance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

**Grande Maison de Blanc**

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

Pour vos TRICOTS employez les

**Laines D'Aoust**

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte  
est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

**D'AOUST FRÈRES Sté A<sup>me</sup>**

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

**SPECIALITÉS :** Laines à tricoter. Laines  
pour bonneteries. Laines  
pour tissages.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

VIENNENT DE PARAÎTRE

**L'Infirmière et sa mission**  
DANS LE MONDE MODERNE

Par R. BOIGELOT, S. J.  
D<sup>r</sup> en Philosophie

In-12, 244 pages  
13 francs

**AUX INFIRMIÈRES**  
MÉDITATIONS

par Ch. POLLOI  
prêtre

In-12, 180 pages  
13 francs

Pour rappeler aux infirmières la beauté humaine et  
chrétienne de leur mission, les documenter et aider à  
leur rayonnement social et spirituel.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Si on dénonce des choses fausses, ça s'appelle Calomnie. Si on en dénonce de vraies, ça s'appelle Médiosance.

Or, la médiosance est la cousine, et l'ignoble cousine, de la calomnie. La calomnie publie des mensonges, et l'on a quelquefois la chance de pouvoir les réfuter — tandis que la médiosance découvre des fautes secrètes mais vraies. Et le voile une fois déchiré, le mal ne peut plus se réparer.

\* \* \*

Il y a des individus qui se font un métier de la médiosance. C'est une chose basse, vulgaire, si conforme aux instincts les plus communs. C'est un moyen si facile de se faire lire par les femmes et par les enfants, c'est une maladie qui exerce de tels ravages parmi les ignorants et parmi les simples, qu'à cette pensée l'indignation vous saisit.

Autrefois, au temps de ma jeunesse, nous en vîmes des campagnes de ce genre! Nous en vîmes contre nos rois, contre notre armée, contre notre colonie, contre tout ce qui pouvait grandir le pays, élever les cœurs, arracher les Belges à leurs mesquines querelles.

En ce temps-là des Pharisieus cupides autant que vertueux se déchainaient en campagnes hypocrites contre les moindres imperfections de Léopold II le Géant.

Aujourd'hui, les mêmes petitesesses recommencent.

On ne se demande pas si le pays est en paix, si l'Etat se rétablit. Non! On coupe un cheveu en quatre. On examine à la loupe si certains particuliers, au moyen de leur argent, ont jugé bon de rémunérer plus ou moins convenablement un homme qui avait rendu à sa patrie des services éclatants.

Cet homme, les étrangers rendent hommage à ses talents et à sa droiture. Chez nous, on l'insulte, on le traite en suspect, enfin on le chasse.

Et puis, comme on ne trouve personne pour le remplacer, pendant un mois on lui demande tout de même de continuer à expédier les affaires de l'Etat.

Et tout ce tissu d'intrigues et de ragots, qui, si l'on persiste, nous mène droit à des troubles civils, il y a des individus qui osent appeler ça de la politique conservatrice!

Car c'est là ce qu'il y a de plus triste dans cette affaire. Qu'une *Cassandre* dégringolée de son trône au fond d'une loge de concierge — et troquant ses bandelettes prophétiques contre le tablier de M<sup>me</sup> Pipelet — qu'une *Cassandre* se complaise en des commérages, mon Dieu, c'est un spectacle mélancolique, et dans nos grandes villes il y a beaucoup de choses qui inspirent plus de pitié que de dégoût.

Mais que des enfants de lumière se compromettent à de telles pratiques, ceci explique l'éternelle colère : « Malheur à vous, qui jusqu'au dernier centime payez vos contributions, mais ne savez plus ce que c'est que la justice ou la miséricorde. »

« Malheur à vous, scribes, qui nettoyez votre casserole au dehors, et au dedans, vous débordez de malveillance. »

« Race de vipères! Comment éviterez-vous le jugement? »

\* \* \*

Arrêtons. Revenons à des horizons plus sereins et à ces douces clartés qui ménagent la transition entre les régions maudites et le Paradis.

Pour reconquérir le monde, pour rendre à notre patrie et pas seulement à notre peuple, mais encore à la bourgeoisie et à l'aristocratie, la fierté et la noble joie de vivre, qui autrefois faisaient jaillir de notre sol les beffrois, les cathédrales et tous

les beaux clochers de nos humbles villages, il n'existe pour le chrétien qu'un seul moyen.

Il n'y en a pas deux.

Ce moyen, c'est la justice à l'égard de tous, la grandeur d'âme, en un mot la charité. La charité, qui ne s'aigrit, ni ne s'enfle de sa propre perfection, — qui n'est pas dédaigneuse, et ne cherche ses propres intérêts, — la charité qui aime tout, espère tout, supporte tout — la charité qui pourrait transformer notre monde, exactement comme au temps de saint Paul, elle transforma le monde romain, et d'un siècle barbare fit naître un siècle d'or plus fertile et plus beau. Or, la transformation de notre monde, rien ne peut l'empêcher.

La notion de propriété que le XIX<sup>e</sup> siècle avait ravalée au niveau de l'égoïsme, doit retrouver sa justification qui est la protection de la dignité individuelle de l'homme et l'instrument du bien commun. Une transformation si profonde et qui froisse tant de préjugés ou d'intérêts déchaîne nécessairement des passions et des théories extrêmes.

Celles-ci, le Communisme d'une part, l'Etatisme de l'autre, sont des théories faciles parce qu'elles sont simples, simples comme la simplicité d'esprit qui, en bon français, s'appelle « bêtise ».

La vérité, au contraire, est nuancée, comme la création elle-même, mais lumineuse, et lumineusement exposée dans les encycliques de Pie XI. Lisez-les, Mesdames et Mesdemoiselles, mais lisez-les en entier. Méditez-les, et les reméditez. Elles vous étonneront, car après avoir séparé l'erreur de la vérité, elles s'appliquent à indiquer le remède, le seul remède, lequel réside dans le redressement de l'injustice, la limitation de l'égoïsme, l'union des bonnes volontés, et la pratique d'une charité qui n'a aucun rapport avec celle des pharisieus.

Ce sera l'éternel honneur de Paul van Zeeland d'avoir transposé dans la pratique de l'Etat la doctrine de ces encycliques qu'il connaissait par cœur, — d'avoir rapproché en Belgique les honnêtes gens des divers partis, — d'avoir, par des voies pacifiques préparé les transformations inéluctables, — d'avoir réalisé une portion de ce qu'il y a de juste dans le socialisme, en laissant de côté ce qu'il y a de faux, c'est-à-dire, son caractère tyrannique et trop exclusivement terrestre.

Ce serait notre lourde faute si par attachement à un partisanisme suranné, ou par aigre pharisaïsme, nous compromettions cette œuvre de conquête et de paix.

\* \* \*

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, la vie à la mode du XIX<sup>e</sup> siècle est finie. Finie en Allemagne, finie en Italie, finie chez Franco, finie chez Salazar.

Chez nous, elle expire. Et les coassements des grenouilles qui, du fond de leur marais ou du milieu de leurs herbes potagères, traitent les gouvernements de soliveaux, parce qu'ils ne défendent pas avec assez d'énergie leurs grenouillères, — et les colères de quelques vieux bridgeurs, — et les moues des jeunes femmes qui, la cigarette aux lèvres, déclarent avec dédain : « Paul est un économiste, mais ce n'est pas un homme d'Etat », tout cela n'y changera rien.

C'est même un spectacle assez drôle, car ces honnêtes batraciens et ces gracieuses batraciennes ne se doutent pas de ce qui les attend, lorsqu'elles seront croquées par quelque cigogne totalitaire, qui vous les gobe et vous les avale, elles, et leur portemonnaie. Et nos grenouilles se plaindront! Et Jupiter leur répondra : De Paul et Paul-Emile contentez-vous! de peur d'en rencontrer un pire!

Mais, si au point de vue politique, le spectacle est plaisant, au point de vue religieux, il pourrait devenir désastreux.

A notre époque, en effet, le venin des Pharisiens risque d'empoisonner de nouveau les choses saintes, exactement comme au temps de l'Évangile, il empoisonnait les vertus dont ces gens se font un monopole.

Or, nous assistons aujourd'hui en Belgique, à une admirable floraison de christianisme. Les Congrès de Malines et d'Anvers, — les conquêtes jocistes, — la sainteté de notre Eglise depuis son grand Pape jusqu'à ces humbles prêtres, qui au fond des paroisses, pied à pied reconquièrent les peuples au Christ, — le retour aussi de tant d'égarés, et le rapprochement d'esprits et de partis autrefois irréconciliables, — voilà les prémices de nos espérances!

Alors, à quoi rime tout ce débordement de pieux venin?

Quelles conquêtes croit-on réaliser avec de telles armes?

Quelles intelligences prétend-on éclairer? Quels cœurs espère-t-on toucher?

Certes, il faut éviter avec soin de se comparer au Christ, mais il faut suivre ses leçons.

Et celles-ci sont claires.

« Je ne suis pas venu, dit-il, pour arracher le roseau brisé, ni pour éteindre la mèche qui fume encore ».

Aussi ses colères (et il y en a d'incroyables), s'adressent-elles invariablement à ceux qui croient détenir la vérité et qui la détiennent en effet, mais la rendent insupportable aux autres. Ses tendresses, au contraire, vont à des esprits ardents et parfois inconsidérés comme celui de Pierre — à des cœurs aimants comme celui de Jean, — à de braves militaires comme ce centurion, dont l'humble excuse retentira à travers les siècles des siècles, chaque fois qu'un enfant des hommes voudra prendre part au banquet des anges.

Les paroles les plus sublimes du Maître vont à des enfants prodigues, à des agents de change, à des Madeleine et à cette femme de Samarie qui avait eu cinq maris et le sixième n'était pas le sien. Les miséricordes de notre Père qui est aux cieux, vont à ces gens-là, parce que nous, ses enfants, nous sommes tous un peu de ces espèces, pas nécessairement méchants, mais toujours vacillants, ainsi que le rappelait un saint et vieux prêtre, qui, prêchant du péché, disait à ses paroissiens : « Mes frères, nous sommes tous pécheurs, moi aussi... lorsque j'en ai l'occasion. »

Finissons là-dessus, et si mes petites méchancetés, dont je demande pardon, au lieu de froisser, peuvent contribuer à rapprocher les cœurs, tant mieux, car elles n'ont pas d'autre but.

Comte EUGÈNE DE GRUNNE.

### Problèmes actuels

## Berlin

Il est évident, depuis longtemps, qu'à moins de se réarmer complètement, la Grande-Bretagne est obligée de s'appuyer sur une alliance étrangère. Cette Grande-Bretagne est, en effet, vulnérable pour quatre raisons principales :

1° Les points du globe reliés directement ou indirectement à l'Angleterre — y compris ceux qui lui paient le tribut dû à la souveraineté — sont très dispersés;

2° Pour vivre, l'Angleterre doit importer jusqu'à sa nourriture;

3° Les engins modernes font d'elle la voisine immédiate de deux grands pays : l'Allemagne et la France.

Certes, toutes les grandes puissances européennes sont vulnérables pour cette dernière raison, car toutes sont voisines de nations puissantes, mais seule l'Angleterre est vulnérable par une dépendance absolue de ses importations, et elle est plus vulnérable que ne l'est n'importe quel autre pays du fait de l'éloignement et de la diversité des points à défendre;

4° Il reste une quatrième raison de vulnérabilité, la plus importante de toutes : l'absence d'armée.

Obligée de chercher un allié, il faut que l'Angleterre choisisse entre Paris et Berlin. Et sur ce grave problème les rares Anglais dont l'opinion compte sont divisés. D'aucuns disent : « La France est en pleine révolution; tant que la situation ne se sera pas éclaircie chez elle, il n'y a rien à faire. Et en ce moment la France, c'est aussi Moscou, elle-même en pleine révolution et impuissante à soutenir l'Angleterre. Moscou n'est même pas capable de gagner en Espagne et Moscou a échoué en Chine. Malgré tout ce que diront ou feront ses politiciens, le peuple français ne se battra jamais pour l'Angleterre. Et que ces gens-là nagent ou se noient nous importe peu. Il faut donc nous entendre à tout prix (et le prix pourrait être élevé) avec Berlin. »

A quoi d'autres opposent : « Les Allemands sont les plus intelligents, actuellement les plus unis et les mieux équipés d'Europe. Ils visent à dominer le Continent tout entier. S'ils établissent leur suprématie et s'ils construisent une grande flotte — ce qu'ils feront certainement — l'Angleterre sera à leur merci. Unissons-nous donc à quiconque s'oppose au Reich, quelque instable ou douteuse que puisse être l'alliance. Les Français sont là, à portée de la main. Et bien que s'unir avec eux nous fasse par le fait même les soutiens de la révolution et de Moscou, c'est le prix qu'il nous faut payer... »

Il y aurait, pour l'Angleterre, une troisième solution, celle de créer une armée et de se rendre ainsi indépendante d'alliances, ou du moins à même de les choisir librement. Mais cette solution est impossible. La nation anglaise est rebelle à la conscription parce qu'elle ne comprend pas le danger qu'elle court. Il a fallu lui bourrer le crâne, revers de la médaille dont l'endroit est constitué par les très grands avantages d'un gouvernement de classe, d'une aristocratie. Une grande armée mercenaire comparable aux armées rivales et répondant à la situation de l'Angleterre dans le monde, une telle armée, payée sur la base des salaires civils comme l'est actuellement la petite armée anglaise, nous tuerait financièrement.

Au fur et à mesure que se développe la révolution en Europe, l'Angleterre sera de plus en plus portée à solliciter l'alliance allemande. Elle ne lui sera pas donnée sans contre-partie! Les conditions pourraient bien être dures. Dans la meilleure hypothèse, nous n'obtiendrons pas de Berlin qu'il nous aide à rétablir la sécurité complète de notre route des Indes, mais nous aurions au moins une alliance stable. Avec la France actuelle, nous n'avons aucune stabilité.

Il n'était peut-être pas très sage d'envoyer lord Halifax à Berlin. Certes, lord Halifax est d'une classe supérieure à celle de la plupart de nos politiciens, mais c'est toujours une erreur d'intervenir dans la diplomatie professionnelle qui est sur place et connaît tous les acteurs et toutes les ficelles du jeu. Quoiqu'il en soit, en verra bien dans quelle mesure lord Halifax réussira à diminuer le prix que l'Angleterre devra payer en fin de compte pour avoir l'appui de Berlin.

Mauvaise affaire en tout cas, mais peut-être le moindre mal...

HILAIRE BELLOC.

*La théologie en veston*

## Lettres de Bretagne<sup>(1)</sup>

« *Bene servata dulcescit* : La cellule bien gardée devient douce, » nous dit saint Bernard. Vrai en soi, ce l'est davantage encore quand un entourage empressé s'ingénie à vous la rendre telle. C'est le cas à Farnborough. Ma porte s'entr'ouvre discrètement de temps à autre, et, prévenant mes désirs, les Pères semblent rivaliser d'ardeur à me fournir en documents pouvant m'intéresser. Sur ce, une conversation s'amorce, et le temps s'envole. *Eurêka!* s'écrie un jour en entrant le père Prieur, et le voilà qui tire dessous son scapulaire, en me les tendant tout joyeux, une série de petits cartons. Ce sont des notes de dom Cabrol relatives aux voyages dans l'antiquité chrétienne, vainement cherchées jusque-là et qu'on désespérait presque de trouver. On s'imagine mon contentement. J'en appelle à tout spécialiste : il me comprendra.

\* \* \*

Mes seules sorties sont pour me rendre aux offices et participer aux récréations. L'église, de style renaissance, est d'un bel effet. Mais, ce qui en augmente l'attrait et lui donne un cachet tout spécial, c'est la crypte sur laquelle elle est construite et qui contient les restes des Napoléon en trois splendides sarcophages : au milieu, celui de l'impératrice; sur les côtés, celui de l'empereur et du prince impérial.

Chaque semaine, à jour fixe, la communauté descend là pour chanter une absoute. Le spectacle est grandiose, majestueux, émouvant au possible, du moins pour qui sait réfléchir. Cette supplication de choix, qu'une femme a songé à s'assurer après sa mort, ainsi qu'à sa famille, est assurément l'indice d'une âme peu commune. Et pourtant, il est de fait que notre République triviale n'a pas trouvé une larme à verser sur son tombeau. Elle a même empêché, paraît-il, — et cela, on ne l'a point su, — certaines manifestations que l'Angleterre plus libérale avait prescrites, à l'occasion de ses obsèques, pour mieux honorer sa mémoire.

Le monastère des moines, attenant à l'église, a lui aussi, quoique dans un autre ordre d'idées, son éloquence. Souvent, durant mon séjour, en particulier avant les Complies, l'heure propice par excellence aux pensées graves, il m'est arrivé d'y errer en égrenant mon chapelet. Ici la grandeur s'efface sous l'uniformité des tombes. Des noms illustres d'érudits, en particulier celui tout fraîchement transcrit de dom Cabrol, frappent mes regards, sans que rien au dehors vienne distinguer leur sépulture de celle plus humble des frères. C'est le même air de simplicité partout qui saisit et fait passer dans l'âme le frisson bienfaisant des fins dernières avec toutes ses conséquences.

Des récréations, je ne parle point : on s'y détend vraiment, pleines qu'elles sont d'abandon et de saine gaieté. Il faut dire que l'immense parc, avec ses grands arbres d'essences variées, d'où descend parfois quelque écureuil, ici nullement apeuré, ses multiples allées habilement ménagées, se prête admirablement aux échanges amicaux. Qui plus est, une fraîcheur salubre en émane. Par ce temps d'atroce canicule, ce n'est nullement à dédaigner.

5 août.

Une fois, cependant, j'ai franchi pour tout de bon la clôture, si du moins on peut appeler de la sorte le fait de quitter un

monastère pour se rendre dans un autre. Car c'est de cela qu'il s'agit. A une heure environ de Farnborough, à Frensham, dans le Surrey, une petite communauté d'anglicans convertis, organisée sur le type bénédictin, s'est établie. Ce que m'en dit dom Wesseling me donne envie de la connaître. L'excursion est décidée pour le jeudi 5 août.

Me voici de nouveau dans le monde, c'est-à-dire dans les rues de Farnborough, attendant l'autobus qui nous transportera. L'Angleterre puritaine, j'ai vite fait de m'en apercevoir, est décidément bien morte. Ici aussi le spectacle de la rue écœure. Il n'y a pas à dire : c'est une vague de luxure qui passe sur l'Europe entière. Vraiment, comme aux jours d'avant le déluge, l'humanité semble n'être plus que chair. *What a pity!* On n'a que la ressource de détourner les yeux avec dégoût.

Plus reposante, par contre, est la vision de ces rangées de maisonnettes coquettes qui défilent sous nos yeux, toutes construites, ou à peu près, sur le même plan, avec, devant, un jardin de la grandeur d'un mouchoir de poche, où croissent des arbustes régulièrement taillés, et soigneusement séparées de leurs voisines. *At home!* Seul un tel spectacle permet de mesurer toute la portée de cette exclamation, tout le besoin d'intimité qu'elle recèle.

A Aldershot on change de direction. Nous profitons de l'arrêt pour visiter l'église méthodiste du lieu avec son autel sans croix, et qui reste, malgré ses vastes proportions, désolante de froideur.

\* \* \*

Voici enfin Frensham. L'autobus nous descend cette fois en pleine campagne. Par une route agreste bordée de fermes propres, nous arrivons, en quelques minutes, près d'une maison de campagne. C'est *Mount-Olivet Monastery*, le monastère en question. Il s'agit, en réalité, d'un cottage transformé et adapté aux nécessités de la vie religieuse. Nous nous en apercevons dès le hall d'entrée, où figure un Chemin de croix. L'ensemble donne l'impression d'un goût parfait. Ce ne sont qu'antiquités prodiguées à bon escient et placées juste à point. Le *drawing-room*, en particulier, avec sa large baie ouvrant sur les jardins et son mobilier de choix, respire cette élégance de bon aloi spéciale à l'Angleterre pour ce genre d'appartement.

Le secret de la maison est celui-ci : en mars 1936, deux religieux anglicans, qui portaient l'habit bénédictin, mais en gris, et se nommaient *Servants of Christ King*, se convertirent sur place au catholicisme où ils furent reçus par Mgr Hallet, du séminaire de Womersley, près de Guildford. Dom Bède Winslow, de l'abbaye de St-Augustine's Ramsgate, dans le Kent, fut chargé de la direction de la communauté. Admis en sa présence, j'ai vite fait de reconnaître en lui un homme aimable en même temps que pondéré, scandant d'*all right* paisibles sa conversation. Bref, le parfait insulaire-gentleman que j'avais vu décrit, mais sans l'avoir encore rencontré.

La question religieuse vient naturellement sur le tapis, d'autant plus que l'om Bède a pris l'initiative d'une revue d'excellente tenue, qu'il dirige lui-même, *The Eastern Churches Quarterly*, destinée à l'union des Eglises.

A midi, nous prenons un repas léger avec la communauté encore réduite à trois membres, dont un novice, tous jeunes et sympathiques, et pleins d'avenir. Il me semble voir Maryval où Newman converti fut reçu quelque temps avec ses amis. Nous sortons ensuite sur la terrasse ensoleillée qui se prolonge par des jardins en pente. Des fleurs multicolores et éclatantes y croissent en nombre, réparties en massifs ou dispersées sous les fenêtres et à l'angle des murs. On les sent cultivées avec amour. A gauche, une volière se remarque, où des oiseaux au plumage varié sont entretenus pour le seul plaisir de l'habitant.

Vraiment, ces maisons de campagne anglaises ont un charme

(1) Voir la *Revue* des 10 et 24 septembre, 8, 22 octobre et 12 novembre 1937.

inexprimable. « Le héros anglo-indien de Kipling, écrit André Maurois, a toujours, à l'arrière-plan de sa vie, une de ces maisons de campagne, comme un paradis lointain, plein de poneys, de pêche, de chasse. Il y revient après une vie dure et utile : il retrouve, avec une émotion qu'il cache soigneusement, les gazons bien rasés, les rosiers de la terrasse et l'ombre de la vieille maison qui s'allonge sur cet admirable feuillage des arbres d'Angleterre dont la teinte est le seul vert vivant du monde (1). »

\* \* \*

Après les vêpres dites, sitôt après le repas, dans une petite chapelle de même goût et de même style que le reste du cottage, dom Bède nous invite à une promenade *across the country*, jusqu'à Frensham-Pounds. Mis en verve à la fois par la riante campagne et par l'aimable compagnie, ma langue se délie et je me surprends causant anglais avec une facilité que je ne m'étais jamais connue. Tandis que nous attaquons toutes sortes de sujets aimés, le paysage se fait plus enchanteur. Je me crois un moment Robinson transporté dans une île de rêve. Ce ne sont maintenant sous nos pas que tapis de bruyères roses. Puis, après une montée, apparaissent soudain deux lacs d'étendue assez vaste, encadrés comme d'une ceinture, de collines en forme de tumuli, estompées dans le lointain d'un léger brouillard. L'endroit est bien connu des excursionnistes : ce sont là les *Surrey-Hills* dits encore *Devil's Jumps*.

*Bonum est nos hic esse...* Nous nous asseyons parmi les bruyères, heureux de goûter les charmes bucoliques du lieu. Pourquoi faut-il que, tandis que nous devisons sur les Pères et la Règle bénédictine, le monde vienne ici nous retrouver, ce monde du nudisme, dont la présence importune salit et gâte de si purs paysages? Bientôt la place n'est plus tenable, et nous décidons de regagner le monastère *per aliam viam*.

A noter, parmi les curiosités du retour, l'église anglicane de Frensham. Je la reverrai longtemps toute patinée par le temps, entourée du *church-yard* traditionnel, et émergeant en quelque sorte des prairies voisines dont le vert si vivant, contrastant avec sa teinte sombre, contribue à la mettre davantage en relief. C'est un spectacle indéfinissable. Comme nous entrons, le soleil couchant allume justement dans les verrières multicolores des fenêtres ogivales des fleurs de flamme. Tout resplendit à l'intérieur : l'autel comme le pupitre, et pourtant tout est vide et pleure le passé.

*Un seul être me manque et tout est dépeuplé.*

Ce vers de Lamartine, je me le redis intimement en l'appliquant au vide immense que cause ici l'absence de la Divine Présence dans l'Adorable Sacrement.

Poursuivant notre route, nous arrivons à un pont rustique d'où l'ensemble du paysage se dégage admirablement. Sous ce pont, entre des rives sauvages, coule une eau claire et limpide laissant apercevoir le fond sablonneux. A sa surface affleurent de verdoyants herbages auxquels le courant paisible communique un mouvement ondulatoire caractéristique. On dirait une chevelure de femme déployée.

Un vrai décor d'idylle, en somme, une aquarelle vivante et parlante.

Quelques minutes après, un *high tea* était servi en notre honneur, et nous reprenions, en auto cette fois, la route de Farnborough, accompagnés, durant une partie du chemin, par notre hôte si accueillant, un cœur d'or sous son flegme apparent.

(1) A. MAUROIS, *Les Anglais*, co... « Voir... et... savoir », Paris, Flammarion, pp. 60-61.

7 août.

Partis de Farnborough, je débarque le lendemain à Saint-Malo. Laissant de côté la ville elle-même, pourtant bien pittoresque dans sa ceinture de remparts, je me dirige dare-dare vers Saint-Servan, qui est tout à côté, et, dans Saint-Servan, vers le petit cimetière du Rosais. Là voulut reposer, en effet, ce grand Breton que fut Mgr Duchesne, l'historien bien connu des origines chrétiennes, l'Eusèbe de Césarée moderne de l'érudition ecclésiastique. Le cadre, il faut l'avouer, est choisi à souhait, et j'ai vu rarement cimetière plus riant, plus avenant, oserais-je presque dire. Situé à flanc de coteau, il a vue sur la Rance, qui déroule à ses pieds le ruban argenté de ses flots paisibles. Des multitudes de petites barques, pareilles à des coquilles de noix, surmontées chacune de leur petite voile, sont là qui oscillent à peine et semblent dormir. L'ensemble baigné dans la lumière d'un beau matin d'été.

Voici enfin l'illustre tombe avec son épitaphe, éloquente dans son laconisme, où sont simplement énumérés les titres du défunt. Je prie et je rêve. *Signum cui contradicetur* : Duchesne fut exactement cela pour les hommes de ma génération : un signe de contradiction. Exalté par les uns, il a déçu les autres. Mais ce partage même, qui s'est fait à son endroit, n'est-il pas une preuve de son génie? Entre les Duchesniens idolâtres et les anti-Duchesniens farouches, il est, me semble-t-il, une position moyenne. Erudit avant tout, expert comme pas un à extraire la première fleur des textes, il est sûr que Duchesne est loin d'en avoir pénétré toujours la profondeur et la sève cachée, et que son *Histoire de l'Eglise* est, par beaucoup de côtés, incomplète. Je n'ai jamais si bien compris son vrai caractère que sur place : il fut brillant comme l'est sa Rance éclairée par le soleil d'été.

\* \* \*

Quelques minutes après, dans le « car » qui m'emportait vers le Mont Saint-Michel, je lisais dans l'Office du jour les déclarations pessimistes, mais foncièrement vraies, de Salomon, sur la vanité de toutes choses, de la science en particulier, et elles me ramenaient tout naturellement à la tombe du Rosais. Comme les ruisseaux s'écoulent dans l'océan sans espoir de retour, ainsi de l'intelligence dans l'océan divin. De le savoir et surtout de se plier consciemment et avec amour à cette loi de notre destinée, c'est, pensai-je, la véritable noblesse, la seule au fond, de l'ouvrier de l'esprit. Tout le reste n'est que vanité et affliction.

« Travaillons, écrivait Chateaubriand à dom Guéranger qui venait de restaurer le monachisme, dans l'attente de cette éternité si savante vers laquelle nous approchons tous les jours. C'est là que nous retrouverons nos vieux bénédictins bien plus instruits qu'ils ne l'étaient sur terre, car ils étaient hommes de vertu comme de science et contemplant maintenant, d'une vue autrement étendue, l'origine des choses et des antiquités de l'univers. »

\* \* \*

Tandis que je roule ces pensées, le « car » a marché et le Mont Saint-Michel est en vue. Je ne crois pas que le génie industriel des moines ait donné nulle part son plein comme en cet endroit. A vrai dire, ce joyau d'architecture est, à sa manière, comme une illustration tangible de la *vertu humaine* des préceptes formulés par saint Benoît dans sa Règle. « *Otiositas inimica est animae*, y lisons-nous en effet, *et ideo certis horis debent occupari fratres in labore manuum... et in lectione divina* : L'oisiveté est l'ennemie de l'âme, et c'est pourquoi les frères doivent être occupés à certains moments au travail des mains et à d'autres à la lecture divine. » On ne saurait trop le proclamer : ce monument, sorti des mains de l'homme, est né d'un souci de sanctification. C'est





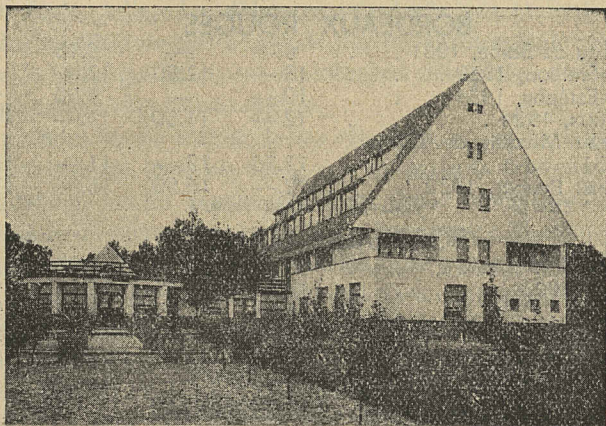
Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre  
**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

**O. L. Vr. ter Heide**

Maison de repos pour dames, demoiselles et enfants  
à Rijmenam lez-Malines



Séjour de vacances — Cure de repos — Confort moderne — Promenades dans sapinières — Parc 3 hect. — Tennis — Bassin de natation privé et surveillé — Chapelle attenante — Desservie par religieuses — Infirmière attachée à la maison — Ouverte toute l'année

Téléphone : Rijmenam 65

Adresse : M<sup>lle</sup> ODILE PEETERS, Directrice  
O. L. Vr. ter Heide-Rijmenam

**LE "MOSAN"**

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES**  
**SALLES DE FÊTES**

**Le "Mosan"**

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

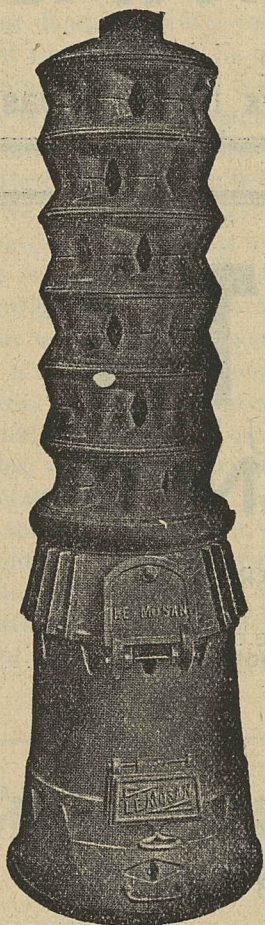
**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans danger**

Société Anonyme

**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
à HUY (Belgique)



L'horloge électrique **KIENZLE** pour  
pensionnats, couvents, bureaux, cours,  
**NE DOIT JAMAIS ÊTRE REMISE**  
**A L'HEURE** car elle donne toujours  
l'heure exacte, ni remontée, ni réparée.

**KIENZLE ÉLECTRIC**  
12, rue Vanderlinden BRUXELLES

**KIENZLE**  
**électrique**  
précis  
comme le soleil



**DÉLICIEUX!..**  
**EXQUIS!..**

s'écrit tout fumeur de CareSCO  
Faire l'essai c'est savourer toujours

**CARESCO**

résume qualité, douceur, fraîcheur

**CARESCO**

produit par son arôme la bonne  
humeur

**Manufacture de cigares CARESCO**

G. VERHOEVEN & C<sup>ie</sup>, MOLL

Nous demandons des agents partout

**VOLETS**

**J. Van Huyneghem & Fils**

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas.

**RÉPARATIONS**

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

# OLIVETTI

LA MARQUE DE  
CONFIANCE



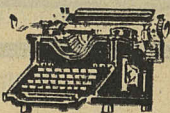
### Modèle MIKRON

Une machine à écrire robuste à la portée de chacun. 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant.



### Modèles

SIMPLEX et ICO portatifs pour le travail courant et les déplacements. A partir de 75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40 la machine idéale pour le bureau. 12 avantages exclusifs. A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT, NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

# OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM .....

ADRESSE .....

R. C.

## PARMI NOS 200 CRUS

### QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
<b>VINS DE TABLE</b>				
Côtes de Saillac . . . . .	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie . . . . .	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc . . . . .	5.25	5.15	5.—	4.75
<b>BORDEAUX ROUGES</b>				
Château de Barbe, 1931 . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929 . . . . .	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934 . . . . .	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934 . . . . .	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931 . . . . .	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929 . . . . .	17.—	16.50	16.—	15.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
<b>BORDEAUX BLANCS</b>				
** Graves Saint-Hilaire . . . . .	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Château de Rauzan, 1934 . . . . .	7.—	—	6.75	6.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
<b>BEAUJOLAIS MACONNAIS</b>				
Beaujolais . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926 . . . . .	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926 . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924 . . . . .	16.—	15.25	14.50	13.75
<b>BOURGOGNES</b>				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929 . . . . .	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924 . . . . .	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926 . . . . .	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924 . . . . .	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924 . . . . .	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919 . . . . .	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926 . . . . .	23.—	22.—	21.—	20.—
<b>ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE</b>				
Châteauneuf du Pape . . . . .	13.—	12.50	12.—	11.25
<b>MOSELLE RHIN</b>				
Niersteiner . . . . .	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese . . . . .	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch . . . . .	26.50	25.—	23.—	21.—
<b>VINS DE LIQUEURS</b>				
Malaga Aguio . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone . . . . .	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
<b>PORTOS</b>				
* Porto Aguio, rouge . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Aguio, blanc . . . . .	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917 . . . . .	35.—	33.50	32.—	30.—
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
<b>CHAMPAGNE</b>				
Champagne M. Hemard, extra sec . . . . .	33.—	32.—	31.—	30.—
<b>VIN MOUSSEUX</b>				
Jean d'Harbley, vin mousseux . . . . .	15.—	14.25	13.75	13.—

## • AU BON MARCHÉ •

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

le surcroît promis par l'Évangile à la recherche du Royaume. L'on voit par là, en même temps, ce que ce surcroît peut être.

Ce n'est pourtant point la leçon qui ressort des lourdes dissertations des guides chargés d'accompagner le visiteur. A les entendre, les moines auraient été essentiellement et avant tout des bâtisseurs, et il faudrait mettre sur le compte de la simple habileté humaine ce qui est le triomphe de la grâce venant prêter main forte à la nature.

C'est dimanche, et des foules sont là, accourues de toutes parts, qui escaladent la sainte montagne. Dieu sait dans quel état d'esprit...! Il n'est que d'écouter les réflexions saugrenues et triviales qui leur viennent spontanément à la bouche pour se rendre compte à quel point d'abrutissement — le mot n'est pas exagéré — notre inepte politique a conduit le Français moyen. « Quel beau garage ce serait! », s'écrie un visiteur en pénétrant dans cette merveille d'architecture qu'est l'immense réfectoire des moines. Adieu les délicates intuitions qui étaient données au plus humble de nos Français par la foi ancestrale! Son âme, on ne le sent que trop, est maintenant décapitée, découronnée, si tant est qu'elle existe encore.

À prendre sur le fait de telles réactions, — et ce n'est pas le moindre intérêt des voyages, — on mesure tristement cette dégradation. On la touche du doigt, pour ainsi dire, et il est impossible de conserver à cet égard la moindre illusion. C'est là le fruit normal de l'esprit révolutionnaire qui se traduit autrefois, en ces lieux mêmes, par une fureur iconoclaste dont le cloître a particulièrement pâti, car il n'est peut-être pas une statue du Christ ou de ses saints qui ait trouvé grâce devant elle.

Béni soit com Godu, qui voulut bien agréer, de ses réflexions saines et érudites, mon pèlerinage en ces lieux vénérables, et me faire oublier la trivialité de ce *vulgum pecus*.

\* \* \*

A la fin de la soirée, je suis à Combourg, après avoir admiré, en cours de route, la cathédrale de Dol, un chef-d'œuvre de l'art médiéval. J'y arrive tout pénétré d'un respect sacro-saint. Combourg n'est-il pas, comme les Rochers, un des lieux spirituels de notre France, et René l'auteur inégalé du *Génie du Christianisme*? Cela vaut à mes yeux ses autres titres de gloire.

L'enclos du château est situé tout à l'entrée de la ville, juste en face du modeste hôtel où je suis descendu, et entouré d'une grille majestueuse. Je sonne. Ce n'est point jour de visite, mais, forçant la consigne, j'obtiens sans trop de difficulté, du comte de Durfort, le propriétaire actuel, un passe-droit. Il faut s'avancer quelque peu dans le parc pour apercevoir le château, vaste quadrilatère flanqué de quatre tours différentes d'âge, de matériaux et d'architecture « char à quatre roues », pour reprendre la comparaison même de Chateaubriand.

Une fois gravies les trente-cinq marches du perron d'entrée, je me trouve dans un intérieur tout transformé qui n'a plus rien du « vestibule sonore » dont nous parlent les *Mémoires d'Outre-tombe*, ouvrant dans une petite cour intérieure austère et n'ayant d'autre perspective que « les créneaux de la courtine où végétaient des scolopendres et croissait un prunier sauvage. » Mais je passe. Il ne m'est loisible d'ailleurs, en raison de la présence des propriétaires, que de visiter la chambre de l'auteur.

Par un étroit escalier de pierre, je suis conduit dans les remparts, entre les deux petites tours. A travers l'embrasure des créneaux, situés presque à hauteur d'homme, j'aperçois la place du Champ, les vieux toits de cet antique quartier, et l'étang dans toute son étendue. Quelques marches, et j'entre dans ce qui fut autrefois la chambre de René enfant.

On y chercherait vainement, bien entendu, les meubles du emp; ils ont disparu dans la tourmente révolutionnaire. Des

souvenirs les ont remplacés, entre autres le lit modeste où l'écrivain mourut rue du Bac, et au pied du lit, la peau d'un lion qu'il aurait tué. Dans le fond, le portrait de Chateaubriand sur sa couche funèbre. Quelques cadres pendent au mur : le duc de Berry, la duchesse de Berry, Charles X, toutes ses affections politiques, en somme. L'on aperçoit aussi un buste du comte de Chambord. Au milieu de la pièce, une vitrine contient quelques pièces d'archives essentielles, dont le contrat de mariage de Chateaubriand avec M<sup>lle</sup> Céleste de Lavigne, en 1792.

Le local est exigü et sombre, ressemblant plutôt à une cellule de prisonnier qu'à une chambre d'enfant, peu fait en tout cas pour donner des rêves roses, et tel en somme que nous l'a représenté Chateaubriand. Ce qui est sûr, c'est que René sera toujours l'enfant de ce donjon. S'il est un endroit où la théorie de Taine, sur le milieu qui façonne l'homme se vérifie, c'est bien celui-ci. L'empreinte est incontestable.

Restait, pour compléter mon pèlerinage, à visiter l'étang. Cette visite, je la réservai pour le soir au crépuscule. A cette heure, en effet, elle est évocatrice au possible. Il est toujours là, cet étang, près du carrefour des routes de Rennes, Dingé et Lanrigan. Ses eaux dorment paresseuses, cachées par endroits sous un manteau de nénuphars. Pas une ride ne s'y dessinait. Je n'ai point vu d'hirondelles le raser, ces hirondelles, amies de René, qui, selon l'expression de Barrès, « font partie de notre littérature nationale ». Les roseaux de ses rives étaient immobiles, et aucun ramage ne s'y faisait entendre. La paix du soir y était descendue et y régnait sereine, tandis que, sur la gauche, la masse imposante du vieux manoir, fièrement dressé sur son monticule, prenait au couchant des formes fantastiques.

Le lendemain, je me retrouvais à Rennes et, quelques jours après, dans ma solitude landaise, l'âme refaite et enrichie de tout un monde de souvenirs.

D<sup>r</sup> DENYS GORCE,  
docteur ès lettres.

## Conférences Cardinal Mercier

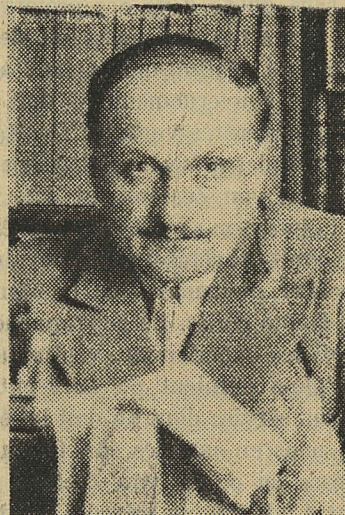
GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

19<sup>e</sup> année

ET

## Grandes Conférences Littéraires

11<sup>e</sup> année



La prochaine conférence sera faite le

**Mardi 30 novembre**

à 5 heures (Salle Patria), par

**M. Denys GORCE**

docteur en médecine  
et docteur ès lettres,  
professeur à l'Université de  
Bordeaux.

SUJET :

**Ce que j'ai vu au Sinaï**

Conférence avec projections,

Des abonnements à la série des conférences (125 à 175 francs) et des cartes particulières pour cette conférence (10 et 15 francs) sont en vente à la Maison F. Lauveryns, 20, Treurenberg, et à la *Nation Belge*, place de Brouckère, 50.

# LECTURES

Livres — Revues — Journaux

## TRENTE MOIS DE GOUVERNEMENT VAN ZEELAND

De M. Fernand Baudhuin, dans la Revue Générale :

M. van Zeeland est parti, l'économiste a quitté le pouvoir. L'événement est de première importance, non seulement pour le chroniqueur, mais aussi pour le pays. Car la Belgique, au milieu des difficultés des dernières années, avait eu une chance inouïe, celle d'être gouvernée par le technicien le mieux préparé à cette tâche. Cette fois, on n'a pas dû redire le mot de Beaumarchais : « Par malheur j'y étais propre : il fallait un calculateur, ce fut un danseur que l'on prit. » Le contraste est parfait avec ce qui s'est passé en France, où le règne des danseurs a fait d'effroyables ravages. Quant à la Suisse et à la Hollande, elles peuvent nous envier, car un conservatisme monétaire aveugle y a prolongé inutilement la crise, et épuisé les réserves nationales.

Le premier mérite de M. van Zeeland a été incontestablement de faire immédiatement la dévaluation. Dès qu'on lui demanda de prendre en mains la constitution d'un gouvernement à la fin de mars 1935, il y mit cette première condition préalable. A ce moment les groupes politiques délibéraient encore et votaient unanimement des motions concluant au maintien inébranlable du franc. M. van Zeeland aurait pu reculer devant les responsabilités; il aurait pu prolonger la résistance, maintenir le contrôle des changes et défendre vaille que vaille l'ancienne parité pendant quelque temps. Mais il savait que c'eût été là faire durer une agonie; il savait aussi que cette défense aurait coûté terriblement cher, parce que le pays aurait vu s'achever la dislocation de son économie, et qu'il y aurait perdu sans aucune utilité une partie appréciable de ce qu'il lui restait d'or.

La dévaluation était-elle faite quand le nouveau gouvernement prit le pouvoir? Matériellement non, il eût été possible de tenir quelque temps encore; mais elle était alors un fait accompli au point de vue économique.

C'est donc vainement que nous cherchons des manifestations positives de l'économie dirigée dans l'œuvre du gouvernement van Zeeland. On en trouverait sans doute dans des projets et dans certaines déclarations. Mais il y a toujours aussi loin de la coupe aux lèvres, et des projets aux réalisations. Quant aux déclarations de certains membres du gouvernement, on doit les interpréter, en tenant compte des nécessités verbales résultant à la fois d'une idéologie, et des attitudes prises antérieurement.

Le grand mérite du gouvernement van Zeeland fut donc de laisser aller les choses, de laisser la guérison s'opérer d'elle-même une fois que l'équilibre monétaire avait été rétabli par la dévaluation. La Belgique put ainsi profiter pleinement de la reprise mondiale qui jusqu'alors passait à côté d'elle. Le gouvernement van Zeeland sut épargner au pays les expériences aventureuses que les déceptions subies jusqu'alors auraient pu faire entreprendre. Il a rendu ainsi au pays un service dont on doit lui être reconnaissant, et dont l'histoire, nous en sommes sûr, fixera la juste mesure. Et nous ne séparons ici de M. van Zeeland ses collègues socialistes, qui ont montré à la fois un sens des réalités, une modération et une compréhension qui ont fait largement défaut à certains éléments de la droite.

On a reproché à M. van Zeeland certaines faiblesses à l'égard des socialistes. Nous craignons que ces critiques n'émanent avant tout de personnes ne semblant pas se douter d'un fait d'arithmétique élémentaire. C'est que le parti catholique n'a plus de majorité absolue, et qu'il ne représente plus aujourd'hui que 30 % du corps électoral et de la Chambre. Ce qui était possible dans le premier cas cesse de l'être dans le second. D'un autre côté, si les socialistes s'avèrent vraiment être un parti de gouvernement, et non plus un parti révolutionnaire, nous ne pouvons pas trouver illogique qu'il ait sa part dans les nominations de fonctionnaires, pourvu évidemment qu'il présente des candidats offrant toutes les qualités professionnelles voulues.

Il est certain que le gouvernement van Zeeland fera belle figure dans l'histoire. Il se présente devant elle avec autre chose que le mérite trop commun d'avoir vécu. Et il peut en être d'autant plus fier, que son règne a été marqué par des complications de toutes espèces, dont les pires furent d'ordre intérieur.

Il eût été trop raisonnable et trop beau qu'un gouvernement chargé de restaurer le pays arraché à une épreuve longue et redoutable ait pu poursuivre en paix son œuvre de salut public. Il eût fallu pour cela, comme on le dit dans l'*Electre* de Giraudoux, que les vaincus oublient leurs défaites; il eût fallu que ceux qui se sont trompés l'aient pardonné aux autres, qui avaient vu plus clair. Il eût fallu que les hommes politiques et les apprentis dictateurs cessent d'identifier le salut du pays avec l'objet de leurs ambitions personnelles. Il eût fallu que la crédulité et l'envie eussent moins d'influence sur l'opinion publique.

C'était évidemment trop demander, et M. van Zeeland a eu tort de l'espérer dans une certaine mesure. Il a eu aussi le tort de ne pas avoir la force de se retirer alors qu'il était à l'apogée de son prestige. Comme tant d'autres, il est demeuré trop tard, cédant à des instances, qui pour être pressantes, n'auraient pas dû le convaincre. Ainsi, M. van Zeeland aurait pu entrer de plain-pied dans le cadre de la réserve, qui est aussi nécessaire au pays que le cadre de l'active. Il se serait aussi évité, personnellement, bien des déceptions.

En quittant le pouvoir, il emporte cependant des satisfactions austères mais précieuses. La principale est la conscience justifiée d'avoir rendu des services éclatants à la Belgique; non moins précieuse et non moins justifiée est la conviction que pleine justice lui sera rendue un jour. Il sera l'un des plus grands ministres que le pays ait jamais possédés.

## LA FRANCE PEUT-ELLE ÉVITER LA GUERRE?

D'une conférence faite à Paris sous ce titre par M. Henry Béranget, sénateur, ambassadeur de France :

La France est menacée sur le continent par l'Allemagne hitlérienne. Elle est menacée dans la Méditerranée par l'Italie mussolinienne. Elle peut avoir à se défendre en Indochine contre une action concertée du Siam et du Japon.

Et cette triple menace peut devenir, même sans déclaration de guerre préalable, une guerre sur trois continents?!

En vain MM. Mussolini et Hitler ont-ils prétendu plusieurs fois que leur axe Rome-Berlin n'était dirigé contre personne et qu'ils n'avaient pas l'intention d'opposer en Europe un bloc à un autre.

Ces affirmations ne correspondent pas à la réalité.

L'Allemagne et l'Italie se sont associées pour un partage de domination en Europe centrale et en Afrique. Et elles se sont associées au Japon pour un affaiblissement de la France et de l'Angleterre en Extrême-Orient.

Le but final auquel tendent MM. Hitler et Mussolini, c'est le rétablissement du Saint-Empire germanique au centre de l'Europe et la restauration de l'Empire romain sur tous les rivages de la Méditerranée.

Et le but final auquel tend le Japon, c'est l'Empire de la race jaune sur toutes les terres d'Asie depuis sa presqu'île de Singapour jusqu'à celle du Kamchatka.

La menace d'une triple guerre est donc sur le Rhin et le Danube, sur l'Afrique du Nord et sur l'Asie Mineure, sur les Indes orientales et sur l'Indochine.

Nous avons affaire à des dictateurs de grande envergure, qui ne sont sortis du peuple que pour le mieux galvaniser vers la marche à l'Empire. Ce n'est pas leur faire injure que de mettre en pleine lumière les aspirations qui furent et qui restent la raison de leur montée au pouvoir.

N'est-ce pas M. Hitler, qui, dès 1923, fixait dans *Mein Kampf* les principes directeurs de la politique extérieure allemande?

N'est-ce pas M. Hitler qui, dans les chapitres XIII et XIV de la seconde partie de son célèbre ouvrage, écrivait ces lignes que tout Français devrait retenir par cœur à titre d'avertissement:

*L'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand est et reste la France. Peu importe qui a gouverné ou gouvernera la France : que ce soient les Bourbons ou les Jacobins, les Napoléons ou les démocrates bourgeois, les républicains cléricaux ou les bolchevistes rouges : le but final de leur politique étrangère sera toujours de s'emparer de la frontière du Rhin et de consolider la position de la France sur ce fleuve en faisant tous leurs efforts pour que l'Allemagne reste désunie et morcelée.* » (P. 616.)

Je veux répondre ici à une objection parfois faite, et qui n'est pas tout à fait sans valeur. Ce livre, *Mein Kampf*, dit-on, a été écrit en 1923-1924, pendant l'occupation de la Ruhr par les Français, et il porte la marque de ces années de souffrance où l'Allemagne se considérait comme envahie par la France en temps de paix. Hitler, ancien soldat du front, grand gazé de guerre, a pu ressentir contre la France une colère excessive, mais d'autant plus explicable qu'il était en prison pour ses idées et que son livre a été écrit dans la Maison d'arrêt de Landsberg où il était enfermé. Treize ans ont passé depuis : Hitler au pouvoir n'est pas forcément le même homme qu'Hitler en prison. N'a-t-il pas, en effet, toutes ces années dernières, proposé la paix au monde et déclaré qu'après la rentrée de la Sarre dans le Reich, aucune question territoriale ne divisait plus la France de l'Allemagne, puisque le Reich, renonçait définitivement à réclamer aux Français l'Alsace-Lorraine?

Ces remarques pourraient présenter quelque valeur, si l'auteur de *Mein Kampf* avait spontanément et solennellement effacé lui-même de son ouvrage les passages concernant la nécessité pour l'Allemagne d'abattre la France, sa principale ennemie. Or, non seulement jamais M. Hitler n'a opéré ces suppressions, mais encore il a ordonné la réimpression de *Mein Kampf* à plusieurs millions d'exemplaires et leur mise en vente dans toute l'Allemagne et toute l'Europe, sauf la France!

La duperie serait grande, et elle pourrait nous être mortelle, de nous imaginer que la politique extérieure de l'Allemagne a cessé d'être celle de *Mein Kampf*.

Ses principes sont codifiés dans cent pages de *Mein Kampf* et leur étude attentive suffit à expliquer tout le développement du drame de l'heure présente.

Que formulent-ils, ces principes?

D'abord et avant tout, que la « politique étrangère n'est que le moyen de parvenir à un but, et que ce but consiste exclusivement à travailler en faveur de l'Allemagne. On doit en éliminer impitoyablement toutes les considérations de politique de partis, de religion, d'humanité, bref toutes les autres considérations, quelles qu'elles soient ».

Le second principe fondamental, c'est qu'il faut mettre en accord

le territoire et le nombre de la population. Non pas qu'il s'agisse simplement pour l'Allemagne de rétablir les frontières de 1914. Non! C'est là pour Hitler, « une insanité politique par ses proportions et ses conséquences qui la révèlent comme un véritable crime ». (P. 647.) Ce qu'il faut à l'Allemagne nouvelle, c'est ceci : « Assurer au peuple allemand le territoire qui lui revient en ce monde. (P. 650).

Et quel est donc ce territoire?

C'est « celui sur lequel les vigoureux enfants des générations allemandes pourront un jour se multiplier : il justifiera, s'écrie Hitler, le sacrifice de nos propres enfants et absoudra les hommes d'Etat responsables, même persécutés par leur génération, d'avoir fait verser le sang et imposé ce sacrifice à notre peuple. »

Or, Hitler n'a nullement été persécuté par sa génération. Elle l'a au contraire élevé au rang suprême de successeur de Frédéric II, de Guillaume I<sup>er</sup> et de Guillaume II. Elle en a fait un autocrate plus absolu que les Habsbourg qu'il méprise, et que les Hohenzollern, qu'il dédaigne.

Pourquoi donc a-t-il été élevé ainsi au pinacle et plébiscité par trois fois depuis quatre ans?

Précisément parce qu'il a fixé au peuple allemand sa règle d'action au dehors comme au dedans!

Il s'est fait acclamer du peuple allemand tout entier pour lui avoir dit dès le début, dès 1923 :

« Aucun peuple ne possède ici-bas un seul mètre carré de territoire en vertu d'une volonté et d'un droit supérieur. Les frontières de l'Allemagne sont des limites fortuites et momentanées au cours de l'éternelle lutte politique; il en est de même des frontières délimitant l'habitat des autres peuples...

«... Les limites des Etats sont le fait des hommes et sont changées par eux... Autant nous sommes tous aujourd'hui convaincus de la nécessité d'un règlement de comptes avec la France, autant ce règlement resterait inefficace pour nous dans son ensemble, si nos buts de politique extérieure se bornaient à cela. On ne saurait l'interpréter que comme une couverture de nos arrières pour l'extension en Europe de notre habitat. Et nous ne saurions résoudre cette question par l'acquisition de colonies, mais exclusivement par l'acquisition d'un territoire de peuplement qui accroisse la superficie même de notre mère-patrie. »

Mais où donc l'Allemagne trouvera-t-elle en Europe ce « territoire de peuplement »?

C'est ici que notre attention doit redoubler, car la réponse de M. Hitler, donnée voici quinze ans, projette la plus vive lumière sur ce qui ne paraît obscur qu'à ceux qui ne l'ont pas lue, méditée, et, comme tous les Allemands d'aujourd'hui, appris par cœur.

Ecoutez bien ceci :

« Nous, nationaux socialistes, nous biffons délibérément l'orientation de la politique extérieure d'avant-guerre. Nous commençons là où l'on avait fini il y a six cents ans. Nous arrêtons l'éternelle marche des Germains vers le Sud et vers l'Ouest de l'Europe et nous jetons nos regards vers l'Est. Nous mettons terme à la politique coloniale et commerciale et nous inaugurons la politique territoriale de l'avenir. Mais, si nous parlons aujourd'hui de nouvelles terres en Europe, nous ne saurions penser d'abord qu'à la Russie et aux pays limitrophes qui en dépendent. » (pp. 651-653.)

Cette fois, la clarté devient brutale! Le territoire à conquérir, même au prix d'une guerre, se trouve en Russie et autour d'elle dans les Etats Baltes (Lettonie, Lithuanie, Esthonie) et aussi en Tchécoslovaquie et en Roumanie.

Hitler aborde déjà ici la question du bolchevisme :

« Le destin semble vouloir nous montrer ce territoire du doigt, car en livrant la Russie au bolchevisme il a ravi au peuple russe cette couche d'intellectuels qui fonda et assura jusqu'à ce jour son existence comme Etat... Ce n'est pas dans une orientation à l'Ouest que se trouve l'avenir de notre politique extérieure,

mais bien dans une politique de l'Est, au sens d'acquisition de la glèbe nécessaire à notre peuple allemand. Mais comme il faut en avoir la force, et que l'ennemi mortel de notre peuple est la France, il faut prendre sur nous de faire tous les sacrifices susceptibles de contribuer à annihiler les tendances de la France à l'hégémonie. Toute puissance est aujourd'hui notre allié naturel, qui considère avec nous comme insupportable la passion d'hégémonie de la France sur le continent. Aucune démarche auprès d'une de ces puissances ne doit nous paraître trop dure, aucun renoncement ne doit nous paraître impossible, si nous avons finalement la possibilité d'abattre l'ennemi qui nous hait si rageusement, la France.»

Quelles sont maintenant ces puissances avec lesquelles M. Hitler veut allier l'Allemagne à tout prix pour son opération militaire, en deux temps contre la France d'abord, contre la Russie ensuite?

Il les a désignées nettement. Ce sont l'Italie et l'Angleterre. Le reste, pour lui, ne vaut en Europe l'honneur d'être envisagé.

« Une alliance, précise l'auteur de *Mein Kampf*, une alliance dont les buts n'englobent pas aussi la perspective d'une guerre, est dénuée de sens et de valeur. On ne s'allie qu'en vue d'un combat. Et même si le règlement de comptes se trouve encore dans le lointain au moment où on conclut l'alliance, l'on n'en agit pas moins en prévoyant que l'on sera entraîné dans une guerre. » (P. 658.)

Et voici alors la déduction de M. Hitler sur l'Italie et l'Angleterre :

« L'Italie ne peut pas désirer que la situation prépondérante occupée par la France en Europe soit encore renforcée. L'avenir de l'Italie dépend d'un développement territorial dont les éléments sont groupés autour du bassin méditerranéen... Aussi ne faut-il jamais se figurer que la parenté de races peut supprimer toute rivalité entre deux peuples. » (P. 617.)

Si M. Hitler ne s'est pas trompé finalement sur les ambitions de l'Italie, il semble avoir eu l'anticipation moins heureuse en ce qui concerne l'Angleterre :

« L'Angleterre, a-t-il écrit, ne désire pas avoir en face d'elle une France, dont le poing armé, que le reste de l'Europe n'est pas capable de repousser, pourrait défendre une politique de nature à contrarier un jour ou l'autre les intérêts anglais. Et l'Angleterre ne peut pas non plus souhaiter que la France jouisse dans la politique du continent, grâce au morcellement du reste de l'Europe, d'une situation si sûre qu'il lui soit possible, ou même qu'elle se voit contrainte, de reprendre avec plus d'activité et d'ambition la politique mondiale qui est une des traditions de la diplomatie française. »

M. Hitler faisait ainsi, dès 1923, des avances très nettes à l'Angleterre contre la France. Il a continué depuis quinze ans. Sans jamais se décourager, quelque dévotvenues qu'il ait éprouvées, il a continué, il continue, il continuera. Son objectif essentiel reste de séparer la France de l'Angleterre comme il l'a déjà séparée de l'Italie.

Abattre militairement la France après l'avoir d'abord isolée diplomatiquement, se retourner ensuite contre la Russie et ce qu'il appelle « le morcellement de l'Europe », c'est-à-dire les États nés de la paix de 1919, tel est, en somme, le plan hitlérien de 1923 qui est toujours le plan allemand de 1937.

A la lumière de ce plan, toute la politique extérieure du Reich apparaît dans *Mein Kampf*.

On s'est peut-être un peu trop tôt satisfait de la seule concession que nous ait faite M. Hitler, à savoir que « l'Allemagne renonçait à réclamer l'Alsace-Lorraine à la France ». Concession plus apparente que réelle, car il aurait fallu ne pas oublier que dans *Mein Kampf* M. Hitler a écrit en toutes lettres que « les Français en 1919 avaient volé l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne ». N'était-ce pas se ménager par avance un droit éventuel à la restitution de ce qu'on appelle un vol?

## Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie

Société Anonyme établie à Bruxelles, 13, rue Bréderode

### VENTE PAR SOUSCRIPTION

de

30.000 actions de capital sans désignation de valeur nominale

#### Droit de préférence

Les 30.000 actions de capital nouvelles, réservées aux porteurs des 120.000 actions de capital anciennes, peuvent être souscrites par eux :

1° A TITRE IRRÉDUCTIBLE : dans la proportion d'une action de capital nouvelle pour quatre actions de capital anciennes, sans délivrance de fraction;

2° A TITRE RÉDUCTIBLE : à concurrence des titres restant disponibles après l'exercice du droit irréductible. La répartition se fera proportionnellement au nombre de titres anciens présentés, chaque bulletin de souscription étant considéré isolément.

Le droit de souscription s'exercera contre présentation des actions anciennes à l'estampillage.

#### Prix de vente :

**1.575 francs pour une action de capital nouvelle**

payable intégralement à la souscription pour les actions souscrites, irréductiblement.

Les demandes réductibles seront appuyées d'un versement de 300 francs par titre demandé, le solde, soit 1.275 francs, devant être payé à la date fixée lors de la répartition.

Les actionnaires qui n'auraient pas usé de leur droit de préférence le 2 décembre 1937 ne pourront plus s'en prévaloir après cette date.

**La souscription est ouverte jusqu'au 3 décembre 1937 inclus**

A la BANQUE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, à Bruxelles et en province;

A la BANQUE D'ANVERS, à Anvers.

# OSTENDE-DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin : vous émerveillera.

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

**GOOSSENS Frères**

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télegr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants  
SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

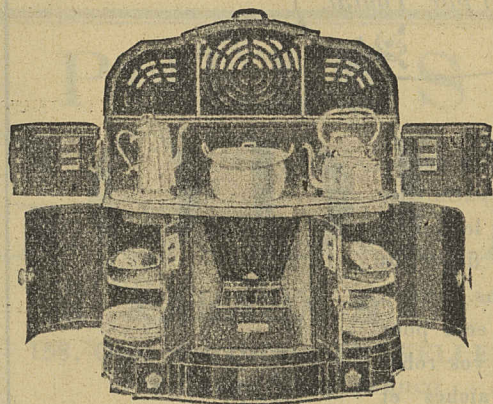
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

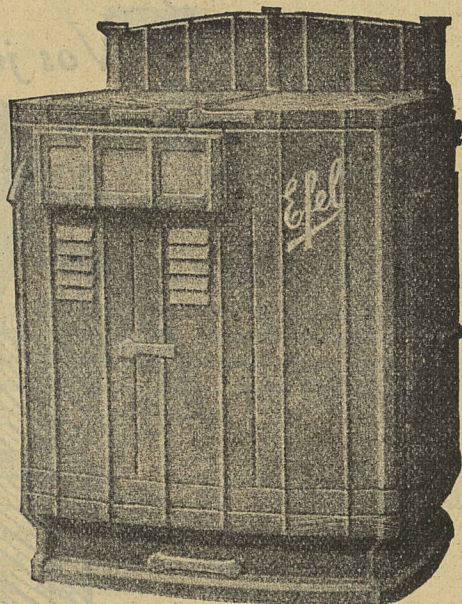
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands  
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires  
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur  
des gaz breveté **FEL** donnant  
tous les avantages détenus par un  
couvre-fer économique sans aucun  
de ses inconvénients



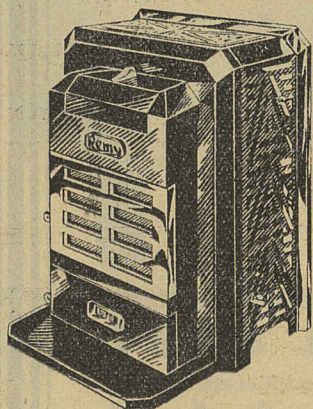
Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**

## Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti  
par des essais officiels aux  
Laboratoires des Arts et Mé-  
tiers à Paris

**89 %.**

Ce rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour  
leur capacité de chauffe


S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

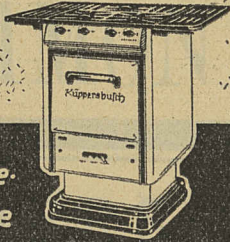
CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

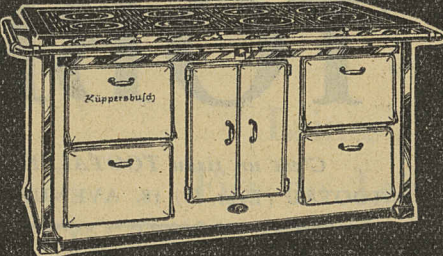
Poêles pour grands halls



**Cuisinières**  
de la plus pe-  
tite de ménage  
à l'installation la plus importante.



Pour  
PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
COUVENTS,  
ÉCOLES  
MÉNAGÈRES  
CASERNES,  
etc.



# KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
**LE METRE**  
Largeur 91/92 cm.

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lièze.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.





*Pour tous appareils*  
**DUPLICATEURS**

Les stencils LORA sont montés avec attache s'adaptant parfaitement à chaque marque de duplicateur et sont livrés avec cadre gradué, imprimé sur le stencil même.

Ils se fabriquent en différentes qualités :  
CHIFFONNABLES, qualités Profex, Colotex, Paroco.  
CIRE ET BAUDRUCHE.

Ils réunissent un ensemble de qualités qui les classent au premier rang des articles similaires et sont garantis de parfaite conservation.

Pour tous travaux au duplicateur  
il existe un stencil «LORA».

*Reclamer les  
à votre  
fournisseur!*

**LORA**  
PRODUIT BELGE

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

**PEPINSTER (près Verviers)**

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écorus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour souvetements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualité pure laine, laine et coton, laine et soie.

**Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

**POÊLES  
GODIN**

**R. RABAUX & C<sup>ie</sup>**

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK



**CUISINIÈRES**

GAZ  
CHARBON  
MIXTES  
ÉLECTRICITÉ

Usines *Krefft*  
S. A.

38, Avenue Rittweger  
Haren - Bruxelles  
TÉLÉPHONE : 15 76 91

**JACQUES DRIESSEN**

Aniens Etablissements

**I. Brixhe-Deblon**

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

**GROUPAGES RAPIDES sur TILBOURG**

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

**VERVIERS**  
49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156.20 (2 lignes)

**ANVERS**  
16, rue des Réco lets  
Téléph. 202.23

SOCIÉTÉ ANONYME

**IWAN SIMONIS**

**VERVIERS**

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

**DRAPS DE BILLARD**

## Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT,

Téléph. COURTRAI 1362

### FILATURE — TISSAGE

**SPÉCIALITÉS :** Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

## APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

Filature de Laine Cardée

## Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton

Fils fantasies pour la robe

807

## Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, moquettes laine, etc.

EXPORTATION

## Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successeurs : M. DE BOUTTE & C<sup>ie</sup>

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : Deboutte-Ingelmunster

Téléphone : 44 Iseghem

Registre de Comm. de Courtrai 1612

MANUFACTURES DE

## COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

M O U C H O I R S

## Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingerie

Adr. Télégr. Lingerie-Bruxelles — Chèques Postaux 2256 39

Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

## Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures  
Toiles pur fil mixtes et  
coton pour draps de lit —  
Taies d'oreillers — Ser-  
viettes de toilette en tissu  
éponge et damassé

## Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques  
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.  
N° 7691-7692



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

## LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

■ ■ ■

## Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

*Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue*

## La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

## TISSAGE DE COTON

## La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

## Tissage de Soieries

## DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHEM [Belgique]

**SOIERIES** : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe  
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe  
satin — Satins pour processions.

**DOUBLURES** : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —  
Serges, etc.

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70  
Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS  
V Code 1929

Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage  
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

## USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

## CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,  
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,  
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

## COMPROCIR S.A.

40, Rempart Kipdorp, 40 — ANVERS

Tél. 232.53-321.98-368.71-370.94.

**Comprocir** donne au plancher un brillant éclatant et durable, le nettoie radicalement sans l'abîmer.

**Comprocir** est composé des matières les plus fines des cires solides qui ne collent pas et entretiennent le plancher sans trop l'engraisser.

**Comprocir** est en état liquide, par conséquent économique et facile à l'emploi.

**Comprocir** a une odeur agréable et des qualités désinfectantes.

## PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME

STUIVENBERG-MALINES

Rég. du Com. : Malines 4912    Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines  
Compte Ch. Pos. : n° 340.15    Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme **COENE-GEETS**, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.  
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.  
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

IMPORTATION DIRECTE  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

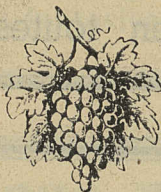
Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

## GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES  
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Vilette  
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

## VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.

Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Guillaume, de Blanquefort.

Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.

Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.

Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des  
**MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

**LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE**

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

**PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ**

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

**OOO - Extra - Gruau**

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

**MOULINS  
BRISACK**

**CHARLEROI**

**FARINES SUPÉRIEURES**

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

**S. A. Moulins de Gheel, à Gheel**

**S. A. Moulins Hellemans, à Lierre**

0

MÊME direction  
MÊME qualité : La meilleure

0

**Farines de froment**

**Farines de seigle**

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : **BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES**  
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

**Moulins "Métropole"**

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



**Farines de haute qualité**

Spécialité de farines supérieures

OOO — EXTRA — GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

**Vins Mousseux et Champagnes**

Fabrique de Fruits  
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-  
en Conservenfabriek

S. A.

N. V.

**JACOBS & BEYERS**

IMPORT-EXPORT

KAPellen (Anvers-Antwerpen)

Télégr:

Jacobs Beyers Kapellen

Tél. :

420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

## Café KATO

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme

Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone :  
324.70

C. Chèq. Post. :  
295.297

Reg. du Commerce  
1<sup>er</sup> Anvers 3032



Le petit café du Congo le plus doux  
Spécialité de cafés torréfiés

Glycérines distillées, pharmaceutiques  
Savons mous, Savons durs  
Savons de ménage, Savons liquides

SOCIÉTÉ ANONYME DES

### Établissements Industriels LOUIS PITZ

Rue Van den Peereboom, 57

Téléphones : 512.94-535.99

Borgerhout-Anvers

## LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

## CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

EAU DE JAVEL **MOVA**  
CRISTAUX DE SOUDE  
SALINES  
PRODUITS CHIMIQUES

### Établ. Mostaert-Vanneste

Anciennement Vanneste-Van Gheluwe

Rue de la Fonderie, 15 à 25, ROULERS

Téléphone 46

# Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100% - Poupées entièrement lavables et incassables - Articles bourrés - Spécialité d'articles pour couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils  
Tél. : 283 Courtrai

# L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les  
**LANGUES VIVANTES**  
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

POUPÉES - MASQUES - FANTAISIES  
Pièces détachées

LES ATELIERS

## G. De Weirt

40, rue Coenraets, 40 — BRUXELLES  
Téléphone : 37.86.50.

POUPÉES. — ANIMAUX. — JOUETS EN TISSU. —  
MATIÈRE INCASSABLE. — PIÈCES DÉTACHÉES. —  
POUPÉES DE SALON. — MASQUES, TÊTES, CORPS et  
TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES. — CRÉATION ARTICLES  
de FANTAISIE et de RÉCLAME

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chq. Post. 372643 — Téléphone 68

Berges, velles, camelote, draps, coton divers,  
telles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munités religieuses et pour confections.

COMMANDEZ VOS PROVISIONS DE CHARBON  
CHEZ...

## "CHARPORT"

Chantier Charbonnier du Port  
Pre Étienne-P. Soubre

31, Quai de Willebroeck,  
BRUXELLES

Tél. 17.53.59

vous aurez la certitude d'avoir  
du charbon de première qua-  
lité à un prix intéressant.



# LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUES

17, rue St-Jacques Téléphone : 250.75  
ANVERS

TOUS GENRES DE PARQUETS  
A prix égal — Qualité supérieure  
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 m/m  
Spécialement pour revêtement de planchers anciens  
POSÉ, RACLÉ ET MIS EN OIRE

# UNION CHARBONNIÈRE du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :  
100, avenue du Port, 100  
Téléphone 29.96.66

# Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

## Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem  
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

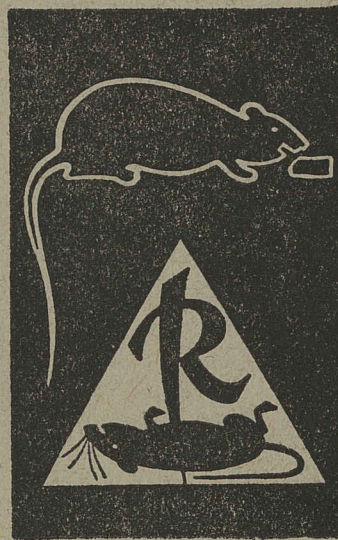
Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.  
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

# RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

## Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts  
par an en  
**Belgique par les RATS!**



Détruisez ces dangereux  
rongeurs par :

**Roxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-  
tages Incontestables no-  
tamment :

1. Inoffensif pour hom-  
mes et animaux domes-  
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes  
800. AN. DES

**Établissements AEROXON**

Rue Léopold, 76, MALINES Tél. 807

Les Glaces de Sécurité spéciales  
POUR  
Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs  
de la marque SEURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements  
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'  
**UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES**  
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles.

Agence générale de vente de la  
**S. A. GLACERIES RÉUNIES**, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelaie;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelaie;
- S. A. des Glaces d'Auvelaie, à Auvelaie;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,  
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.